

LE YOGA INTÉGRAL DE SIVANANDA

Par

Siva-Pada-Renu

SWAMI VENKATESANANDA



SERVEZ

AIMEZ

DONNEZ

PURIFIEZ

MEDITEZ

REALISEZ

**Ainsi parlait Sri
Swami Sivananda**

Une publication de la Divine Life Society

**P.O. SHIVANANDANAGAR—249 192 Distt. Tehri-Garhwal,
Uttar Pradesh, Himalayas, India.**

PRIÈRE DÉVOUÉE À BHAGAVAN SIVANANDA

Seigneur,

Daigne accepter cette humble fleur, parfumée de l'arôme de ta propre gloire divine, incommensurable et infinie. Des centaines de sages et d'érudits pourraient écrire des centaines de tomes sur ta gloire, mais elle les transcenderait tous.

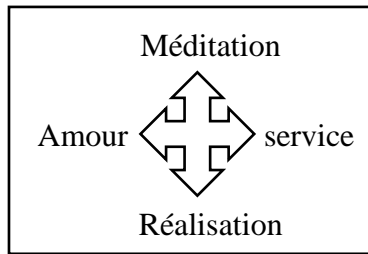
Conformément à ton ancienne promesse :

Yada yada hi dharmasya glanir bhavati bhārata
abhyutthanamadharmasya tadatmanam srijamyaham paritrānaya
sadhūnam vinasaya cha dushkritam dharmasamsthāpanarthaya
sambhavamī yuge yuge (Gita 4, 7-8)

Toi, l'Être suprême, le Sat-Chidananda-Para-Brahman omniprésent, tu as pris ce vêtement humain et tu es venu en ce monde pour rétablir le Dharma (la droiture). La merveilleuse transformation que tu as apportée dans la vie de millions de personnes dans le monde entier est une preuve positive de ta Divinité.

Si, toutefois, ces pages en inspirent d'autres à prendre Ta croix et à Te suivre, mon Gurudev, j'aurai eu amplement de bonnes raisons de me lancer dans cette mésaventure. Qu'est-ce que la croix de Sivananda ?

C'est :



C'est ce qui a été traité dans cette humble tentative de présentation de Sivananda yoga.

Sivanandarpanamastu.

SIVA-PADA-RENU (Poussière des pieds de Sivananda)

Swami Venkatesananda

Table des matières

CHAPITRE 1	5
UN PEU DE TOUT.....	5
Yoga Asanas	7
Alimentation	9
La santé redéfinie.....	11
CHAPITRE DEUX.....	18
LE SECRET DU SERVICE DESINTERESSE	18
Partage compulsif	22
Une générosité spontanée débordante.....	25
Situations difficiles	26
Le fil du rasoir.....	30
Intrépidité.....	33
Le refuge des indigents	36
L'esprit	38
Voyez Dieu en tout	38
Formation des disciples	42
CHAPITRE TROIS.....	55
VOYEZ DIEU EN TOUT.....	55
Répétition de Mantra	55
Liberté religieuse.	62
Véritable éclectique	65
L'adoration de Dieu dans une image.....	68
Adoration de l'omniprésent.....	70
Vibhuti yoga	71
Chant dévotionnel	77
Satsanga	81
Prière.....	86

Foi en Dieu	88
CHAPITRE QUATRE.....	91
VERTU ET VISION	91
Yama – Niyama.....	93
Renonciation	98
Pratyahara (abstraction des sens).....	118
Méditation.....	119
Siddhis (pouvoirs psychiques ou perfection)	123
Le puissant intellect de Gurudev	127
CHAPITRE CINQ	130
CONNAISSANCE DU SOI.....	130
Le précepteur de Gurudev	134
Sravana, Manana, Nididhyasana	136
CONCLUSION.....	140

CHAPITRE 1

UN PEU DE TOUT

Dans l'histoire du monde, il y a eu des sages, des saints et des prophètes qui ont pratiqué et prêché l'un ou l'autre des modes d'approche du but, qui est la réalisation de soi. C'est Gurudev, le prophète du yoga intégral, qui a insisté sur le fait qu'"il ne suffit pas de pratiquer une seule sorte de discipline spirituelle, aussi bien qu'on puisse s'efforcer de le faire. Chaque aspirant doit incorporer dans son programme spirituel tous les éléments de tous les yogas ou modes d'approche de Dieu".

Gurudev n'avait pas de doctrine propre. Il a re-délivré le même message qui, depuis le début des temps, nous a été donné par le divin. Les lèvres de Dieu étaient les siennes. Il ne faisait qu'un avec Dieu. Pourtant, si nous pouvons audacieusement lire une doctrine dans son enseignement, sa propre approche unique de la science du yoga peut être appelée "Le yoga des "un peu" ou le yoga de la synthèse. Il nous a avertis que seul le développement harmonieux de l'être tout entier pouvait nous mener facilement au but. Un point faible, n'importe où dans la structure, ruinerait l'ensemble.

Il a composé une petite chanson assez simple, mais belle, qu'il a lui-même chantée avec l'air du Mahamantra à chaque réunion qu'il a tenue, notamment lors de sa tournée dans toute l'Inde et le Ceylan en 1950.

hare rama, hare rama, rama rama, hare hare
hare krishna, hare krishna, krishna krishna, hare hare
Mange un peu, bois un peu,
Parle un peu, dors un peu
Mêle-toi un peu, bouge un peu,
Sers un peu, donne un peu,
Travaille un peu, repose-toi un peu,
Étudie un peu, adore un peu,
Fais un peu d'Asanas, un peu de Pranayama,
Réfléchit un peu, médite un peu,

Fais un peu de Japa, fais un peu de Kirtan,
Écrit un peu de Mantra, fais un peu de Satsanga,
Fais tout cela un peu, tu auras le temps pour tout.

Le Maître était-il contre le fait de faire davantage de ces choses merveilleuses comme le Japa, les asanas ou la méditation ? Vous vous demandez : "Pourquoi seulement un peu, pourquoi pas beaucoup ?" Nous pouvons interpréter cela comme signifiant "Faites-en *au moins* un peu". Mais il voulait vraiment dire : "Faites un peu de chaque chose, ne vous spécialisez pas." C'était le message - car ce qui réclame la spécialisation, c'est l'ego, car le spécialiste est admiré par la foule. La spécialisation engraisse l'ego, affaiblit l'esprit de tolérance et de compréhension, et crée le mépris et la haine.

Le yoga, c'est l'harmonie. C'est un développement merveilleux, symétrique et intégral de l'être total, ce qui signifie que vous devez exercer chaque aspect de votre personnalité chaque jour. Sinon, il y a un déséquilibre de la personnalité, ce qui n'est pas du yoga. À la manière de Gurudev, vous ne pouvez donc pas passer trop de temps par jour sur une pratique quelconque, quelle qu'elle soit. Un véritable adepte de Swami Sivananda ne peut faire qu'une petite partie de tout. Il y a donc un développement harmonieux, la santé (l'intégralité) du corps, du mental et de l'esprit.

Gurudev, alors qu'il était encore étudiant en dernière année de médecine, était très désireux que les gens connaissent l'art de vivre sainement plutôt que la technique de la guérison. La nécessité d'un traitement curatif n'apparaît que lorsque vous avez été assez stupide pour tomber malade. Pourquoi ne pas le prévenir ? Peu après avoir quitté l'université, il a lancé un magazine appelé "Ambrosia" dans lequel il publiait chaque petit conseil, secret ou non, qu'il pouvait découvrir. Les gens doivent être éduqués sur la façon de se prémunir contre la maladie, et non pas tant sur la façon de trouver un remède. La guérison n'est qu'un traitement d'urgence.

Tout au long de sa vie, il s'est consacré avec passion à rendre les connaissances et les services disponibles et gratuits pour le plus grand nombre. Ces deux aspects étaient les seules passions du Maître : la santé et le service. Il ne voyait aucune utilité dans les secrets ("J'ai ce remède spécial exclusif, venez à MOI.") S'il tombait sur une théorie

secrète, elle devait être publiée le lendemain matin. Un jour, lorsque quelqu'un de l'ashram souhaita préparer un cours par correspondance à partir des écrits de Swamiji, en publiant une leçon par mois et en gagnant de l'argent grâce à ce projet, Swamiji a accepté. Mais une fois cela fait, Swamiji a immédiatement remis les leçons sous forme de livre et les a fait publier pour une distribution immédiate, la plupart du temps gratuite.

C'était un médecin, qui cherchait par tous les moyens à vous aider à ne pas aller chez un médecin. De même, la pratique des asanas du yoga, qu'il a commencé avec enthousiasme à l'aide de quelques livres lors de son séjour en Malaisie, est devenue partie intégrante de cette approche de la santé. Son livre sur le Hatha yoga contient l'essence fondamentale des textes anciens de base. L'importance du Hatha yoga dans l'ensemble de ses enseignements était de savoir comment se maintenir en bonne santé, vraiment en bonne santé.

Comment être en bonne santé ? Que signifie réellement le terme "santé" ? Par définition, la santé signifie la TOTALITÉ. Vous ne pouvez pas avoir une santé physique au détriment de la santé mentale. La santé physique n'existe pas. La santé étant l'intégralité, elle ne peut être divisée en trois catégories : physique, mentale et spirituelle. Le développement harmonieux du corps et du mental était la spécialité de Gurudev. Dans ses écrits sur la culture physique du yoga, il revient souvent sur la santé mentale, le bien-être spirituel. Si le mental est complètement désorganisé et névrosé, le corps ne peut être sain, quel que soit le nombre d'asanas que l'on pratique, quelle que soit la durée, quelle que soit la perfection.

Yoga Asanas

Gurudev ne négligeait pas sa pratique des asanas du yoga, même pour une journée. Lui-même n'a commencé à les pratiquer qu'à l'âge de presque trente ans. Il a insisté : "Il n'est jamais trop tard pour commencer, et il n'y a aucune condition dans laquelle les asanas devraient être abandonnées ; même en cas de maladie, les asanas ne devraient être modifiées que pour s'adapter à l'état du corps". Dans le meilleur des cas, il a fait Sirshasana (poirier) pendant cinq ou dix minutes. Il a également fait Sarvangasana (position sur les épaules), et à ces deux exercices, il en a ajouté d'autres : un peu de flexion vers l'avant, Mahamudra, Paschimottanasana et Halasana.

De même, certains exercices physiques légers faisaient partie de la routine quotidienne de Gurudev. "Assis sur votre lit, juste après votre réveil, vous pouvez terminer ces exercices en cinq minutes", disait-il. Assis les jambes croisées, il se penchait en avant, puis se penchait en arrière, soutenant le tronc avec les paumes plantées sur le lit, puis tordait le tronc à gauche et à droite. Saisissant les orteils, il roulait et se balançait vers l'arrière, faisant une balançoire avec le dos. En sortant du lit, il se tenait debout et s'appuyait contre un mur et faisait de légers exercices de torsion du tronc. Tout le monde peut faire ces exercices, ils sont si faciles et les bénéfiques sont incalculables.

Ce que Gurudev aimait, il l'encourageait avec enthousiasme à le faire. Il n'était nullement un spécialiste des asanas du yoga, mais s'il vous en parlait, son enthousiasme était si contagieux que vous ressentiez "Oh, je dois commencer tout de suite". Alors qu'il était encore en Malaisie, le cuisinier de Gurudev, Sri Narasimha Iyer, a également été emporté par l'enthousiasme du médecin et l'a rejoint avec enthousiasme dans les asanas du yoga (bien des années plus tard, il est devenu son disciple de Sannyasin). Swami Sivananda enseignait souvent des postures de yoga à de jeunes hommes, où qu'il se trouve, sur le quai d'une gare ou sur le trottoir. Il appelait cela un "service agressif". "N'attendez pas que quelqu'un vienne à vous, paie votre abonnement et se joigne à votre classe. Apprenez-lui ici et maintenant, où que vous soyez". Gurudev n'aimait pas les théories qui disaient : "C'est la perfection dans cette asana". Son enseignement l'était : "Faites ce que vous pouvez aujourd'hui, au mieux de vos capacités, sincèrement, sérieusement, honnêtement, c'est la perfection." Si vous y parvenez aujourd'hui et si vous êtes régulier, il est possible que vous vous développiez un peu plus, et encore un peu plus. Mais ne regardez PAS quelqu'un d'autre, avec envie ou pour copier.

Une autre caractéristique unique de Swami Sivananda était qu'il pouvait vraiment apprécier véritablement et sincèrement quelqu'un qui faisait quelque chose de mieux que lui. Il n'y avait pas la moindre trace de jalousie en lui. C'était remarquable. Par exemple, si un grand Hatha yogi visitait l'ashram (et beaucoup le faisaient) et que cet homme réalisait un exploit fantastique, Swamiji parlait de cet homme pendant des années, sans aucune réserve : "C'est un yogi ! Il doit être unique au monde ! Il glorifiait aussi ouvertement ses propres disciples.

Le Maître aimait aussi la gymnastique et le sport, et il adorait la marche. Même à l'école, il était si efficace en gymnastique que son instructeur lui demandait souvent de donner des cours. Dans les premières années de la vie de l'ashram, il avait l'habitude de courir autour de la salle de bhajan (prière). Pouvez-vous imaginer ce grand homme, ce grand Swami Sivananda de renommée mondiale, sage de l'Himalaya, le grand yogi de l'Inde, etc., etc. nouant son dhoti (tissu autour de la taille) et faisant son jogging autour d'une salle publique ? Il n'était pas du tout gêné. Avec une vieille raquette de tennis et une balle, il avait aussi l'habitude de jouer avec lui-même contre le mur.

En été, Gurudev aimait nager. Il avait la tête chauve et il s'asseyait sur la rive du Gange, nu à l'exception d'une écharpe, et se frottait joliment le corps avec de l'huile. Il avait ses propres idées de santé et de bronzage. Il faut non seulement exposer sa peau au soleil, mais aussi sa langue et ses dents. Il s'asseyait là, en plein air, souriant et souriant au soleil, tirant la langue et les baignant dans la lumière du soleil.

La santé est une condition préalable essentielle à la pratique spirituelle, et même à la jouissance de la vie ou à la gestion efficace de votre entreprise, mais la santé doit englober le corps, le mental et l'âme. Il doit y avoir un équilibre émotionnel, et le repos et l'alimentation sont également importants.

Alimentation

"C'est bien et c'est mal". Je ne l'ai jamais entendu fixer des impératifs aussi catégoriques. On les trouve dans ses livres - mais là, il ne fait que relayer l'enseignement traditionnel. En ce qui concerne l'alimentation, il avait l'habitude de dire "Prenez de la nourriture Sattvique", de la nourriture qui ne vous excite pas, ne vous déséquilibre pas et ne perturbe pas votre équilibre. Il faut comprendre le principe, comprendre l'enseignement, et ensuite voir ce qui vous convient à l'étape où vous vous trouvez. Le Maître lui-même prenait de la nourriture très chaude, épicée et piquante, mais cela lui convenait. Vous ne pouvez pas le copier. Vous devez découvrir ce que la nourriture Sattvique signifie pour vous ; comme le disait aussi Swamiji, "Utilisez votre bon sens". Cela semble être difficile !

Pour la nourriture, comme pour les asanas, Gurudev mettait davantage l'accent sur les effets psychiques : psychiques au sens de

l'effet sur le système nerveux, le mental et le principe psychique interne, plutôt que sur la simple réaction physiologique. Il faut donc mettre tout cela ensemble et s'imprégner de l'idée - la vérité n'étant ni "ceci" ni "cela", mais quelque chose entre les deux.

Gurudev était un grand défenseur du pranayama et y croyait profondément. Il aimait ça. Son idéal étant le yoga intégral, autant l'exercice du corps que le contrôle de la respiration (et donc de la force vitale) y avaient leur place. Le pranayama inonde le système de paix et de félicité. Il est étonnant que Swami Sivananda ait consacré plusieurs heures de sa journée extrêmement chargée à cette pratique.

Il aimait beaucoup ce qu'il appelait "Sukha Purvaka" ou le "Simple Pranayama", très facile et confortable. En hiver, il faisait aussi bhastrika : c'était magnifique de le voir faire. Il n'insistait pas sur le fait qu'il fallait retenir sa respiration aussi longtemps que possible (comme les textes orthodoxes semblent le laisser entendre), mais aussi longtemps que c'était confortable. Remarquez-vous immédiatement le problème ? "Inspirez aussi longtemps que cela est confortable. Retenez votre souffle aussi longtemps que cela est confortable. Expirez aussi longtemps que cela est confortable". Deux mots sont aussi importants l'un que l'autre : "long" et "confortable". Ce n'est pas aussi "court" que confortable, sinon n'importe quoi ferait l'affaire. Non. Il faut prolonger. Cela a rendu le yoga de Gurudev un peu plus difficile que l'approche traditionnelle, où une règle ou une mesure précise est établie pour vous guider.

Le pranayama de Gurudev implique la vigilance. Il doit y avoir de la vigilance, du sérieux, de la sincérité. Vous devez vous efforcer de trouver votre limite, mais sans la dépasser. Il ne doit y avoir ni violence, ni force, ni aucune tension. L'harmonie intérieure est ainsi favorisée. Le yoga doit être pratiqué avec sérieux, mais sans violence, sans esprit de compétition. C'est une belle chose. C'est le yoga de Sivananda.

Invariablement, il se réveillait avant 3 heures du matin, ce qui était bien avant l'heure à laquelle il demandait à tous les aspirants spirituels de se lever. À cette époque, il consacrait plus d'une heure au pranayama seul, et pendant une journée extrêmement chargée, il passait au moins trois autres heures à cette pratique, en plusieurs séances, chaque fois qu'il trouvait le temps. Au cours de la dernière

année de sa vie, alors qu'il ne pouvait pas faire grand-chose dans la voie des asanas du yoga, il disait : "À chaque occasion, je fais du pranayama ; même allongé, je fais du pranayama et surtout la nuit si je ne peux pas (ne veux pas) dormir. S'il le pouvait, il se calait sur des oreillers et le faisait. Voici le conseil qu'il donnait à presque tous ceux qui le rencontraient : "Si vous ne pouvez pas faire les asanas du yoga correctement, faites du mieux que vous pouvez, mais pratiquez beaucoup de pranayama. Il s'est rendu compte que le pranayama, et non pas seulement les exercices de respiration ont un effet direct sur le système nerveux et sur le mental. Il favorise un état de bien-être intérieur tout à fait différent de celui que nous appelons conventionnellement la santé.

La santé redéfinie

Si quelqu'un n'a pas consulté de médecin depuis six mois, nous pensons que c'est la santé. Dans le cas de Gurudev, la santé signifiait quelque chose de plus. Il était diabétique depuis l'âge de trente-cinq ans environ, puis il a eu un lumbago et d'autres problèmes. Mais son visage était radieux et brillant, ses yeux pétillaient d'énergie et d'humour et chacun de ses mouvements était plein d'amour et de sagesse. Son mental, son cerveau, était extrêmement alerte, même lorsque le corps était faible. Même physiquement, il était extrêmement séduisant. Une silhouette robuste qui, si elle avait appartenu à quelqu'un d'autre aurait pu être laide et grossière, ne faisait qu'ajouter à son charme, à sa majesté. Même la peau était propre, claire, étincelante et bien entretenue. Ses vêtements étaient toujours d'une propreté irréprochable. Même quand son corps était malade, il y avait cette lueur extraordinaire, cet éclat.

Une fois, il fut atteint de la typhoïde et son corps était si affaibli, qu'à une ou deux reprises nous avons cru qu'il allait mourir. Mais même à ce moment-là, ses yeux brillaient, son visage était radieux. Il avait été confiné dans sa chambre pendant environ trois semaines et voulait voir le soleil et le Gange. Lentement, nous l'avons amené dehors et il s'est allongé sur sa chaise préférée. Si vous l'aviez regardé, vous auriez dit qu'il n'y avait rien de mal. Il était beau à regarder et il riait, plaisantait et parlait aux gens. Au bout d'une heure environ, il a dit : "Très bien, laissez-moi retourner au lit. Attendez, je vais essayer de me lever tout seul". Il a posé ses deux pieds sur le sol et, en tenant

les bras de la chaise, a essayé de se lever... et s'est effondré... heureusement, il est retombé sur la chaise. Vous pouvez peut-être visualiser la scène dans son ensemble. Vous et moi aurions probablement été pleins de tristesse, de désespoir. Alors qu'il s'effondrait, il s'est mis à rire : "Mes jambes ont perdu leur force." Ce sont ses mots exacts. "Mes jambes", pas "je".

La façon dont il a réagi aux nombreux maux et maladies qui ont assailli son corps peut être utilisée comme une redéfinition révolutionnaire de l'ensemble du concept de santé. La santé est un état mental, un état de bien-être intérieur qui vous permet de fonctionner, d'accomplir votre travail, la tâche qui vous est assignée sans gémir, sans râler. La santé n'est pas le corps déclaré médicalement exempt de maladie. Gurudev ne se souciait pas du tout de prendre des médicaments ; il y avait toute une assiette pleine de médicaments après le déjeuner. Sa philosophie était que si vous pouvez prendre de la nourriture pour le corps, vous pouvez aussi prendre quelque chose d'autre appelé médicament.

Jamais, malgré toutes ses maladies, il n'a gémi. Et lorsque les médecins entraient dans sa chambre, il nous était difficile de les convaincre qu'il était malade. Swamiji demandait : "Et comment va votre santé ?" De même, lorsque certains des swamis de l'ashram allaient le voir, il ne s'intéressait qu'à leur santé et leur demandait de prendre soin d'eux-mêmes. Qui était le patient, qui était le médecin ? Couché dans son lit, il continuait son travail à merveille. Il était extrêmement alerte et il y avait toujours cet état de bien-être intérieur. Parfois, le corps fonctionnait à 100 %, parfois seulement à 80 ou 70 % et il était prêt à s'adapter, prêt à emmener le corps avec lui. Il semblait qu'il permettait gracieusement à certains maux de rester dans son corps.

Un jour, il fit une remarque : "Il y a deux ou trois choses dont j'ai besoin. Je suis donc très prudent à leur sujet". Il faisait attention à sa vue. Sa voix était également très importante pour lui. Toute sa vie, il avait une voix métallique de cloche qui résonne et il avait ses propres exercices spéciaux pour cela. Il faisait attention à ses dents. Il disait : "Si vous n'avez pas de bonnes dents, vous ne pouvez pas bien parler et vous ne pouvez pas bien manger." Il adoptait toutes les mesures

recommandées par les médecins pour les garder propres. Avec lui, se brosser les dents le matin était une grande cérémonie.

Il a ainsi protégé certains organes. Il ne voulait pas être totalement et complètement dépendant des autres. De même, il ne voulait pas perdre les instruments avec lesquels il servait l'humanité. Plus tard, lorsqu'il ne pouvait plus se déplacer librement, il utilisait une canne. Il la donnait à quelqu'un d'autre pour qu'il la porte, au cas où le besoin s'en ferait sentir. "Gardez-la avec vous, si la tête me tourne, je la prendrai." Il ne faut pas trop aider le corps, car cela l'affaiblirait. Plus tard, c'est devenu un peu plus difficile et il avait l'habitude de tenir lui-même le bâton et de marcher ; ensuite, même cela n'était plus suffisant et il tenait la main de quelqu'un. Mais le corps n'était pas excusé ; ce qui devait être fait devait être fait. Le mental du Maître était alerte, vigilant, énergique, puissant. Il refusait de céder aux caprices du corps. Quand les jambes ne bougeaient plus guère à cause des lumbagos et des rhumatismes, il insistait toujours : "Je vais sortir. Je vais travailler au bureau".

Quel est cet état mental qui permet de surmonter les maux physiques ? Quel est cet état mental qui, bien que le corps s'affaiblisse, est encore capable de certaines fonctions qu'il devrait être amené à remplir avec joie, sans réserve, avec brio ? C'est la santé.

À un moment donné, il passait environ une demi-heure dans ma chambre avant d'aller au bureau. Les marches à côté de la chambre étaient très raides, et il devait les monter pour se rendre au bureau. Le corps était en bonne santé pendant un certain temps. Puis, quand il a eu un lumbago et qu'il ne pouvait plus marcher aussi facilement, il a demandé un long bâton à l'aide duquel il montait ces marches. Pourquoi devait-il passer par là ? Personne ne le savait. Un jour, il ne put même plus utiliser son bâton et il s'est littéralement penché pour monter en rampant. Il aurait pu facilement dire : "Je ne vais pas bien, viens dans ma chambre". Il n'y avait absolument aucun désespoir, aucune excuse, aucun gémissement du tout ; il n'y avait même pas de conscience de soi.

Cet esprit, cet état mental où même un corps vieillissant ne peut pas amortir ou affaiblir l'esprit intérieur, même pour un instant, est appelé santé. Il avait ce sentiment de bien-être spirituel à tout moment de sa vie.

On pourrait attribuer certains de ces bienfaits à ce que l'on appelle communément la Kundalini shakti qui est éveillée. Cela n'a jamais été discuté. De l'intérieur de lui venait une abondance d'énergie. Elle le remplissait et coulait constamment de lui.

En 1953, le Parlement des Religions se tint à l'ashram. Des centaines de visiteurs étaient venus et pendant trois jours, l'ashram a été une véritable ruche d'activités. Le programme du dernier jour a été prolongé par Swami Sivananda et s'est terminé après minuit, puis Swamiji s'est retiré. L'un des visiteurs, le président du Parlement indien, voulait partir très tôt le lendemain et avait demandé à Swami Sivananda : "Puis-je avoir votre darshan (audience), juste pour vous voir avant de partir ?" et Gurudev avait accepté. Le Président a appelé le Maître à cinq heures ce matin-là. Nous pouvions à peine garder les yeux ouverts, mais il n'y avait aucune trace de fatigue sur le visage de Swami Sivananda. Il s'était couché à peine deux ou trois heures auparavant et le voilà qui parlait et discutait librement. C'était une caractéristique extraordinaire. Peu importe la dureté ou le temps de travail, il travaillait (et n'oublions pas que, alors que nous n'avions qu'une vingtaine d'années, il en avait une soixantaine). Il avait toujours plus d'énergie physique et mentale qui le remplissait et débordait, remplissait les autres d'enthousiasme. Appelez cela éveil de la Kundalini, appelez cela réalisation de soi, appelez cela comme vous voulez.

En 1950, il a soixante-trois ans lorsqu'il entreprend une intense tournée de deux mois dans toute l'Inde. Pendant cette période, il a dû faire plus de cinq ou six réunions de masse par jour. À chacune de ces réunions, Gurudev parlait, chantait et dansait comme s'il pouvait donner sa vie à ceux à qui il s'adressait. Il y avait aussi de petits rassemblements privés et des visites informelles dans des institutions identiques, et là aussi Gurudev parlait et chantait avec le même zèle et la même ferveur qu'il manifestait lorsqu'il s'adressait à des rassemblements gigantesques. Même si le public n'était composé que de quatre membres d'une famille, c'était pour lui l'occasion de répandre l'Évangile de la vie divine, la gloire du Nom divin et l'essentiel de tous les enseignements spirituels. Pour lui, c'était une occasion aussi importante que celle de s'adresser à cinq millions de personnes.

Pour lui, l'instant présent importait plus que les années à venir. Au travail dans l'instant présent, il donnait son cœur et son âme sans réserve. En Malaisie, où pendant dix ans il a servi les gens sans relâche et inlassablement en tant que médecin, il a pris sur lui le travail de plusieurs de ses collègues. Il a dépensé chaque once de son énergie. Il ne pouvait rien refuser parce qu'il était l'enthousiasme même. N'importe qui d'autre dans sa position aurait été vieux à 38 ans, lorsqu'il a renoncé au monde et commencé une nouvelle vie !

La vie qui l'attendait à Rishikesh n'a en rien contribué à restaurer l'énergie dépensée en Malaisie. Le maigre salaire d'un anachorète, la nourriture à laquelle il n'était pas habitué et les conditions de vie qui prévalaient, loin de reconstituer ce qui avait été perdu, ne pouvaient qu'épuiser l'énergie qui lui restait et hâter l'avènement de la vieillesse.

Mais il n'en fut rien. En 1930, après sept années de rigoureuse austérité, lorsque Gurudev s'adressa à ses premiers publics à U.P. et au Bihar, ils trouvèrent en lui un véritable yogi, jeune, d'une vigueur bouillonnante, sa voix puissante résonnant d'une force d'âme qui avait vaincu la vieillesse et fait honte à la faiblesse. Quel pouvoir avaient les paroles de Gurudev ! Elles venaient de son cœur, de son âme.

Après son retour d'une tournée en 1930, Swamiji reçut une lettre d'un parent d'un étudiant d'une université qu'il avait visité à Sitapur. Elle disait qu'après avoir entendu Gurudev parler, leur fils s'était enfui de la maison, laissant derrière lui une note : "Je vais rencontrer mon vrai père, Swami Sivananda". De même, le Dr Roy a rejoint l'ashram en tant que médecin peu après la tournée en Inde en 1950, après avoir entendu la conférence de Gurudev à Chidambaram. Telle était la puissance d'éveil et de transformation des paroles de Gurudev.

Gurudev attribue cette source d'énergie intérieure, qui jaillit continuellement, à la pratique régulière des asanas, du pranayama, de la méditation et de la répétition du nom du Seigneur, mais surtout au pranayama. Cela a doté Gurudev d'une mémoire phénoménale et d'une merveilleuse capacité à faire ashtavadhana (faire huit choses simultanément). Le pranayama purifie les Nadis (les canaux énergétiques subtils) et le système nerveux, et renforce le mental. Le puissant cerveau de Gurudev pouvait donner des directives de travail à une centaine de personnes en même temps. Chaque visiteur de "Ananda Kutir" (littéralement traduit par "la demeure de la félicité"

qui était le logement de Gurudev, et donc le noyau de l'ashram Sivananda, aujourd'hui mondialement connu) savait qu'il était inscrit dans le mental de Gurudev et que même après une décennie, il serait toujours reconnu s'ils se rencontraient à nouveau. Il pouvait se souvenir d'un visage pendant 30 ou 40 ans, même si le visage avait changé. Si une personne qu'il avait vue quand elle était petite fille revenait après trente ans, il le remarquait : "Tu ressembles à une petite fille que j'ai vue..." et elle disait : "Oui, Swamiji, c'était moi."

Les exemples abondent. Au cours de la tournée en Inde, il a rencontré le ministre en chef de Mysore de l'époque, Sri K. C. Reddy, à l'aéroport de Bangalore, et s'est entretenu avec lui pendant quelques minutes. Deux ans plus tard, M. Reddy est venu à Rishikesh et Swamiji l'a reconnu instantanément, bien qu'il fut habillé différemment. Sadhu Murugadas a visité l'ashram en 1940 et a chanté de magnifiques bhajans (chants de louange du Seigneur). Il y est retourné en 1948 et a donné un autre merveilleux programme. Lorsqu'il était sur le point de conclure, Gurudev lui rappela : "Qu'en est-il de la belle prière avec laquelle vous avez conclu la dernière fois "asato ma sat gamaya" ?" Murugadasji a été surpris par la mémoire exceptionnelle de Gurudev.

Il y avait quelque chose d'extraordinairement spécial chez Gurudev ; cette attirance, cette vitalité rayonnante et étincelante et cette énergie effervescente. Swami Paramananda a dit un jour : "Si le Maître se promenait sur n'importe quelle route, il rassemblerait une foule autour de lui. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une publicité préalable. Laissez-le simplement marcher le long d'une route à Londres, il y attirerait toute une foule." Une fois nous sommes allés à Dehra Dun, une ville non loin de l'ashram. C'était l'hiver et Swamiji portait un énorme manteau, de sorte qu'en le regardant, on ne pouvait même pas dire qu'il était un swami. Alors qu'il se promenait dans le centre commerçant, une foule considérable s'est rassemblée autour de lui sans raison. Ils voulaient juste marcher avec lui !

Pourquoi voulons-nous toute cette santé ? Pourquoi voulons-nous que le corps soit vivant ? La santé est-elle si importante en soi ? N'oubliez pas que Gurudev était un médecin et qu'en tant que tel, il est inévitable qu'il ait vu la futilité de prendre soin de son corps. Il n'avait aucune illusion sur la vie humaine, aucune illusion sur la vitalité. Il

savait que l'approvisionnement en énergie physique est limité, qu'il arrive un moment où le corps vieillit et où le niveau d'énergie baisse. Il savait cela.

Un jour, Swami Sivananda montait les marches pour se rendre au temple et à peu près à mi-chemin, il s'est assis sur une marche. C'est alors qu'un jeune garçon qui vivait également dans l'ashram est arrivé en courant et a dévalé les marches. Swamiji le regarda, plein d'admiration. "Haah, il est plein d'énergie. J'étais aussi comme ça avant, mais maintenant, pour ce corps, ce n'est plus possible. Il le savait.

Je ne l'ai entendu qu'une seule fois évoquer sa vie en Malaisie avec une pointe de regret. Il m'a dit "Si j'avais su à l'époque que je serais plus tard engagé dans ce genre d'activité qui profite non seulement à un patient ou à un quartier, mais à tout le monde, j'aurais conservé un peu plus d'énergie dans ma jeunesse. J'aurais mieux pris soin de moi et n'aurais pas dépensé autant d'énergie en Malaisie". Il savait que, l'approvisionnement en énergie étant limité, il fallait la dépenser de manière fructueuse, intelligente et judicieuse. Il savait que la mort est inévitable, quelle que soit la durée de votre vie. C'est pourquoi il n'aimait pas la "santé" pour elle-même. Il n'aurait pas aimé vivre dans ce corps s'il n'était pas au service des autres. C'est pourquoi un jour il déclara : "Je vis pour servir. Je vis pour servir tout le monde". À chaque instant de cette vie, le corps fut poussé au service, pas seulement cajolé, mais poussé au service. Il était très bien entretenu et on en extrayait également très bien du travail.

CHAPITRE DEUX

LE SECRET DU SERVICE DESINTERESSE

Gurudev Sivananda était une personne si radieuse, que le simple fait de le regarder était déjà une inspiration. Je pense que le plus grand service qu'il a rendu a été de se rendre si facilement disponible, si accessible à tous. C'était un facteur unique. Dans l'ashram, il était la personne la plus facilement accessible. Au moins trois fois par jour, il était à l'extérieur. Il prenait part aux "cours" du matin, au culte dans le temple et, dès dix heures du matin environ, il travaillait dans le bureau. Celui-ci était ouvert, tout le monde pouvait y entrer. Les enfants entraient même en courant et demandaient "Swamiji, quelle heure est-il maintenant ?" - et il leur répondait. Les gens qui marchaient le long de la route pouvaient se régaler de ses yeux : "Ah, voilà Swami Sivananda !" Juste ça, c'était un service remarquable, le Karma Yoga.

Qu'est-ce que le karma yoga ? En 1947 un homme d'affaires américain était venu à l'ashram pour une visite de quelques jours. La coutume voulait que les visiteurs fassent le discours du Satsang du soir, lors de leur dernière nuit. Le visiteur américain s'était promené dans l'ashram et nous avait observés en train de faire diverses choses. Il dit : "Certains d'entre vous pratiquent le bhakti yoga, d'autres le Hatha yoga, etc. Nous, aux États-Unis, nous pratiquons le karma yoga. Nous travaillons tous très dur, jour et nuit, et nous gagnons beaucoup d'argent". Plus tard, Swamiji lui dit : "Ce n'est pas vraiment du karma yoga. Le karma yoga, c'est différent. Isavasyamidam sarvam-Dieu seul imprègne tout. Dieu seul est la Vérité. Il est omniprésent, omnipotent, omniscient. Celui qui a cette vision, lui seul est un karma yogi". Le karma yoga n'est pas une forme de service que nous prétendons désintéressé, mais le karma yoga est l'action spontanée, l'action non volitive, l'action non égoïste, l'action totalement désintéressée d'une personne illuminée, aux yeux de laquelle seul Dieu existe, à l'intérieur et à l'extérieur.

Le karma yoga n'est pas vraiment ce que pratique un étudiant en yoga, mais plutôt comment vit un sage parfait. Ce n'est pas du karma yoga si l'action est faite avec une motivation quelconque. Il ne s'agit pas seulement d'une action motivée par l'égoïsme ou la vanité. Une véritable action spontanée n'est possible que lorsque le mental est

devenu totalement inconditionnel. Tant que le sentiment "je fais ça" persiste, l'action reste dans les limites de l'égoïsme ; il y a là un motif, aussi noble soit-il.

Nous devons cependant nous rappeler que le Maître voulait que tous les aspects du yoga aillent de pair chaque jour de notre vie. Pour nous, le karma yoga est toute sorte de service qui implique le moins d'égoïsme possible. Le karma yoga, en tant que discipline spirituelle, est ce qui purifie le cœur de l'égoïsme. Il est prescrit comme une pratique purificatrice préliminaire avant d'entrer dans la cour intérieure de la contemplation et Gurudev l'a amplement démontré durant sa vie en Malaisie et à Swarg Ashram.

Afin de comprendre l'esprit du karma yoga, il faut vivre avec quelqu'un qui en est l'exemple. Sinon, il y a malentendu.

Par exemple, Swami Sivananda a dit quelque chose de très beau dans son "Song of a Karma Yogi" : " Examinez toujours votre motivation intérieure ". Nous nous disons souvent : "Je scrute mes motivations intérieures". Nous ne nous demandons pas "Mais pourquoi fais-je cela ?" Car la réponse pourrait bien être "Pour me prouver que je suis spirituellement plus grand que le suivant". Quel est le motif intérieur pour examiner le motif intérieur ? Êtes-vous au moins un peu plus proche de Dieu pour avoir fait cela ? Si vous examinez votre motif intérieur, sans motif, vous le serez. C'est ce que nous avons vu dans Gurudev. Mais pour l'exemple, les mots sont sans vie.

Mais, pouvez-vous voir quelqu'un d'autre faire quelque chose et vous demander : " Mon Dieu, dans cette situation, aurais-je agi comme il le fait ? Sans justifier vos défauts ou idolâtrer l'idéal ? (Ne vous trompez pas, j'ai la plus grande dévotion pour le Maître. Je le vénère de toutes les façons. Dans l'ashram, un jour sur deux, quelqu'un faisait padapuja (adoration) où nous lui lavions les pieds et buvions l'eau. Tout cela est bon et important. Mais vous ne devez pas *simplement* l'idolâtrer). Il y a l'idéal, vous l'avez vu, vous l'avez observé, vous l'avez regardé. Il est peut-être bien, bien au-dessus de vous. Mais vous ne devez pas le regarder comme nous regardons un nuage, mais vous en imprégner comme le fruit du nuage (l'eau de pluie). Nous devons entrer dans cette perfection. Sinon, ce n'était pas utile que Swami Sivananda ait vécu parmi nous.

L'esprit de Karma yoga ne naquit pas chez le Dr Kuppuswamy que quand il devint renonçant. Même enfant, il était là déjà en lui. La femme du frère aîné de Gurudev, qui s'est occupée de lui après la mort de sa mère, m'a dit : "C'était un garçon normal, il n'avait rien d'extraordinaire. Il était malicieux. Il était énergique, très énergique et il pouvait aussi intimider et se battre. Mais s'il y a une chose qu'il aimait, c'était de partager tout ce qu'il avait avec les autres". Plus tard dans la vie, c'est devenu plus ou moins un mantra pour lui. "Partagez tout ce que vous avez avec les autres." (Une autre caractéristique que cette dame a mentionnée était qu'il aimait la bonne nourriture et qu'elle devait être préparée exactement comme il faut ; si elle était un peu moins que parfaite, il ne la voulait pas. C'était également le cas tout au long de sa vie). Il ne pouvait jamais rien manger en se cachant derrière l'armoire. Il devait toujours appeler quelques amis et organiser une fête. Cet esprit de fête était toujours là. Il ne pouvait jamais rien faire seul ni profiter de quoi que ce soit seul, ce qui s'étendait jusqu'à la béatitude de la réalisation de soi. C'était un donneur compulsif. Il avait ça dans le sang.

La distribution gratuite de littérature est née avec la revue médicale "Ambrosia" qu'il a publiée lorsqu'il était jeune médecin. En Malaisie, Gurudev a partagé ses connaissances de la médecine, en particulier des méthodes préventives. Il distribuait également de la nourriture, de l'argent et des vêtements. Les patients n'étaient pas traités comme des patients, mais comme des amis. Le médecin les emmenait chez lui si nécessaire, prenait des dispositions pour leur convalescence afin qu'ils puissent bénéficier d'une alimentation adéquate, leur donnait des billets de train pour rentrer chez eux, les aidait à trouver un emploi approprié et assurait un suivi personnel et social de leur bien-être, etc. Pour lui, aucun sacrifice n'était trop grand au service des personnes malades. Gurudev se préoccupait davantage des pauvres que des riches - le fait que les pauvres ne pouvaient pas payer ne comptait pas pour lui.

Gurudev était la charité même. Une charité aveugle et sans retenue. Ceux qui assistaient aux sraddhas dans sa maison (Sraddha est une cérémonie annuelle à la mémoire de ses parents) recevaient une offrande de dix dollars en plus de précieux cadeaux sous forme de vêtements, de récipients en argent, etc. Dans la plupart des autres

maisons, ils pouvaient recevoir deux dollars. Un moine qui un jour avait visité la maison du Maître à Johore-Bahru a été chaleureusement accueilli et traité comme un prince. Lorsqu'il a quitté la maison, Gurudev lui a souhaité un chaleureux voyage et lui a donné un billet de train de première classe pour sa destination.

Il va sans dire que Gurudev a mené une vie simple. Une vie simple est l'une des conditions préalables à la charité et à toute activité de sacrifice de soi. Si vous aimez le luxe, alors ni l'un ni l'autre n'est possible. Gurudev a donné, donné et donné, et il a aussi reçu. Évidemment, on ne peut donner de la caisse que ce qu'elle contient, pas plus. Il a mis l'accent sur ce qu'il a décrit comme une "générosité spontanée et débordante". Je peux encore entendre ces mots résonner¹ dans mes oreilles. Il a donné et reçu et, dans son cas, il a été reconnaissant à l'autre personne pour ces deux occasions. Si vous lui donniez quelque chose, il était ravi ; et quand il vous donnait quelque chose, une fois de plus, il était ravi et plein de gratitude envers vous pour l'avoir accepté, et pour lui avoir donné l'occasion de vous servir. Je l'ai entendu de ses lèvres un million de fois : "Lorsqu'il y a un pauvre ou un malade à votre porte et que vous avez l'occasion de vous en occuper, sachez que c'est Dieu lui-même qui est venu sous cette forme vous donner l'occasion de servir. Remerciez le Seigneur d'être venu ici ?"

Lorsque M. Narasimha *Iyer² a rejoint le médecin comme cuisinier, ils se sont mis d'accord sur un certain salaire, disons 30-40 dollars, plus la nourriture, les vêtements et les dépenses du ménage. Le premier jour du mois suivant, Gurudev est entré dans la cuisine avec un plateau à la main. Il y avait dessus des fruits, des fleurs, des vêtements neufs et environ 50 dollars. Dans les maisons indiennes, c'est ainsi qu'on accueille et honore un invité, un saint homme ou un brahmane - comme Dieu. Le cuisinier attendait son salaire et regarda le médecin d'un air interrogateur ; Gurudev se prosterna devant lui en disant : "C'est votre sambhavana, Iyer..... est-elle adéquate ? Le mot "sambhavana" a une connotation sacrée. Il implique "une offrande

¹₂ Mr Iyer a rejoint le Maître qui l'a accepté comme un disciple ordonné. Une grande partie du matériel concernant la vie du Maître en Malaisie a été recueillie auprès de lui.

faite avec dévotion et révérence." Gurudev n'utilisait jamais des mots comme " rémunération ", " salaire " ou " traitement ". Il considérait ses serviteurs comme des manifestations de Dieu. Ce fut son attitude tout au long de sa vie. Tout ce qu'il donnait, y compris son service, était toujours une humble offrande à Dieu.

Partage compulsif

Tout ce que Gurudev avait était à la disposition de tous ceux qui étaient dans le besoin. Lorsqu'un mendiant vient et se tient devant la maison de quelqu'un, il est habituel (à notre grande honte) de se débarrasser des "ordures". Vous avez un tas de bananes et vous avez mangé les meilleures. Ce qui reste est trop mûr et pourri. Si un mendiant vient à votre porte, il les reçoit ! Vous ne pourrez jamais persuader Gurudev de faire cela. Je l'ai vu au moins une fois : il allait manger quelque chose et a trouvé que c'était devenu un peu rassis et quelqu'un lui a suggéré : "Garde-le, Swamiji, on peut le donner à la vache ou aux singes". Il a répondu : "Non. Jette-le. Ce qui n'est pas propre à ma consommation n'est propre à la consommation de personne".

Voici un événement typique qui se répète souvent : un mendiant se présente à la porte du médecin (Gurudev) en Malaisie. À quoi s'attend-il ? Quelques pièces de monnaie ou quelques restes ? Il y a juste assez de nourriture pour un repas, et le médecin est sur le point de s'asseoir et de manger lorsque le mendiant appelle à la porte. Le cuisinier dit : "Je vais aller lui donner quelque chose", mais le médecin le fait entrer et le mendiant étonné est obligé de s'asseoir dans la cuisine et on lui sert d'abord de la nourriture. Il n'y a pas assez de nourriture pour nourrir trois personnes ! Le médecin et son cuisinier partagent ensemble ce qui reste du repas. Le médecin dit au cuisinier : "Viens, tu as rassasié un affamé, maintenant nous pouvons partager ce qui reste. Sa satisfaction satisfera aussi notre faim". C'est l'esprit du karma yoga.

C'est surtout le fait de nourrir les gens qui lui procurait le plus grand plaisir. Il était le plus heureux quand il pouvait persuader les gens de manger un peu plus, et c'est pourquoi il ignorait l'une de ses vingt instructions spirituelles dès que vous entriez dans l'ashram. "Mangez un peu, buvez un peu. ", il avait l'habitude de le chanter, mais vous ne pouviez le faire qu'une fois retourné chez vous ! Lorsqu'il

donnait du Prasad - ou des fruits ou des sucreries - il se servait de ses énormes mains pour vous en donner. Et il fallait le manger immédiatement, juste devant lui. Quand il vous regardait, cela lui procurait un plaisir sans fin. Il était ravi, ravi de voir une centaine ou deux cents personnes s'asseoir et manger à leur faim. Je ne pense pas qu'il n'ait jamais ressenti que cela était en contradiction avec son enseignement. Au début, il était plutôt strict en ce qui concernait certaines observances, comme le jeûne de l'Ekadasi (onzième jour de la quinzaine lunaire), mais plus tard, ces règles ont même été assouplies. Les gens apportaient des fruits et des sucreries dans son bureau et, en un rien de temps, tout le lot était distribué à son entourage.

Une fois, cela s'est transformé en une situation plutôt délicate. Une très bonne adepte, une dame du sud de l'Inde, originaire de Bombay, était venue à l'ashram et avait apporté une préparation sucrée très spéciale dont elle savait que Gurudev était friand. Elle était experte en la matière et s'était manifestement donné beaucoup de mal. Elle connaissait l'habitude du maître de distribuer aux autres et en avait tenu compte, mais elle était presque en larmes quand elle a vu Gurudev distribuer l'assiette à tout le monde et ne pas en prendre pour lui. Son cœur se serrait. Gurudev se retourna pour dire à celui qui distribuait : "Tu dois aussi lui donner une portion", quand soudain il remarqua son expression. Il "ordonna" au Swami qui distribuait : "Stop. Stop ! Oh Swami, attend, apporte-le ici, le reste est pour moi, je vais le manger. Ne le donne pas". Il a vu le visage de la dame commencer à s'épanouir, ses joues devenir roses. "Apporte-le ici. Je vais le manger." Il en a mis un peu dans sa bouche et l'assiette a encore tourné. La joie qu'il éprouvait lorsqu'il partageait, et surtout la nourriture, les fruits ou les livres, était indescriptible.

À une autre occasion, ce fut encore pire. C'était en 1948 ou en 49, lorsque l'ashram était très pauvre et que les fruits étaient non seulement rares, mais aussi chers. Si quelqu'un entra dans son Kutir, il devait recevoir quelque chose. Je lui avais apporté du travail et Gurudev a demandé à son cuisinier s'il y avait des oranges. Le cuisinier avait acheté des oranges exclusivement pour Gurudev. Il était très dévoué à son gourou et il ne bougeait pas. Pendant ce temps, Gurudev est entré dans la cuisine. Il pouvait voir où se trouvaient les fruits. Il

en a donc pris un et me l'a donné. Peu de temps après, il en avait donné aux singes et aux poissons aussi, et une par une, toutes les oranges furent mangées. Telle était sa nature de donneur compulsif. Si les oranges étaient rares, alors même les poissons et les singes devaient en profiter !

En 1944-45, il n'y avait que dix ou douze personnes dans l'ashram et, en général, nous venions tous à la cuisine pour manger. Ce qui est devenu plus tard le réfectoire a plutôt servi de bureau à l'époque. Parfois, Gurudev venait s'asseoir sur l'un de ces bancs en ciment et nous parlait, en nous disant : "Vous pensez que c'est un petit endroit aujourd'hui, mais un jour vous verrez. D'ici à Lakshman Jhula, les gens vont s'asseoir et manger". C'est ce qui s'est passé. Nous n'avons pas vraiment servi les gens tout au long de la route, mais si vous aviez aligné tous ceux qui ont mangé dans l'ashram en 1958-59, cela aurait fait au moins un kilomètre - facilement quatre à cinq cents personnes. Cette vision il l'avait eue.

Une fois, il a eu la typhoïde et ne pouvait même pas se tenir debout. Il était très faible et avait des vertiges. Pour aller aux toilettes, il s'était littéralement accroché aux épaules de deux personnes. Un jour, de la salle de bain, il regardait le Gange par la fenêtre. Il a demandé : "Qui est cette personne assise là ?" L'un d'entre nous a répondu. "Oh, il fait très chaud là-bas", répondit Gurudev. "Allez lui dire qu'elle ne doit pas s'asseoir là. Depuis combien de temps est-elle assise là ? Peut-être qu'elle n'a pas déjeuné. Il dit à son cuisinier : "Va lui demander si elle a mangé, sinon, demande-lui de venir ici et de prendre quelque chose."

C'était son seul souhait ! Vous devez être bien nourri, vous ne devez pas souffrir, vous ne devez pas vous priver de quoi que ce soit. Je n'ai jamais vu personne d'autre se comporter comme ça. D'abord la nourriture pour le corps, puis la nourriture pour l'âme. Ce don était totalement indiscriminé. Il fallait le faire. La nourriture et les livres ont été distribués sans aucune discrimination. La charité - donner, donner, donner, tout le temps - devait continuer ; et en cela il y avait une vision que nous ne pouvons peut-être même pas imaginer. Si nous essayons de la comprendre intellectuellement, elle se réduit à un ensemble de mots.

Une générosité spontanée débordante

Un jour, un mendiant errant est venu à l'ashram. Swamiji lui demanda comment il avait voyagé, car il ne semblait pas du tout fatigué. Le mendiant répondit qu'il avait voyagé en première classe dans le train, puisque ces wagons étaient plus vides, et qu'ainsi il ne gênait pas les passagers surchargés de la troisième classe. Il se trouve que ce mendiant avait aussi une très bonne voix et un merveilleux talent musical inné. Gurudev lui demanda s'il savait chanter. "Swamiji, je suppose que chaque mendiant sait chanter un peu." "Merveilleux. Aujourd'hui, nous aurons votre concert pendant le Satsang." Tous les ashramites et les visiteurs se sont réunis dans la salle de Bhajan. Pour une fois, ce pauvre mendiant était vraiment en difficulté. Vous n'avez jamais vu un visage plus effrayé ! Il ne savait pas ce qu'était un Satsang, il n'avait jamais donné de concert de sa vie. Il était monté sur la tribune, et quand il a vu un swami arriver avec une guirlande, il s'est figé. Il ne savait pas quoi faire et il ne savait pas non plus comment s'enfuir ! En plus de tout cela, Gurudev lui donna un joli titre, "Sangita Ratna", ce qui signifie un expert en musique. Il est impossible que ni lui ni quiconque ayant assisté à cette scène ne l'oublie jamais.

De temps en temps, accablez l'autre homme de votre générosité ; quand il n'attend que deux cents, donnez-lui quelques dollars et voyez ce qui se passe. Voyez cette lueur sur le visage de l'autre, sentez la joie dans son cœur. Peut-être que c'est la "lumière de Dieu".

Pourquoi ne pratiquons-nous pas une telle générosité ? Il semble y avoir deux facteurs inhibiteurs. Le premier est "Eh bien, vous savez, si je fais cela une fois, il s'attendra à ce que je le fasse encore et encore et je serai en faillite dans dix jours". C'est tout à fait vrai. Swami Sivananda ne le faisait pas non plus tous les jours évidemment, car il n'aurait alors pas pu construire ne serait-ce qu'une petite maison, sans parler d'un ashram. Mais, de temps en temps, faites-vous plaisir, deux dollars ne sont rien pour vous, mais quand on les donne à un pauvre homme, à ce mendiant, d'un seul coup, alors qu'il n'attend que quelques centimes, cela suscite une énorme réaction. " Ah !" Il vous regarde. "Mon Dieu, vous m'avez vraiment donné ça ?" De temps en temps, donnez-vous un sentiment de béatitude, de beauté, un plaisir céleste.

Le deuxième facteur inhibiteur est le suivant : "Comment savoir s'il le mérite ? (Si Dieu commençait à poser cette question, nous ne serions même pas en vie. Si Dieu se posait la question : "Comment puis-je savoir que ces gens méritent tout cet air frais ?", quelle serait la réponse ?). Une telle question ne se pose que lorsque nous envisageons une certaine charité ! Qu'en est-il du nouvel habit que vous avez acheté hier ?

Gurudev n'avait aucune utilité pour ce que l'on appelle la "charité discriminatoire". Pendant la Kumbha Mela (un festival) en 1950, il y avait un flot continu de pèlerins passant le long de la route qui traversait l'ashram. Nous avons installé une sorte de bureau ad hoc sur le bord de la route et Gurudev s'y asseyait pendant une heure ou deux pour donner des darshans aux pèlerins. Un petit groupe de jeunes hommes avec quelques instruments de musique chantaient. Gurudev entendit le chant. "Appelez-les." Swami Paramananda les appela tous. Le Maître était ravi. "Viens, assieds-toi ici et chante pendant une heure environ." Ils le firent, et chantèrent magnifiquement. Gurudev prit de l'argent, le mit dans une assiette avec des fruits et des fleurs et le donna au chef du groupe. Quelqu'un le vit, et fit la remarque suivante : "Ce sont des colporteurs, Swamiji. Ils vendent des cigarettes. Ce ne sont pas des dévots qui chantent les noms de Dieu. Le "Hare Rama, Hare Krishna" n'est probablement là que pour attirer la foule". Je me souviens encore du regard malicieux de Gurudev : "C'est vrai ? Alors, ajoutez de l'argent. Donnez leurs encore dix roupies. Ils chantaient le Mahamantra, en chantant les noms de Dieu de façon très belle. La charité est la charité. Vous devez donner. Ce qu'il en fait n'est pas notre affaire. C'est l'œuvre de Dieu."

Une générosité spontanée, débordante et incontestable. Elle n'avait aucun motif. Là où vous trouvez un besoin, donnez. Et je ne l'ai jamais entendu y revenir. Le sentiment que l'on avait en regardant le Maître faire cela était : faites la charité exactement de la même manière avec laquelle vous laisseriez tomber votre corps, quand vous mourrez.

Situations difficiles

Vous pouvez bien imaginer que c'était un casse-tête pour le secrétaire, le trésorier, etc. d'une organisation, c'est-à-dire l'ashram, d'avoir une personne comme Swami Sivananda à sa tête. Il continuait à donner, à donner, à donner. Il ne semblait pas avoir la moindre idée

d'où venait l'argent ni où il allait. Mais je pense qu'il le savait, même si d'autres pensaient le contraire. Il était tout le temps conscient que la source est aussi le but. "Il vient de Lui et retourne à Lui. Nous ne sommes que des canaux. Nous pensons que nous dirigeons cette institution, cet ashram, mais nous ne sommes que des administrateurs."

Au moins une fois par an, l'ashram connaissait une crise financière. Gurudev envisageait sérieusement la situation et disait : "Nous allons être très prudents. Nous n'admettrons aucun nouvel aspirant dans l'ashram". Habituellement, cela ne durait que quelques jours. Dès qu'un pauvre homme entra dans l'ashram sans un vêtement de rechange, demandant à rester, Swamiji disait : "Oui, oui. Il vaut mieux le laisser rester. Où irait-il ? Ne vous inquiétez pas des dépenses. Chaque homme apporte sa propre ration avec lui. Avant que Dieu ne l'envoie ici, Dieu a déjà livré à la cuisine la nourriture dont il aura besoin".

Ce n'étaient pas que des mots ; si vous regardiez son visage, ses yeux, vous saviez qu'il disait la vérité. En lui, il n'y avait aucun doute, il n'y avait pas de questionnement. En lui, cette vérité vivait. Il savait que ce que vous et moi appelons la volonté de Dieu, elle seule, prévalait. Si nous devons faire faillite, nous ferions faillite de toute façon. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter ! Et le secrétaire se soumettait "Très bien, Swamiji." Et puis les vannes se sont à nouveau ouvertes, sinon la prochaine crise financière ne serait pas si proche.

Une autre fois, nous avons eu une tragédie classique. Un jeune homme a rejoint l'ashram. C'était un travailleur incessant et infatigable, brillant à tout point de vue. Il avait capturé le cœur du Maître. Gurudev l'aimait et l'admirait, et lui faisait confiance. Il avait fait de lui presque le tout du tout. Il était le maître de poste, il était le trésorier, il était presque le secrétaire aussi, officieusement. Il était le caissier et, en plus de tout cela, il faisait aussi un travail littéraire pour Gurudev. C'était une personnalité si dynamique, et tout juste une demi-heure après avoir quitté l'ashram, on a découvert qu'il avait détourné, Dieu seul sait combien d'argent ! Il était le caissier et le maître de poste, donc personne ne pouvait vraiment estimer dans quelle mesure l'ashram avait été volé. Tout ce que nous savions, c'est qu'il n'y avait

plus un seul centime dans tout l'ashram, qui était lourdement endetté auprès des commerçants locaux.

Donc, pour une fois, nous avons commencé avec un solde négatif, et la nouvelle s'est répandue à Rishikesh. Une fois de plus, les épiciers ont dit très poliment au secrétaire : "Pour un certain temps, il vaut mieux payer en liquide ce que vous prenez", car l'ashram leur devait déjà beaucoup. C'était la pire calamité que je n'ai jamais vue dans la vie de l'ashram. Et qu'a fait le Maître ? Il n'a rien fait. Absolument rien. Il prenait tout cela comme une grosse blague : "Comment est-ce possible qu'il nous ait trompés comme ça ? C'était un homme si bon ! Ce doit être un génie." Deux choses qu'il répétait sans cesse. "Il devait être un génie pour faire ça." Et, "Mais il a fait beaucoup de travail." Il a ajouté : "On devait lui devoir de l'argent, mais il aurait pu me demander, je lui aurais donné." Quelle est cette vision, cette réalisation, dans laquelle on peut dire cela ? C'est la vision de Dieu.

Un exemple de plus. En 1946, un homme d'affaires du sud de l'Inde est venu à l'ashram. Il savait que le Maître aimait beaucoup la diffusion de la connaissance spirituelle et que les étagères étaient pleines de livres qui avaient été imprimés et publiés par l'ashram. Il a donc dit à Swamiji : "Je peux distribuer et commercialiser tous vos livres en Inde du Sud. Il a pris un gros lot. Six mois plus tard, le secrétaire a écrit à l'adresse donnée par l'homme d'affaires. La lettre lui a été retournée : "Pas d'adresse de ce genre ! Le secrétaire a été stupéfait. Gurudev a dit : "Oh, si vous pensez que vous êtes le soi de l'homme qui vous a trompé, vous ne serez pas déçu." Si Dieu est un, omniprésent, qu'est-ce que voler ? Voler, c'est seulement transférer l'objet de la main droite à la main gauche. Vous pensez que vous êtes Swami Untel, et que vous avez un ashram, et que ces livres appartiennent à l'ashram, et que quelqu'un d'autre les a pris, et a fait un profit, et ainsi de suite. Cela vous met en colère. "Si vous vous voyez dans cette autre personne, non seulement vous ne vous sentirez pas désolé, mais vous pourriez même vous sentir heureux. Rien de plus n'a été dit sur toute cette affaire.

"Soyez équanime, équilibré, ayez un mental égal dans le succès et l'échec, le gain et la perte." Ce n'est pas souffrir en silence. Pas du

tout. "Celui qui me trompe, et ce que j'appelle "moi", ne sont que les deux mains de l'être omniprésent, qui seul existe !"

Parfois, au grand dam des autorités de l'ashram, Gurudev pouvait faire une grosse blague de toute cette affaire. Une nuit, le temple de l'ashram a été cambriolé, bien qu'un certain nombre de personnes aient dormi sur la véranda couverte qui faisait le tour des quatre côtés du temple. Le pot d'argent et d'autres récipients en argent avaient disparu. Le prêtre qui avait découvert la perte a rapporté le vol au Maître. Mais au lieu de s'inquiéter, le Maître était curieux. "Les gens dormaient juste là au moment du vol ?" Alors il a éclaté de rire. "Ce doit être un voleur très habile. S'il est retrouvé, je lui donnerai le titre de "Chora Shikhamani" (qui signifie "super expert en vol").

C'est tout. Gurudev a fait croire qu'il n'y avait pas eu de vol. Celui qui en avait besoin les a emportés. Il a utilisé une très belle expression. Il l'appelait "Gupta Daan", la charité secrète, dans laquelle le receveur vous évite même de devoir donner ! Il en avait besoin, il l'a pris.

Une fois, nous avons décidé qu'au lieu de Swami Sivananda, il aurait dû s'appeler Swami Givananda - celui qui se réjouit de donner. Il savait que l'approvisionnement venait de la source, et qu'il retournait à la source. Les considérations matérielles de comptabilité ne le dérangent pas du tout. Il a prouvé dans sa propre vie que dans une telle générosité, il n'y a pas eu de faillite. Il disait très souvent : "Le don n'a jamais rendu une personne pauvre ; la charité n'a jamais rendu une personne pauvre". En 1924, le Maître est arrivé à Rishikesh, avec seulement les vêtements qu'il avait sur le corps. En 1973, à peine cinquante ans plus tard, l'ashram qu'il avait construit valait quelques millions de roupies, et pourtant il a continué à donner, donner, donner. Il disait lui-même : "Une telle attitude vous met en communion directe avec la source inépuisable de toute prospérité".

Le service de Gurudev était le soleil devant lequel toutes les brumes des distinctions de couleur et de croyance, de caste et de sexe disparaissaient. En tant que médecin en Malaisie, il servait toutes les nationalités, toutes les castes, tout le monde, surtout les pauvres. De même, à Swarg Ashram, où il a vécu comme mendiant, son service, en particulier celui des malades, était sa première préoccupation. Plus tard, les portes de l'ashram Sivananda ont toujours été ouvertes (et le

sont toujours) aux personnes de toutes les castes, croyances et nationalités, les brahmanes indiens du Sud, les non-brahmanes, les chrétiens, les européens, les américains, les juifs, les musulmans, les parsis et les bouddhistes étaient tous reçus par Gurudev avec le même respect et étaient reçus avec un amour et une hospitalité identiques.

Swami Sivananda ne s'est jamais soucié de savoir quelle était votre foi ou votre croyance religieuse ; il n'a jamais interféré avec tout cela. Il n'a jamais laissé entendre qu'une religion était valable et une autre fausse, ou que l'une était supérieure à l'autre. Une fois, le Maître devait rencontrer un multimillionnaire, qui était un hindou fanatique. Tout ce qu'il voulait entendre, c'était ces quelques mots. "Le Sanatana Dharma (l'hindouisme) est la seule vérité." Pendant que le Maître se rendait à cette réunion, le secrétaire de ce millionnaire a laissé échapper quelques indices, selon lesquels l'homme riche pourrait être d'une grande aide dans la mission de Gurudev. Le Maître l'a écouté. Gurudev fut glorieusement reçu par cet homme riche, et comme prévu, il posa la question standard, "Que penses-tu, Swamiji, de l'Islam, est-ce aussi une religion ?" "Oh oui. Oui, oui. Oui, oui." "Le Coran est aussi la parole de Dieu ?" demanda le millionnaire. "Oui oui, oui oui, oui", répondit Gurudev. Gurudev revint avec une assiette de fruits, qu'il distribua lui-même en grande partie ! Swami Sivananda n'était pas à vendre ! Votre religion est ce qui vous attire. En fin de compte, la religion est une aventure entre vous et Dieu. Gurudev n'était pas intéressé à imposer ses doctrines, sa croyance, sa foi, même sa réalisation aux autres.

Le fil du rasoir

En ce qui concerne le service, même la distinction de sexe a disparu. Une fois, au cours de ses premiers jours à Rishikesh, une jeune femme du sud de l'Inde qui séjournait à la maison de repos de Kalikamliwala est tombée malade. Le directeur de la maison lui a conseillé de consulter Gurudev, ce qu'elle a fait. Swamiji lui a donné des médicaments, mais comme la dame était modeste et timide, il a renoncé à masser les pieds de la patiente, bien qu'il ait estimé que cela était plus bénéfique que les médicaments. De retour à son kutir, il réfléchit à la question et décida qu'il n'aurait pas dû négliger ce qui était nécessaire pour son bien-être. "Après tout, le même Atman (soi) qui habite en moi, habite aussi en elle. Je n'aurais pas dû me retirer de

ce service". Tôt le lendemain matin, Gurudev, accompagné de son disciple, appela de nouveau la dame et, après lui avoir donné le médicament, lui expliqua qu'il ne voyait en elle que la Mère Divine de l'Univers pour lui permettre, à lui, son enfant, de lui masser les pieds. Elle se rétablit rapidement.

Gurudev ne se lassait jamais de mettre en garde les moines sur le fait de trop se rapprocher des membres du sexe opposé, et il leur recommandait sévèrement de ne pas passer la nuit dans une chambre adjacente à laquelle une dame dort seule - c'est le code de la morale. Mais il existe un code supérieur, le code du service. Une fois, alors qu'il était à Lucknow, Gurudev a découvert que l'ancienne Maharani (son hôtesse) souffrait d'une rhinite aiguë et alors, il a dormi dans le coin de sa chambre, prêt à intervenir si elle avait besoin de quelqu'un pour s'occuper d'elle. Même sa propre famille ne l'aurait pas servie avec une telle sollicitude.

Lorsque le besoin se faisait sentir, Gurudev était prêt à rendre tout type de service.

Chez Gurudev, la peur de la critique publique brillait par son absence. Nous ne devons pas être arrogants et violer les lois de la société, mais nous devons néanmoins oser faire ce que nous savons être juste. "Si vous êtes convaincu que vous devez porter un pardessus pour poursuivre vos pratiques spirituelles sans être dérangé et pour servir au mieux l'humanité, et si l'idée vous vient à l'esprit que les gens pourraient vous critiquer, mettez immédiatement le pardessus ! C'est ainsi que vous pourrez surmonter la peur de la critique publique. Les gens peuvent vous critiquer, mais bientôt ils vous comprendront".

La question qu'il se posait constamment était : "Quelle est la chose appropriée, la bonne chose à faire dans ces circonstances ?" et jamais : "Que vont penser les gens ? La vieille Maharani de Singhai avait l'habitude de se rendre fréquemment à Rishikesh. Si elle marchait le long de la route sous le soleil brûlant, Gurudev, vêtu de la robe de feu d'un Sannyasin, tenait un parapluie au-dessus de sa tête ; et ses confrères moines, dans leur fierté de Sannyasa, riaient de ce renoncement audacieux à servir la mère au lieu de la traiter comme une simple maîtresse de maison et de lui demander de se prosterner à ses pieds.

Un jour, Swami Sivananda a accompagné la Maharani lors d'un pèlerinage au Ganga Sagar (le saint confluent du Gange et du golfe du Bengale). En route, les pèlerins devaient traverser la mer à gué sur quelques mètres et la vieille dame ne pouvait pas le faire. Gurudev lui prêta aussitôt ses épaules larges et musclées. La Maharani était réticente, mais sans la moindre hésitation, Gurudev la prit et la porta jusqu'au bateau. En une autre occasion, au palais de la Maharani à Lucknow, une dame mendicante s'est mise en colère lorsque la Maharani a refusé de satisfaire ses demandes excessives d'argent pour pratiquer une sorte de culte. Dans la frénésie de la colère, cette mendicante a perdu tout contrôle et est tombée inconsciente. Gurudev la porta sur ses épaules jusqu'à l'hôpital voisin et la fit soigner. La Maharani avait un penchant pour les sodas, qu'elle prenait invariablement tôt le matin. Ses serviteurs, souvent laxistes dans leurs devoirs, pouvaient négliger de lui en donner à l'heure prévue ; mais l'invité d'honneur, Gurudev, que la Maharani révérait comme son précepteur, anticipait les besoins de son disciple et s'assurait, à son insu, que le soda était prêt, à portée de main.

Pendant, lorsque la Maharani envisagea de faire séjourner Gurudev de façon permanente dans le palais en tant que précepteur royal, il s'en échappa discrètement et subit de grandes souffrances et épreuves en chemin, pour retourner à Rishikesh. Il marcha, sans informer personne au palais, sans même prendre une couverture au milieu de l'hiver ; il souffrit du froid et de la faim en chemin, mais il était déterminé à se sauver du moindre signe de matérialisme.

Dans la vie de ce puissant individu unique, le service désintéressé a emprunté de nombreuses voies différentes. Il s'employait surtout à exalter le service des malades et des pauvres. Dès sa jeunesse, il avait vu de très près la maladie et la souffrance qui en découlait et il ressentait intensément la douleur qui affligeait un autre homme. Un vieil ami de Gurudev, originaire de Malaisie, a visité l'ashram et nous a dit : "Nous ne pouvions pas reconnaître la grandeur de Swamiji à cette époque. Nous avons plus ou moins conclu qu'il était plein d'excentricités inhabituelles". C'était l'esprit dans lequel il servait, qui était unique à Gurudev Sivananda. Il était dynamique, occupé, actif toute la journée - non pas pour gagner quoi que ce soit, ni pour perdre quoi que ce soit, ni par peur, sans aucune attente.

Il n'y avait pas de "parce que" dans son cas. Alors, pourquoi l'a-t-il fait ? Comment fonctionne une personne qui n'a ni ambitions, ni désirs, ni envies, ni espoirs, ni attentes ? Nous sommes piégés dans l'idée que sans motivation, l'homme serait oisif. Swami Sivananda demandait : "Pourquoi devrions-nous être oisifs ? Quand vous faites quelque chose, vous vous demandez : "Pourquoi devrais-je faire cela ?", mais quand vous ne le faites pas, vous ne vous demandez pas "Pourquoi je ne fais pas cela ? Lorsque le moi est perçu comme inexistant, vous n'êtes ni intéressé par le fait de faire quoi que ce soit, ni par le fait de vous abstenir de faire quoi que ce soit, ni par la paresse, ni par l'oisiveté. L'oisiveté ne sert à rien. L'oisiveté n'est qu'une autre forme de vanité ou d'égoïsme. Lorsque le moi est considéré comme inexistant, l'énergie et la conscience en vous (que nous appelons Dieu) fonctionnent. C'est là que l'expression "la volonté de Dieu" ou "la grâce de Dieu" est appropriée. Dans la vie de Swami Sivananda, c'est exactement ce que nous avons vu.

Intrépidité

Il n'y a pas de danger dans le vrai service désintéressé ; c'est plutôt le royaume divin où les fidèles ont une immunité absolue. Au début de sa vie au Swarg Ashram, Gurudev a acquis la réputation d'oser s'aventurer dans des régions que quiconque appréciant sa vie éviterait de loin. Les cas de choléra et de typhoïde lui étaient réservés, tout comme la plupart des maladies contagieuses et infectieuses. Lorsque Swami Anantanandaji souffrait d'un choléra d'un type très virulent, et que les gens craignaient de s'approcher de sa hutte, Gurudev était constamment présent au chevet du Swami. Gurudev n'avait absolument aucune répugnance ou aversion à gérer les mauvais rejets des patients. Il nettoyait de ses propres mains le bassin et lavait les excréments du corps du patient. Lorsque Swami Anantananda était très malade, Gurudev insérait facilement et sans la moindre hésitation ses propres doigts dans le rectum du Swami et enlevait les matières fécales, sans répugnance, sans crainte. C'était une assurance qui n'était pas même née de la connaissance médicale - "Je peux me laver dans une solution antiseptique". Je ne l'ai jamais vu se laver les mains dans une solution antiseptique. Au mieux, il n'a utilisé que de l'eau pure. De même, lorsque le disciple de Sri Veeraraghavachari souffrait du choléra, c'est encore Gurudev qui s'est porté volontaire pour l'assister.

Les gens étaient émerveillés par le service de Gurudev ; et beaucoup étaient comme Sri Kalyanandaji qui, lorsqu'il tombait malade, n'appelait que Gurudev - personne d'autre ne le ferait. "Tout ce que vous ferez avec votre main miraculeuse me guérira", disait-il.

Beaucoup plus tard, en 1948-49, Gurudev vivait dans un appartement en sous-sol et à l'étage, vivait un père de famille atteint de la variole la plus virulente. La peau de l'homme n'était pas du tout visible. Seuls les globes oculaires dépassaient et le reste du corps était couvert de variole. Et le Maître était toujours là, en bas. Personne ne pouvait le persuader de quitter cet endroit et d'aller ailleurs dans l'ashram. On pouvait voir sur son visage qu'il n'était pas du tout anxieux. De même, quand il avait lui-même la typhoïde, cela ne le dérangeait pas.

Sur le plan psychologique aussi, comme nous l'avons vu, il était totalement intrépide - surtout sans peur de la critique publique. Il est très important de distinguer cette intrépidité de l'insensibilité ou de la défiance. Il n'y avait pas de défiance en lui. J'ai vu cela ; s'il voulait faire quelque chose et qu'un de ses propres disciples disait : "Non Swamiji, cela ne doit pas être fait comme ceci, cela doit être fait comme cela", il disait très docilement et simplement : "Oui, d'accord, faisons comme cela". Cependant, quand l'ensemble de sa personne voulait agir, il ne se souciait pas de qui disait quoi. Au début de ce siècle, avant qu'il ne change de mode, il était impensable qu'un swami portant une robe orange flamboyant chante et danse, même si c'était le Mahamantra-Hare Rama Hare Rama, Rama Rama, Hare Hare ; Hare Krishna Hare Krishna, Krishna Krishna, Hare Hare. Un Swami n'était même pas autorisé à se prosterner devant les autres. C'est Swami Sivananda qui a commencé à s'incliner devant tout le monde. Il a été critiqué ! S.S. Sri Swami Tapovanji a rappelé avec force comment Gurudev avait l'habitude de porter trois petits sacs en tissu partout où il allait. L'un contenait des tracts, des brochures et un carnet ; l'autre contenait des bonbons et des biscuits ou quelques fruits, et le troisième contenait des médicaments courants comme de l'aspirine, des pansements, etc. Sur le bord de la route, il s'arrêtait à une centaine d'endroits pour se renseigner sur les anachorètes et les villageois, distribuait les pamphlets et donnait des médicaments à tous ceux qui en avaient besoin. Il distribuait des brochures et donnait des

médicaments à tous ceux qui en avaient besoin. Il donnait des bonbons aux enfants. Lorsqu'il était à Swarg Ashram, Gurudev ne vivait que de l'aumône (de la maison d'aumône) qui consistait en soupe et en pain sec (rotti). Après qu'il eut quitté sa maison en Inde du Sud, quelqu'un a découvert qu'une de ses polices d'assurance était arrivée à échéance et était évaluée à environ cinq mille roupies. S'il avait été rigide, il aurait refusé l'argent, mais au lieu de cela, il l'a utilisé pour acheter des médicaments, des fruits et du yoghourt pour les malades et pour servir les Sadhus. Il a créé le dispensaire de Satyasevashram où tous les patients, qu'ils soient anachorètes ou laïcs, recevaient des médicaments, de la nourriture et de l'argent s'ils en avaient besoin, ainsi qu'une gratitude sincère et un Sashtang Namaskar (prostration complète) à leur grand embarras. Les patients étaient traités comme une divinité vivante.

Gurudev a été critiqué pour tout cela par les swamis et les saints hommes qui disaient de lui : "Oh, c'est un swami propriétaire de maison bien qu'il porte la robe orange, parce qu'il manipule de l'argent et qu'il publie toute cette littérature. Un swami doit absolument marcher les mains nues. Il ne devrait même pas porter son propre pot d'eau - un disciple devrait le faire". Ceux qui avaient adopté cette règle l'ont naturellement critiqué, mais il n'a pas été ému et n'a pas réagi. Seuls les hommes faibles réagissent. Plus tard, j'ai moi-même entendu cela de la part d'un des critiques. C'était un homme merveilleux et il a dit : "Nous avons tous l'habitude de critiquer votre gourou et maintenant nous l'avons tous rejoint. Il avait raison et nous avons tort".

Ce n'est pas que le Maître ait voulu prouver qu'il avait raison. C'était tellement naturel - il fallait que ça arrive. Il était si totalement et absolument sans peur. Sans peur parce que la fausse identification "Je suis le corps" avait disparu. Le corps est le corps et le "je" n'existe pas. Ce qui fonctionne, c'est le Chit Shakti ou la puissance de Dieu. C'est le karma yoga. Seule cette personne-là peut se permettre de ne haïr personne, de ne pas avoir de trace de mauvaise volonté. Seuls l'amour pur et l'humilité incarnés dans cette gigantesque figure pouvaient faire face ouvertement à un agresseur et en même temps s'incliner et s'occuper affectueusement d'un petit enfant.

Lorsque Gurudev s'est installé sur le site actuel de l'ashram, il a de nouveau créé un dispensaire et tous les résidents de l'ashram ont suivi une formation rigoureuse au service des malades. Gurudev attrapait "agressivement" les pèlerins revenant de pèlerinages dans l'Himalaya et frottait leurs jambes meurtries avec du liniment de térébenthine ; il demandait à un autre disciple de frotter l'autre jambe, donnant ainsi à ses disciples une formation pratique au service désintéressé. C'est ce Sat-Sankalpa (saint souhait) qui a pris la forme de l'hôpital ophtalmologique Sivananda et du gigantesque hôpital général Sivananda avec tous ses équipements modernes. Lorsque Gurudev a eu un lumbago en 1953, nous l'avons emmené dans un hôpital militaire voisin pour un traitement de dio-thermie pour son dos. Il nous a dit : "Et si nous achetions une machine de dio-thermie ? Alors tous les pauvres de la région pourront l'utiliser gratuitement". C'était son tempérament.

Le refuge des indigents

Les trois plus grandes caractéristiques du service désintéressé de Gurudev étaient la compassion, la tolérance et une détermination résolue à ne pas voir le mal. Sa compassion n'exigeait aucune justification pour donner de la nourriture et de l'argent à des personnes âgées et démunies qui entraient dans l'ashram, sans la moindre idée de mener une vie de renoncement.

Ils l'ont approché en cherchant seulement à être nourris, habillés et logés. "Où ira-t-il ? Nous devons nous occuper de lui." Cette expression a très souvent étonné les autorités de l'ashram et les visiteurs aussi. Gurudev prenait la responsabilité d'entretenir un indigent qui appelait à sa porte, avec la simple raison logique que l'indigent avait été incité par le Seigneur en lui, à chercher refuge aux pieds de Gurudev. Comment l'ashram devait-il entretenir ces personnes ? Gurudev a répondu à cette question avec la même facilité : "Le Seigneur qui les envoie ici pourvoira également à leur entretien. Actuellement, l'État ne s'occupe pas de ces personnes âgées, il est donc de mon devoir de le faire, du mieux que je peux".

Parmi les indigents, on trouvait des veuves, dont les maris sont morts prématurément, des femmes qui ont été chassées de leur foyer par les mauvais traitements de leur mari ou de leurs beaux-parents, des orphelins et des personnes âgées. À tous, les portes de l'ashram

Sivananda ont toujours été ouvertes. Pour eux tous, Gurudev était la mère et le père. Il ne les a jamais interrogés sur leur passé ni sur leurs projets d'avenir ; ils étaient dans le besoin, et ce besoin a d'abord été satisfait. Invariablement, au bout d'un mois ou deux, un "miracle" se produisait. Ils remontaient dans l'estime de leurs proches et la blessure était guérie. Il y avait souvent une heureuse réunion de familles brisées. Une fois, une personne démunie se trouvait à l'extérieur de Rama Ashram. Personne ne se souciait de la regarder, mais comme d'habitude, dès que Gurudev la remarquât, il la fit entrer dans l'ashram et fit en sorte que tous les disciples s'occupent d'elle. Souvent, Gurudev intervenait au moment psychologique le plus crucial pour une personne et lui sauvait la vie. Nombreux sont ceux qui dans le désespoir le plus total se sont trouvés au bord de la mort, et préférant la mort à une existence misérable ici, ont été dirigés par la suprême miséricorde du Seigneur, vers l'étreinte divine et compatissante de l'amour de Gurudev. Une transformation miraculeuse allait avoir lieu dans leur vie, la morosité et le désespoir cédant la place à la paix et à l'espoir.

Ce genre de service a été rendu par Gurudev même en Malaisie. Narasimha Iyer nous a raconté comment de jeunes hommes, complètement brisés et désespérés, étaient entrés par hasard dans la maison du médecin. Ils souhaitaient mettre fin à leur vie et à leur misère, et le médecin leur montrait toujours comment mettre fin à la misère, et obtenir un nouveau souffle de vie. Il s'occupait d'eux comme de ses propres frères, suivant la carrière de leur vie jusqu'à ce qu'ils puissent prendre une place honorable dans la société.

Tout au long de sa vie, ce service s'est poursuivi, et la seule raison donnée pour admettre de telles personnes dans l'ashram était : "Dieu nous les a envoyées pour que nous les servions". Les personnes qui subissaient de graves chocs, que ce soit à cause de la perte d'êtres chers ou de revers dans leur carrière officielle et sociale, venaient demander la protection de Gurudev. Elles étaient les bienvenues. L'Abhaya-Hasta de Gurudev (la main qui garantit l'intrépidité) leur a permis de se libérer de toutes sortes de tensions et d'angoisses, laissant le soleil de l'espoir et de la joie se lever dans leur vie. Une telle protection sans discernement n'est accordée que par le Seigneur.

C'est cette attitude qui a permis à Gurudev d'affirmer qu'il n'y avait personne dans le monde qui ne méritait pas son service, personne dans le monde qui ne méritait pas la charité. C'est ce sentiment qui était à l'origine de son service et de sa charité aveugle, et c'est la clé du yoga.

L'esprit

N'y a-t-il pas dans le monde des individus et des institutions qui rendent un ou plusieurs, voire tous les types de services décrits ? Peut-être y en a-t-il. Alors, qu'est-ce qui a distingué Gurudev à cet égard ? Qu'est-ce qui manque souvent à un simple travailleur social, qui l'aurait élevé au niveau de la divinité s'il ne l'avait pas négligé ? C'est cette Bhava (attitude) intérieure qui s'épanouit plus tard en Anubhava (expérience). Si, en étant engagé dans le service, on se rappelle que toutes les mains et tous les pieds sont les Siens, alors le service devient un devoir sacré. La prestation du service est en soi la plus grande récompense, et aucun résultat n'est même escompté.

Tel était donc le secret de Gurudev pour former et servir inlassablement les aspirants, même si un certain nombre d'entre eux se sont avérés faux et indignes, même s'ils se sont mal comportés envers lui. Si vous lui aviez offert la possibilité de vous servir, il l'aurait fait sans hésiter. Ce que vous pourriez faire en retour ne le concernait pas. Le service s'est déjà accompli. Cette attitude était le secret du parfait détachement de Gurudev.

La tolérance de Gurudev n'avait pas de limite. Si un Swami X avait un jour rendu service à l'ashram et commençait ensuite à mener une vie confortable sans travailler, Gurudev ne lui demanderait pas de travailler à nouveau ou de quitter l'ashram. En une telle occasion, il disait : "Pour le travail qu'il a accompli, je suis tenu de m'occuper de lui pendant cinq ou six vies à venir". Gurudev lui-même était occupé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours de l'année - pas de vacances, pas de dimanche, rien. Même lorsqu'il était malade, il était actif, au service de l'humanité, mais il n'aurait jamais reproché à un autre de ne pas suivre son exemple.

Voyez Dieu en tout

Gurudev ne voyait aucun mal nulle part, et il n'y avait rien qu'il ne pouvait pas pardonner. Sa puissance en cette qualité était également

testée jusqu'à la limite de l'endurance humaine. C'est ce qui s'est passé dans la nuit du 8 janvier 1950. Nous n'avions pas d'électricité dans le Bhajan Hall à cette époque. Sur l'autel se trouvaient des photos de Rama et Krishna et une lampe à mèche. Pour les lectures, nous utilisions une lampe tempête et dès que la partie lecture du Satsang était terminée, elle était rangée. Il faisait donc assez sombre dans le Satsang. Le Maître s'asseyait toujours juste à côté de la porte, au niveau de l'entrée.

Un jour, quelqu'un lui a demandé : "Pourquoi êtes-vous assis là, pourquoi ne pas vous asseoir à un endroit à l'abri des courants d'air" et il a répondu : "Vous savez, j'ai des intestins fragiles et je suis diabétique et parfois je dois me lever et aller aux toilettes, je ne veux pas déranger tout le Satsang. Alors je m'assieds ici. Il se peut aussi que j'arrive en retard. Je ne veux pas déranger". Pas une seule fois il n'a quitté le Satsang. Il n'était jamais en retard non plus, il était généralement le premier arrivé.

Ce jour-là, le Satsang avait commencé, les lectures étaient terminées et la lumière avait été éteinte. C'était l'hiver et le Maître avait l'habitude d'enrouler un châle autour de sa tête, mais en général il l'enlevait immédiatement en entrant dans la salle. Pour une raison inconnue, il ne le fit pas ce jour-là.

Un jeune homme, mécontent et probablement dérangé mentalement, est entré dans le Satsang avec une hache à la main. Il savait où Swami Sivananda s'asseyait habituellement et a donné trois coups à la tête de Gurudev. Le premier coup est tombé sur le turban. Il ne s'est rien passé. Il y avait seulement le bruit de quelque chose qui frappait quelque chose. Alors, l'assaillant s'est empressé de lever la hache à nouveau et, ce faisant, il a frappé l'un des tableaux accrochés au mur au-dessus de Gurudev. Il y eut encore plus de bruit, et à ce moment-là, cet homme était devenu complètement nerveux et, bien qu'il ait donné un autre coup, il a en quelque sorte frappé la porte ouverte, et n'a qu'effleuré le bras de Swami Sivananda. Les gens se sont levés et ont attrapé l'homme, découvrant ainsi toute l'horrible vérité. Tout ce qui intéressait Gurudev à ce stade était que le Satsang soit poursuivi et amené à sa fin habituelle avec toutes les prières de conclusion, etc. Certains d'entre nous travaillaient dans le bureau quand quelqu'un s'est précipité pour nous le dire. Immédiatement, nous

nous sommes précipités, puis j'ai entendu toute la congrégation chanter "sarvesam svasti bhavatu, sarvesam santir bhavatu..." et j'ai dit à mon compagnon, "Swamiji doit aller bien", car lui seul pouvait avoir le courage, le calme et la présence d'esprit de continuer le Satsang et de traiter tout l'incident comme si rien ne s'était passé. Gurudev était assis là et répétait calmement tous les mantras !

Plus tard, nous avons découvert que c'était la deuxième échappée miraculeuse de Gurudev de la journée. Cet homme, que Gurudev a maintenu dans l'ashram par pure compassion, sans lui demander ne serait-ce qu'un peu de son temps et de son énergie au service de l'institution, avait préparé une autre attaque. Il avait attendu Gurudev au tournant de la route, à l'heure où Gurudev se levait habituellement pour la méditation du matin. Le Maître marchait toujours seul. Mais ce matin-là, il a manqué la méditation et il en était mécontent. Lorsqu'il est venu au bureau plus tard, il a dit : "Aujourd'hui, j'ai dormi si profondément. Je ne sais pas ce qui s'est passé - j'ai juste trop dormi." Ce n'est que plus tard que nous avons découvert que s'il était venu, il aurait probablement perdu la vie, comme cet homme l'attendait. Ayant manqué cette chance, il est venu dans le hall pour une nouvelle tentative.

Après l'incident, cet homme fut emmené dans une pièce proche de l'actuelle imprimerie. Gurudev s'y est rendu et s'est tenu devant l'agresseur, a plié les paumes de ses mains et lui a dit : "Es-tu en colère contre moi ? Es-tu satisfait ? Veux-tu me donner d'autres coups ?" C'était une belle scène. Quel amour ! Le lendemain matin, l'inspecteur de police a dit : "Nous allons l'inculper." Swamiji a répondu : "Non. Il n'y a pas d'inculpation. Il n'a rien fait, seul mon karma a été mis en œuvre. Pourquoi devrait-il être puni pour cela ?" La police a voulu prendre des mesures appropriées. Swamiji a donc finalement accepté que l'homme soit renvoyé dans sa ville natale en Inde du Sud. Le matin de son départ, Swamiji lui-même s'est rendu au poste de police avec un plateau sur lequel il avait posé une guirlande de fleurs, des fruits, des vêtements, des livres et de l'argent pour le prix du train et les dépenses de poche. Il a mis une guirlande à cet homme, l'a nourri et l'a vénéré, tombant aux pieds de l'agresseur en prostration. Seul Gurudev aurait pu faire cela. Puis il a dit : "Dieu lui-même est venu sous cette forme pour ses propres raisons. Dieu vient à vous non seulement

comme votre bienfaiteur, comme un mendiant, comme un malade, mais Dieu vient à vous, même comme votre meurtrier. Même cette personne n'est rien d'autre que Dieu". Il continua à marcher vers le bhajan hall dans l'obscurité. Il continua à faire sa promenade du soir habituelle tout seul. C'est ce qu'on appelle la foi. Il est facile de voir Dieu en celui qui a assassiné votre ennemi, mais si vous êtes capable de voir Dieu en celui qui est venu vous tuer, alors vous avez dépassé toute division.

Gurudev disait : "Honorez ceux qui ont de mauvais caractères. Servez d'abord le voyou. Traitez-le comme un futur saint, ou comme un saint ; c'est la façon de purifier votre cœur et de l'élever aussi". Dans l'une de ses premières lettres à Swami Paramanandaji (1934-35), il a écrit : "Je veux avoir autour de moi un certain nombre de personnes qui abuseront de moi, m'insulteront, me diffameront et me blesseront. Je veux les servir, les éduquer et les transformer". Dans une foule, il cherchait d'abord les mauvais personnages, qu'ils soient en robe blanche ou ocre, et les saluait avec les paumes jointes. Il s'adressait à eux dans les termes les plus respectueux. Gurudev disait : "Acclamez le voyou comme un saint ; honorez-le publiquement et il aura honte de continuer ses mauvaises actions. Dites sans cesse à un homme de mauvaise humeur : "Vous êtes l'incarnation de la paix" et il aura honte de s'emporter. Traitez un paresseux de travailleur dynamique et il se mettra au service de la société. Mais les louanges doivent venir du fond de votre cœur et vous devez déverser la force de votre âme dans chaque mot, en sentant sincèrement que derrière l'apparente qualité négative, il y a une vertu positive resplendissante, latente, qui n'attend que d'être établie. Si vous faites cela, vous en bénéficierez tous les deux".

Si cet esprit de karma yoga est éveillé dans notre cœur, alors chacune de nos actions doit nécessairement refléter cette attitude. Dans le cas du Maître, on pouvait voir qu'il ressentait la présence de Dieu, non seulement dans les sanctuaires, les temples, les personnes et les lieux saints, mais aussi dans les plantes, les animaux et les objets inanimés. La façon dont il fermait son stylo plume était un plaisir à regarder. Il le posait - et non le laissait tomber - sur la table. C'était magnifique. C'était un art. Il y avait une telle délicatesse. Quand il prenait un châle et l'enroulait autour de lui, il y avait de la beauté. L'art était là, parce que le cœur était derrière. Même lorsque Gurudev était

alité et que quelqu'un lui donnait un colis, bien qu'il ne puisse pas atteindre le sol, on pouvait voir à quel point il s'efforçait de ne pas le faire tomber. Je pense qu'il n'a jamais rien cassé. Une fois seulement, un singe a pris son stylo plume et l'a emporté, puis quelqu'un lui a donné une banane et il a laissé tomber le stylo. Sinon, je ne me souviens pas qu'un accident soit arrivé aux objets qu'il utilisait. Les gens, surtout les visiteurs étrangers, lui donnaient souvent des objets, puis il donnait les anciens à quelqu'un d'autre. Rien n'était jamais en désordre. Même dans ces choses, il pouvait sentir la présence de Dieu.

Pour pratiquer le karma yoga, il n'est pas nécessaire d'aller chercher des pauvres pour faire la charité, ou trouver des malades (ou même les rendre malades) pour leur rendre service. Pour Swami Sivananda, tout était sacré. Tous les objets du monde étaient sacrés. Le Maître ne confinait pas le karma yoga à des départements particuliers. Il était catégorique et emphatique : "L'action désintéressée et sans motif est possible où que l'on soit, quel que soit son mode de vie ou sa profession. L'esprit juste l'exige. Faites le devoir ou le travail qui vous est assigné, sans aucune motivation et vos actions seront paisibles, bénies et fructueuses".

Formation des disciples

Dans l'ashram du Maître à Rishikesh, les swamis eux-mêmes étaient engagés dans toutes sortes d'activités. Une fois, Gurudev lui-même a dit : "Non seulement je travaille dur, mais je sais comment extraire le travail des autres." C'est une belle expression. Comment a-t-il fait cela ? Parfois, il se penchait en arrière sur sa chaise et mettait ses lunettes en place ; parfois, il fermait un œil et regardait simplement. Et puis il souriait. Qu'y avait-il dans cette voix, dans ces quelques mots, dans ce simple regard ? Quelque chose dans ce visage, quelque chose dans ces yeux était envoûtant. Il conquérait par l'amour.

Gurudev était extrêmement patient avec le travail bâclé, avec l'inefficacité, les erreurs. Il ne s'en souciait pas du tout. Il n'y avait pratiquement rien qu'il ne supportait pas, sauf, disait-il, la paresse. Comment fait-on pour faire travailler une autre personne ? La première réponse est qu'il faut donner l'exemple. Swami Sivananda était lui-même le meilleur exemple.

Il y avait une autre méthode qu'il adoptait. Si vous étiez paresseux, vous receviez d'abord du Maître des fruits, du lait et du

café, et d'autres cadeaux. Chaque fois que vous vous approchiez de Swami Sivananda, il vous saluait et louait vos bonnes qualités. C'était une façon indirecte de suggérer : "Tu es un homme si merveilleux, pourquoi ne fais-tu pas quelque chose ? Parfois vous saisissez l'allusion, et à d'autres moments vous disiez : "Je médite six heures par jour", et il répondait avec empressement : "Très bien, vous devez méditer mais faites un peu de Kirtan et de bhajan". Vous pensez qu'il vous encourage à faire cela et vous devenez encore plus paresseux. Même les fruits et le café ne vous inspirent pas, ne vous stimulent pas. Puis, en votre présence, il se mettait à parler de quelqu'un d'autre : "Quel homme dynamique il est. Tout le monde devrait être comme ça". Cela s'appliquait à vous, mais vous avez déjà l'image d'être assis et de méditer pendant six heures et vous n'en tenez donc pas compte. Si tout cela ne fonctionnait pas, il pouvait dire : "Pour changer, levez-vous et faites quelque chose". Il pouvait être comme un coup de foudre pendant quelques minutes, puis il redevenait lait et miel. Si même cela échouait, lorsqu'il y avait une crise financière, les premiers à partir étaient les paresseux. La paresse, il ne la tolérait pas. Même lorsqu'il avait la typhoïde et qu'il était donc extrêmement faible, il se renseignait souvent sur les paresseux de l'ashram. "Nous ne devrions pas entretenir les paresseux ici." Lui-même n'a jamais été paresseux. Le corps était très bien soigné, et ensuite il était fait pour travailler dur. Pourquoi voulez-vous jeter un corps sain dans la tombe pour que les vers le consomment ? Pressez-le ; extrayez-en la dernière goutte de "jus" avant de le jeter.

Gurudev était plus qu'un père et une mère pour les aspirants à l'ashram. Si quelqu'un manifestait la moindre trace d'un talent caché, il se consacrait à l'éveiller, à cultiver son épanouissement jusqu'à sa pleine manifestation. Gurudev réfléchissait sans cesse aux moyens d'y parvenir. Chacun doit s'exprimer pleinement pour le bien de l'humanité. Un jeune homme qui disait connaître la technique de fabrication du papier est entré dans l'ashram. Le lendemain matin, Gurudev a demandé que le trou soit creusé, et des matières premières ont été commandées. Gurudev a encouragé cet homme à expérimenter ses idées, bien qu'il n'ait absolument aucune accréditation et que Gurudev n'en ait jamais demandé.

Un bon musicien a rejoint l'ashram et dès le lendemain, un nouvel harmonium et un tabla lui ont été commandés. Gurudev lui-même s'intéressait tellement à toutes ces entreprises qu'on aurait pu penser qu'il attendait simplement que vous l'accompagniez et l'aidiez dans ce travail. Son enthousiasme était tel que, sous peu, il allait donner à l'adepte, dans son domaine, des conseils pour améliorer son travail.

Swami Saradananda a rejoint l'ashram en 1947. Lorsque Gurudev a découvert qu'il avait des aptitudes pour la photographie, un département photographique a immédiatement été créé, et Gurudev lui a donné tous les encouragements nécessaires. Finalement, ce fut l'un des studios les mieux équipés du pays. Il faut se rappeler que tout cela s'est passé au pied de l'Himalaya, et non dans une métropole technologiquement avancée.

Un autre événement intéressant s'est produit lorsqu'un cuisinier, qui n'était pas venu séjourner à l'ashram, a été encouragé par Gurudev à ouvrir un restaurant et à mener une activité commerciale pour son propre profit. L'attitude de Gurudev était : "Faites-le d'abord rester ici, puis convertissez-le lentement à la pratique spirituelle."

Tous les départements de l'ashram étaient dirigés par les Swamis eux-mêmes. Les swamis s'occupaient de toute la correspondance et tenaient les comptes. Ces activités n'étaient pas considérées comme des activités "matérialistes".

Gurudev n'avait pas honte de faire ce qu'il fallait faire. Dans les premiers temps de l'ashram, Swamiji organisait des camps de yoga d'une semaine pendant les vacances de Noël et de Pâques. Les visiteurs venaient de toute l'Inde, ainsi que de l'étranger. Certains d'entre eux étaient des magistrats, des fonctionnaires de police, des avocats, des hommes d'affaires, mais dans l'ashram, ils étaient traités comme des aspirants spirituels. Un matin, le maître annonçait : "Aujourd'hui, c'est le karma yoga. Allez, nous sommes tous des éboueurs, aujourd'hui nous allons nettoyer les routes". Et il n'y avait aucune distinction, le Maître était là le premier. Lorsque vous vous apprêtez à nettoyer le bord des routes dans certains villages en Inde, vous pouvez trouver n'importe quoi - de la bouse de vache, des rats morts, etc. Mais voilà le problème : le balayeur professionnel a son balai avec lequel il enlève toute la saleté, mais nous, nous ne pouvions pas faire cela. Ce n'était

pas du tout le bon esprit, car même dans cette bouse de vache, il y avait la présence divine. Lorsque Gurudev a porté ce panier de bouse de vache sur sa tête, ce n'était pas du tout comme s'il portait de la bouse de vache, c'était le Seigneur qui était assis sur sa tête. Et tout le monde devait le faire, telle était la formation ; une formation spéciale sans doute, mais ici on nous a appris que ce n'est pas ce que l'on fait qui compte, mais l'esprit intérieur.

Parfois, on nous demandait de travailler dans la cuisine, d'éplucher des pommes de terre et de couper des légumes, et il insistait pour que, pendant tout ce temps, nous répétions sans cesse le nom de Dieu, et parfois nous chantions tous ensemble, "Hare Rama Hare Rama, Rama Rama..." et continuions à faire le travail, et le chant ou quoi que ce soit d'autre, ne cessait de nous rappeler que c'est Dieu qui le fait, et que cela est fait pour Dieu. Le sujet est Dieu, et l'objet est aussi Dieu, et donc l'action en elle-même devient divine.

Un jour, nous travaillions tous dans le bureau, juste en face du Maître. Certains d'entre nous tapaient, d'autres écrivaient, d'autres encore faisaient les comptes. Il avait une très belle façon d'indiquer quand il voulait dire quelque chose de drôle. Il portait des lunettes, il les mettait sur son front, fermait un œil et regardait. Il avait le coude sur la table et nous regardait. Il y avait ce sourire radieux et à moitié espiègle quand il nous a dit : "Ne faisiez-vous pas ce genre de travail à Delhi aussi ?" "Oui, Swamiji." "Alors, quel est le grand but de votre venue ici ? Vous allez dans un ashram, un lieu saint à la recherche de Moksha, de la libération, et là vous faites exactement la même chose que ce que vous faisiez avant dans le service gouvernemental. Alors pourquoi devez-vous venir ici ? N'est-il pas possible pour chacun, en restant à son poste dans la vie, de pratiquer le karma yoga ?"

Nous sommes tous restés silencieux. Puis il a lui-même fourni la réponse. "C'est ici que l'esprit est éveillé." Il est très difficile, alors que vous êtes encore engagé dans la bataille de la vie, lorsque vous êtes confus, de cultiver le bon esprit. C'est seulement lorsque vous vivez aux pieds d'un maître que vous pouvez découvrir cet esprit. Quand vous retournez dans le monde, c'est toujours le même monde, mais vous n'êtes pas le même, et donc le monde n'est pas le même non plus. Vous avez une nouvelle vision. Vous former à cela, tel était le rôle de l'ashram de Gurudev.

Le véritable aspirant, sincère et assoiffé, était le Dieu de Gurudev. Il vivait pour de tels aspirants. La seule comparaison que l'on puisse faire est la relation entre un père et un fils unique, qui lui est né tardivement, et sur lequel le père prodigue tout son amour, et pour le bien-être duquel il ne considère aucun sacrifice trop grand.

Non seulement dans le domaine du travail, mais aussi dans celui de la pratique spirituelle, Gurudev a créé l'atmosphère nécessaire pour que chaque aspirant évolue en fonction de son propre tempérament et de ses aptitudes. Jamais un aspirant n'a été contraint de changer son mode de pratique spirituelle. Si vous aimiez étudier le Vedanta, il vous fournissait tout le confort et les commodités nécessaires pour que vous puissiez étudier et évoluer dans l'isolement. Il ne vous demandait jamais de travailler, il louait ouvertement votre sagesse et faisait de vous un professeur de l'Académie de Yoga Vedanta. Il faisait de même avec les aspirants sincères poursuivant d'autres modes de pratique spirituelle.

Gurudev travaillait sans relâche pour que les aspirants les plus chanceux qui s'étaient réfugiés à ses pieds saints puissent être sauvés des difficultés qu'il avait lui-même dû affronter au début de sa vie à Rishikesh. Il faisait tout ce qu'il pouvait pour leur éviter de gaspiller leur précieuse énergie mentale dans l'angoisse des comforts ordinaires du corps - nourriture, vêtements, logement et soins médicaux - afin qu'ils puissent être libres de poursuivre le chemin qu'ils s'étaient tracé. Personne dans l'ashram n'avait un handicap physique plus important que Gurudev lui-même, et pourtant personne ne travaillait plus dur que lui. Dès qu'il trouvait un aspirant malade, même si ce n'était qu'un léger mal de tête, il lui disait : "S'il te plaît, va te reposer", et délégua un médecin et une demi-douzaine d'autres personnes pour s'occuper de lui. Cependant, lorsqu'il était lui-même malade, il écartait sévèrement l'appel du médecin qui lui demandait de reposer un peu son corps. C'est un aspect pour lequel il y avait une grande différence entre le précepte et la pratique de Gurudev. Il pratiquait un service sacrificiel qui ne se souciait pas du confort, mais il prêchait aux autres "Prenez soin de votre santé". Son amour pour l'aspirant spirituel sincère était incompréhensible.

En 1946, nous étions assez pauvres et nous n'avions pas beaucoup de chambres ni beaucoup de commodités et de confort. Nous

n'avions pas même de protection sûre contre les singes qui envahissaient l'ashram. Il y avait une très petite pièce, que nous appelions le bureau, avec quelques portes branlantes et à côté de celle-ci se trouvait une pièce avec un plafond bas et une entrée basse. Gurudev appelait cela "l'entrée de l'humilité". Si vous ne vous penchiez pas, vous perdiez la tête, ce qui est vrai aussi dans la vie. Entre ces deux pièces, il y avait une porte communicante. Un midi d'été, il faisait chaud ; nous avons fermé la porte du bureau, ainsi que la porte communicante et nous étions dans une petite pièce adjacente. Lorsque le Maître prenait son déjeuner, il demandait toujours une autre assiette et il prenait une portion de ce qu'il mangeait et la mettait dans cette assiette. Après avoir terminé son repas, sans se reposer, il prenait cette assiette dans sa main, couvrait son crâne chauve d'un mince morceau de tissu et se promenait de pièce en pièce, donnant à chacun de ses disciples un peu de cette nourriture. À l'époque, c'était une chose extraordinaire en soi, car beaucoup de Swamis ne laissaient même pas leurs disciples, ni personne d'autre, voir ce qu'ils mangeaient ! Gurudev était une exception à la règle. Tout ce que je mange, tout ce que j'ai, vous devez aussi l'avoir, vous devez aussi le partager" - c'était l'esprit. Alors vers 1 heure, sous un soleil de plomb, il est venu au bureau, assiette à la main. Voyant toutes les portes fermées, il a supposé que nous dormions. Il est allé dans la cuisine qui était juste à côté, et y a trouvé un swami. Gurudev lui a donné deux ou trois tasses de quelque chose et lui a dit : "Ces trois garçons se reposent, ne les dérangez pas s'il vous plaît, mais quand ils se réveilleront, donnez-leur ceci. Quelques minutes plus tard, l'un d'entre nous a ri et le swami de la cuisine, l'ayant entendu, est entré avec trois tasses en disant : "Swamiji est venu et a donné ceci pour vous. Il pensait que vous vous reposiez". C'était l'esprit de Gurudev ; tout au long de sa vie, il a eu plus de considération pour les autres que pour lui-même. C'était peut-être l'une des raisons pour lesquelles son corps était si criblé de maladies - le corps ne pouvait tout simplement pas le supporter.

Lorsque vous vivez avec une telle personne, il est difficile de l'observer. Il faut avoir une vision d'aigle pour voir à travers tous ces masques et pour percevoir le vrai Maître et ses enseignements. Comment étudier les enseignements d'un si grand Maître qui avait cette double relation parfaitement symétrique avec ses élèves ? Sans doute voulait-il enseigner, former ses disciples, mais il les aimait

tellement que les enseignements étaient fortement enrobés de douceur, si bien que, bien souvent, on se contentait d'aspirer la douceur et de jeter les pilules. Il fallait une grande persévérance pour aspirer toute cette douceur et arriver ensuite à la pilule (peut-être amère). Les deux côtés de cette relation étaient tout aussi puissants : son désir d'enseigner à ses disciples n'avait d'égal que son amour pour eux. Le désir d'enseigner est né de l'amour, et l'amour est né du désir d'enseigner.

Quand il faisait quelque chose, il fallait le regarder en face, le regarder dans les yeux, et là, on voyait quelque chose de très différent de ce à quoi nous sommes habitués. Quand il vous donnait quelque chose, quand il faisait quelque chose pour vous, dans ce visage, il n'y avait aucune fierté, aucun regard d'arrogance, aucune indication d'autosatisfaction et de suffisance.

Dans ce visage, dans ces yeux, il y avait de l'humilité, il y avait de l'amour, et ce qui était encore plus important, il y avait de la gratitude.

En matière d'enseignement, le Maître avait une méthode délicieusement belle et intelligente. Il disait : "Vous ne pouvez pas attaquer le commandant en chef, mais vous pouvez vous attaquer à l'armée. L'égoïsme, ce n'est pas un seul soldat qui vient vous attaquer, mais il vient avec une escorte, une grande force. Si vous êtes sincère et prudent, vous pouvez facilement détecter l'un ou l'autre des membres de cette armée. La cupidité, l'envie, la colère, la peur, la recherche du plaisir, le désir, la haine, la jalousie, l'ambition, le désir de dominer et le désir de pouvoir, de position et de richesse, tout cela naît de l'égoïsme – attaquez-vous à eux."

Comment peut-on traiter cette suite ? Comment savoir ce que signifie le désir, ce que signifie l'envie, ce que signifie la jalousie ? Comment y faire face ? C'est là que le gourou devient précieux. C'est lors de la formation de ses disciples par Gurudev que nous avons vu la meilleure façon de gérer le mal intérieur, les mauvaises habitudes, les mauvaises pensées et émotions et la nature vicieuse. Ce n'est que lorsqu'il existe une relation maître-disciple que ceux-ci peuvent être facilement surmontés.

Le plus grand service qu'un saint puisse rendre à l'humanité, c'est de laisser derrière lui de nombreuses images de lui-même. Gurudev

était comme la pierre philosophale et avec une force magnétique, il attirait tout métal vers lui et le transformait en or pur. Il avait le don de transformer les pierres en bijoux précieux.

Toutes les personnes qui ont cherché le refuge des pieds de lotus de Gurudev n'étaient pas de bons aspirants spirituels. Beaucoup étaient des produits de la civilisation moderne, qui avant de pouvoir renoncer au monde, avaient déjà été piqués et injectés de son poison insidieux. De plus, tout le monde ne pouvait pas se débarrasser de ces maux sur la route de Rishikesh. Quelle a été la réaction de Gurudev à leur égard ?

Il était le Soleil du Bien Suprême, devant lequel n'existait aucune ombre du mal. Il ne voyait que le bien chez les nouveaux aspirants ; pour le mal, il était aveugle. Cette forme d'amour la plus pure ne condamnait jamais une personne, ne pouvait même pas être dure envers quelqu'un qui pouvait manifester un fâcheux trait de malheur.

Lorsque la faute d'un disciple lui était signalée, à moins qu'il ne l'ait vue de ses propres yeux, il refusait de croire la plainte. Si vous lui faisiez remarquer que tel ou tel avait des qualités mauvaises, il avait sa propre contre-liste - des nombreuses bonnes qualités de cette personne. D'abord, il refusait de le reconnaître. Ensuite, pendant les jours suivants, Gurudev faisait pleuvoir son amour et son affection sur cette personne. Si la plainte persistait, cela signifiait qu'il y avait une part de vérité. Il envoyait un grand rayon d'amour de lui à vous et ce n'est que lorsqu'il était sûr de vous avoir sous la main, que votre cœur avait été complètement conquis, complètement gagné, qu'il lâchait doucement un soupçon. Très doucement. Souvenez-vous, il ne lâchait pas même son stylo à plume. Donc, même cette allusion ne devait pas vous blesser, parce que si la critique fait mal, elle est contre-productive. Vous allez simplement vous rebeller contre elle et vous en détourner. Il n'aurait jamais permis que cela se produise. Au nom du bien que tout le monde a sûrement en lui, Gurudev laissait beaucoup de liberté au mal, gagnant ainsi un frère de plus dans la famille spirituelle.

Pour lui, il n'y avait pas de méchants sur cette terre qui n'avait pas ses propres points forts. Aucun n'était incorrigible. Dans sa vision, l'éternel pécheur n'existait pas. Voyant Dieu et la piété partout, cette vision et le dynamisme suprême en lui transmettaient sa propre force

d'âme qui réveillait instantanément le bien dormant en tous et renforçait la vertu là où elle existait déjà. Même le bénéficiaire en était souvent inconscient. C'est dans son attitude envers les aspirants spirituels que Gurudev manifestait le plus haut degré d'adaptabilité. Aucun sacrifice n'était trop grand dans cette œuvre de transformation des hommes en saints.

S'il s'agissait d'un simple défaut de surface, comme une mauvaise habitude alimentaire, le chercheur s'en remettait rapidement dans l'atmosphère spirituelle. De crainte que l'aspirant ne soit tenté par d'autres faiblesses mineures ou par l'amour du luxe, Gurudev les lui fournissait lui-même, empêchant ainsi immédiatement la grande chute, avec la conviction que tôt ou tard l'aspirant surmonterait la faiblesse et abandonnerait le luxe. Même si cela était suffisamment profond pour l'empêcher de s'élever très haut dans la pratique spirituelle, il travaillerait comme un instrument dans les mains divines de Gurudev et ce travail en élèverait des milliers d'autres. C'était la magie de Gurudev. La personne même dont le monde se moquait a été reprise par Gurudev et transformée en un citoyen très utile. La baguette magique était : concentrez toute votre attention sur le bien et magnifiez-le. Il n'y a que des avantages pour tous ceux qui sont concernés. Repousser un homme pour le mal que vous pouvez voir en lui était une perte terrible. Gurudev n'a jamais fait cela. Il obtenait de très bons résultats, même du diable.

Gurudev l'a souvent illustré par un exemple. "Si vous marchez près d'un buisson épineux et que soudain il y a une rafale de vent et que le châte que vous portez sur vos épaules se prend dans le buisson, vous ne pouvez pas le tirer. Si vous le faites, votre châte sera déchiré. Vous devez arrêter votre mouvement, et dégager très doucement chacune de ces épines. Une telle patience est nécessaire si l'on veut faire face à sa propre nature malfaisante". C'est Gurudev qui nous a donné une merveilleuse démonstration, réelle et presque quotidienne, de cette attitude. Si vous aviez vécu avec Gurudev pendant quelques années, vous auriez été étonné de la façon dont il formait les aspirants.

Les disciples de première classe ont eu recours à ses pieds de lotus comme les aspirants avaient recours au gourou à l'époque, avec le feu ardent du renoncement, de l'absence de passion et de la discrimination. Ils pouvaient s'établir dans la réalisation de Dieu par

un simple regard des yeux de Gurudev, ou par une simple parole de ses saintes lèvres. Ils étaient peu nombreux. La grande majorité avec laquelle Gurudev travaillait, était des aspirants tièdes, qui pouvaient atteindre de grands sommets dans l'expérience spirituelle après avoir reçu quelques formations qu'il a dispensées. Mais même les pires aspirants ont été rapidement transformés par son pardon sans limites, sa patience inépuisable, sa charité sans limites et son amour suprême. L'adhikari-bheda (la classification des aspirants en fonction de leur aptitude) peut régir la rapidité de leur évolution vers la sainteté, mais ce n'est certainement pas un critère que Gurudev a appliqué. Lui-même devait (le plus) souvent y semer les graines de Vairagya (le détachement). Il est peut-être plus facile pour vous d'insuffler Vairagya à votre propre fils, que pour Gurudev de le faire à un jeune homme qui rejoint l'Ashram. Le cœur de Gurudev était tout amour, et pour assurer Moksha (libération), il ne faisait pas la moindre offense à l'aspirant, ne lui faisait pas subir la moindre privation, et ne lui demandait pas de mener une vie austère.

J'ai moi-même entendu Gurudev surestimer les difficultés que rencontre l'aspirant et dire : "Quelle chose mystérieuse est ce mental ! Comment le contrôler ? Et puis, au-delà de tout cela, comment l'homme doit-il s'appliquer à une pratique spirituelle intense et à une méditation profonde ? Je pense que Dieu devrait donner la libération à tous, même s'ils ne prononcent Son Nom qu'une fois par jour, ou si un homme fait même quelques bons actes de service au cours de sa vie". Si Gurudev avait été nommé dans le royaume des Dieux pour présider aux destinées de l'humanité, il aurait (selon les mots de Winston Churchill) en fait "présidé à la liquidation de l'empire" de maya (l'ignorance ou le pouvoir illusoire du Seigneur) et accordé la libération à tous.

S'il y avait un malentendu ou une querelle entre deux aspirants, Gurudev apaisait souvent les deux, mais parfois l'un ou l'autre pouvait souhaiter quitter l'Ashram. Gurudev faisait tout pour empêcher un aspirant de s'écarter du chemin, ou de revenir sur ses pas. Il n'y avait aucune offense ou péché qu'il ne pardonnait pas. Il le disait souvent aux aspirants : "Il est extrêmement difficile d'acquérir un peu de Sadhana-richesse et très facile de la perdre à nouveau. C'est comme lancer une balle dans les escaliers avec beaucoup d'effort - dès que

vous la négligez, même pour quelques secondes, elle retombe immédiatement au niveau du sol".

Un aspirant pouvait céder à la sculpture de sa personnalité par le sage ; il était alors vraiment béni. Ou bien il pouvait manifester sa faiblesse et même se rebeller contre son propre bienfaiteur. La patience de Gurudev était souvent mise à rude épreuve. Imaginant à tort qu'il était un saint, même à la naissance, un aspirant stupide ne supportait pas le ciseau avec lequel Gurudev essayait de créer une forme à partir de la masse disgracieuse qu'était l'aspirant. Un fils bien-aimé pouvait irriter son père par un tel comportement, mais Gurudev suspendait simplement le ciseau et répandait son amour sur l'homme ignorant, lui laissant le temps de reprendre ses esprits. Le jeune homme pouvait même s'éloigner de l'abri protecteur du Maître et, curieusement, le Maître lui-même, qui prenait le plus grand intérêt à façonner l'aspirant, regardait alors l'aspirant malavisé, apparemment indifférent, céder à l'égoïsme, à la colère ou à l'avidité, faire éclater en un instant le bel édifice, construit avec des années de travail patient et persévérant. Gurudev semblait immédiatement oublier tout cela. Mais non. C'est alors que Gurudev accomplissait le plus grand miracle. Avant de donner calmement à l'aspirant la permission de partir, il répandait discrètement sur lui l'armure invisible de ses bénédictions qui, un jour, ramènerait sûrement l'aspirant. Où ailleurs dans ce monde pourrait-il trouver un tel Maître ? Où ailleurs dans l'univers entier un Maître servirait-il ainsi ? Où ailleurs dans le monde un gourou obéirait-il à la volonté du disciple ? L'ombre fraîche de la présence bienveillante de Gurudev avait évidemment perdu sa gloire pour lui à cause d'une trop grande familiarité. Il fallait que l'aspirant apprenne quelques leçons supplémentaires, qu'il fasse quelques pas de plus dans la chaleur torride, sur les sables brûlants du monde, avant de pouvoir vraiment apprécier l'oasis, non, le paradis, qu'étaient les pieds de lotus du Seigneur. Il reviendrait.

Un swami qui était le plus âgé de nous tous, bien qu'il ne soit pas très vieux, avait quitté l'ashram après quelques ennuis. Après quelques années, il est revenu aux alentours de Durga Puja, en 1948. Le maître était assis sur le bord de la route et je suis passé tout près. Il m'a appelé et m'a dit : " Tu sais que Swami est venu ?" Il a fermé un œil : "C'est un grand homme ! Il y a une longue histoire" Il ne voulait pas raconter

l'histoire ni perpétuer le scandale. Je lui ai dit : "Oui Swamiji, j'en ai entendu parler." Alors, immédiatement, soudainement et dramatiquement, il a changé. Il a dit : "Mais c'était avant ; il était peut-être un homme mauvais avant. Probablement qu'il a changé maintenant. Un homme méchant peut devenir un homme bon." Puis il a ajouté : "Donnons-lui une autre chance ; je lui ai demandé de rester."

Les gens utilisent souvent l'expression : "Pardoner et oublier", mais cela est plus facile à dire qu'à faire. Gurudev a utilisé la seule et unique méthode infaillible : ne pas juger. Suspendre tout jugement, quel qu'il soit. Si une personne fait quelque chose que vous n'approuvez pas, prenez alors les mesures qui s'imposent. Mais réalisez qu'elle n'est pas elle-même une personne méchante.

A une autre occasion, il mentionna la circulation dans les deux sens. Il écrivait un livre intitulé "Ashrams and Saints in India". Il devait y donner une brève biographie d'un saint homme qui se maria par la suite - ce qui n'est pas une chose louable pour un swami. Gurudev remarqua : "C'était un grand homme, mais il est tombé en disgrâce. Mais les bonnes personnes deviennent mauvaises et les mauvaises personnes deviennent bonnes. Il ne faut pas juger". La biographie a été incluse dans le livre. Une fois que vous voyez que cette circulation à double sens est possible, alors vous êtes vigilant, constamment vigilant. Je n'ai jamais entendu Gurudev se moquer de telles personnes, même en plaisantant.

Lorsqu'un tel aspirant retournait à l'ashram, Gurudev le traitait comme s'il en avait toujours fait partie et n'en était jamais parti. Oui, et il en était ainsi en réalité, car où qu'il ait pu être, il était toujours dans le cœur de Gurudev. Swamiji dansait avec joie et le glorifiait en présence de tous, car cet homme était la preuve vivante de la victoire remportée par l'amour suprême de Gurudev. L'aspirant aussi serait alors mieux à même d'apprécier la gloire indescriptible de Gurudev, et de s'ouvrir avec une plus grande réceptivité à sa grâce. Ces disciples de Gurudev sont les atouts inestimables de l'humanité.

Gurudev offrait un espoir juste même aux hommes méchants et aux pécheurs. Lui, qui était l'incarnation de l'amour, avait compris que l'homme méchant, étant plein de mauvaises impressions, trouve presque impossible de faire le premier pas vers le divin.

Seigneur ! Tu n'attends même pas qu'on se réfugie en toi. Tu nous attires par tes douces chansons et tes conférences inspirantes, ta conversation aimante et ton humour inimitable. Avec des images et des films amusants, de délicieux Prasad (mets sucrés offerts au Seigneur), une bonne nourriture et une vie pleine de confort et sans soucis, tu nous entraînes littéralement vers Toi. Tu ne demandes rien de nous et tu donnes, donnes, toujours. Tu comprends nos difficultés, et tu compatis à nos faiblesses, en nous menant par la main. Tu nous infuses de la dévotion, Tu nous inspires avec impartialité. Tu insuffles la sagesse dans nos âmes. Et voilà qu'un jour le monde découvre que tes disciples sont sages et talentueux, mais peu se rendent compte de la peine infinie que tu as prise pour accomplir ce miracle. Pour toi, le Bon Pasteur, ce n'était pas de la douleur. Tu as pris un réel plaisir à courir après la brebis perdue. Conduis-nous, Seigneur, conduis-nous à Tes Pieds de Lotus.

CHAPITRE TROIS

VOYEZ DIEU EN TOUT

Qu'est-ce que le bhakti yoga ? Le mot "bhakti" signifie la dévotion à Dieu, l'amour de Dieu ou l'abandon à Dieu. L'une des expressions préférées du Maître était "Voir Dieu sur tous les visages, voir Dieu en tout". Servez Dieu en tout". Gurudev, ce Dieu incarné sous forme humaine, qui est descendu sur cette terre afin d'accomplir sa promesse de naître encore et encore, de soumettre la méchanceté, de protéger la vertu et de maintenir le dharma, nous a donné des instructions précieuses et pratiques. Pour notre bien, afin que nous puissions observer, admirer et imiter le divin en habit humain, le divin en habit humain a entrepris des disciplines spirituelles. Pour lui, Narayana Bhava était Svabhava. (L'attitude selon laquelle le Seigneur habite tous les êtres était sa nature innée). Il était donc le mieux qualifié pour nous enseigner comment cultiver ce Narayana Bhava (sentiment d'omniprésence de Dieu) et comment le soutenir.

Répétition de Mantra

Si vous aviez rencontré le Maître personnellement, vous auriez peut-être eu l'impression, selon le moment où vous l'avez approché, qu'il aimait énormément et excessivement les gens qui répétaient un mantra, qui répétaient le nom de Dieu. C'est vrai. C'était sans aucun doute l'un de ses points forts. Chaque jour, des gens, jeunes et vieux, venaient à l'ashram de Rishikesh et posaient une question très simple : "Je veux pratiquer le yoga ; je veux mener une vie spirituelle. Et au lieu de tourner autour du pot avec de splendides théories sur Dieu, sur le soi et le non-soi, le Maître disait : "Répétez Ram Nam, répétez le nom de Dieu". Ces personnes qui sont venues demander à être ses disciples étaient de tempéraments variés et appartenaient à des religions différentes. Mais la réponse était toujours la même : "Je vais vous donner un mantra. Répétez-le jour et nuit". Et cette réponse a très vite été suivie par : "Que voulez-vous, du thé ou du café ?" Aucune autre question ou discussion n'était encouragée. "Qu'est-ce que Dieu ? Quelle est votre conception de Dieu ?" Le Maître évitait toutes ces expressions spéculatives.

Que se passerait-il si quelqu'un, un érudit, entrait en scène et posait une question hautement métaphysique et philosophique ? Une fois, en 1947, un homme brillant est apparu dans notre bureau à 8h du matin et a demandé à Swami Sivananda d'expliquer la différence entre savikalpa samadhi et nirvikalpa samadhi. Les trois personnes qui travaillaient dans le bureau ont levé les yeux avec impatience, bien que nous n'aurions jamais osé poser cette question. Swamiji, qui avait fait un peu de travail, a soudain posé son stylo et a regardé le visiteur. Il y eut un silence total pendant quelques minutes, puis le Maître demanda : "Ohji, que voulez-vous boire - du lait, du thé, du café ? Quand le Maître pose une question, vous devez d'abord donner la réponse, avant qu'il ne réponde à votre question. Alors ce professeur a répondu : "Je pense que je vais prendre un café, Swamiji." "Et des fruits, des idli ?" (L'idli est un plat de petit déjeuner du sud de l'Inde). "Oui, Swamiji", répondit l'homme. Le Maître demanda à un disciple de se procurer tout cela. Puis Gurudev demanda à un autre homme : "Apporte-moi des livres pour le médecin." Une dizaine de minutes passèrent ainsi. Pendant ce temps, le café et le petit déjeuner arrivèrent. Gurudev continua à enseigner au préposé comment servir le professeur. Pendant ce temps, sa femme le cherchait. Il était venu seul au bureau. Quelques minutes plus tard, elle est entrée, lui a lancé un regard sévère et lui a dit : "Combien de temps vas-tu rester ici ? Lève-toi ! Laisse-nous partir." Le professeur s'est levé et est parti. Après son départ, le Maître a éclaté de rire. Il riait et riait avec tout son abdomen tremblant, et en s'essuyant les yeux, il dit : "Il veut connaître la différence entre Nirvikalpa et Savikalpa Samadhi et la femme se contente de le regarder une fois et de dire : "Lève-toi, lève-toi, et il se lève, et marche tranquillement derrière elle".

Gurudev n'avait pas la patience de discuter en vain. Son message était le suivant : "Répétez Ram Nam. Prenez le nom de Dieu, faites Japa. Vous découvrirez la réponse à toutes ces questions en vous-même."

Il y a eu un autre événement qui a été très révélateur. Un dirigeant politique renommé est venu à l'ashram, s'est assis et a présenté à Swamiji une carte de l'Inde dans le contexte de la situation mondiale actuelle, telle qu'il la voyait. Il a parlé pendant quarante-cinq minutes. Le seul public qu'il voulait était Swami Sivananda. Il fallait

admirer la patience du Maître. Gurudev avait les coudes sur la table, regardant droit dans les yeux du visiteur, écoutant. Il ne disait jamais un mot. Ce politicien a donné un beau synopsis lucide de la situation mondiale. Quand il eut fini, il regarda Gurudev comme pour lui demander : "Eh bien, quel est votre conseil ? Quelle est votre solution à tout cela ?" La balle était maintenant dans le camp du Maître. Il a regardé une personne, il en a regardé une autre. La pauvreté, la faim, la surpopulation, l'oppression, la suppression, la dépression, la compression, le tout - quelle est la solution ? Sa réponse fut magnifique - il dit : " Juste Bhagavan Nam. Seul le nom de Dieu est le remède. Répétez le nom de Dieu". Je pense que ce pauvre politicien a senti que le sol lui glissait sous les pieds. Il s'attendait à ce que Gurudev dise : "Vous devez devenir Premier ministre, ou former un nouveau parti pour reconstituer, changer, détruire, etc. Mais Gurudev lui répondit : "Répétez le nom de Dieu."

Gurudev l'a dit un million de fois. Pour lui, c'était la solution à tous les problèmes. C'était LA solution à TOUS les problèmes. Pour tout, répétez le nom de Dieu, qu'il s'agisse d'un problème psychologique personnel, d'un problème de santé, d'un problème social, ou d'un problème national, international ou universel - tous ces problèmes sont résolus par une seule chose ; par la répétition pieuse et dévouée du nom divin.

Cela vous semble-t-il trop simple ? Quel est votre problème ? Y a-t-il un problème autre que l'agitation du mental ? Y a-t-il une source d'anxiété, une source de chagrin autre que le mental ? Lorsque le mental ne fonctionne pas (comme dans le sommeil), il n'y a pas d'anxiété, pas de chagrin, pas de problème du tout. Il n'y a aucun sens des responsabilités, aucun désir de travailler pour la "paix mondiale" - alors le monde EST pacifique. C'est seulement le mental actif, incontrôlé et indiscipliné qui crée tous les problèmes et qui vous fait sentir que le problème est tellement important que vous DEVEZ le résoudre. Pourquoi ne pas le dissoudre ? Lorsque vous voyez que tous les problèmes proviennent d'un mental agité et indiscipliné, alors vous ne faites qu'offrir une activité qui - à défaut d'autre chose - est inoffensive. Bien sûr, ces mantras ont une grande valeur spirituelle en eux-mêmes, ils ont des effets purificateurs sur le mental et l'âme. Mais en permettant au mental d'être constamment engagé dans cette

répétition mentale d'un mantra, vous engagez le mental et utilisez ses énergies d'une manière positive et non nuisible. Il oublie de vous déranger, il oublie de créer des problèmes. Ainsi, le créateur des problèmes est dissous.

La vie suit son propre cours. La vie ne s'arrête pas, et le mantra ne doit donc pas être répété pour remplacer les activités de la vie. Lorsque le Maître disait : "Répétez le mantra jour et nuit", il voulait en fait dire que le mantra devait être répété simultanément, en même temps que toutes les activités de la vie. Il en faisait une très belle démonstration. Lorsqu'on fait des chappattis (crêpes plates et rondes sans levain) on fait un mouvement des mains. Il disait : "Pendant que vous faites cela, continuez à chanter Sri Ram Jaya Ram Jaya Jaya Ram, - les deux tâches se font en même temps".

Si Gurudev vous donnait un mantra et un Mala (chapelet) et que vous disiez : "Je vais faire du Japa pendant trois heures le matin, trois heures l'après-midi et trois heures le soir sans faire d'autre travail", il aurait dit : "Jette ton Mala et viens faire du travail". Quelqu'un qui continue à tourner les perles à l'infini sans même se soucier de donner une tasse d'eau à un homme assoiffé est un hypocrite et un pseudo-dévoit. Vous n'avez pas besoin de vous asseoir et de regarder votre nez pour répéter votre mantra. Parfois, vous pouvez aussi le faire. Mais le mantra peut se poursuivre toute la journée et toute la nuit. Le Maître aimait beaucoup cultiver "l'arrière-plan de la pensée", comme il appelait une telle pratique.

Certains d'entre nous pensaient qu'en faisant beaucoup de travail, nous ferions plus plaisir au Maître. Je me souviens d'un jour en 1946. Gurudev est tombé sur moi comme un coup de foudre : "Combien de méditation as-tu faite aujourd'hui ? Combien de Japa ? Jette ta machine à écrire dans le Gange ; et toutes ces autres choses aussi. Va faire un peu de Japa et de méditation." "Tout travail et aucune adoration" n'était pas dans le cœur de Gurudev. Le travail est une adoration" est en effet la devise, mais en pratique, elle devrait signifier "travail et adoration". C'est en trouvant un équilibre dans lequel rien n'a été négligé, à aucun moment, que Gurudev a excellé.

Cultivez ce fond de pensée. Quel que soit le mantra ou le nom choisi, qu'il s'agisse d'un mantra hindou, chrétien, musulman ou juif,

cela n'a pas d'importance. Quelle que soit la formule choisie, répétez-la de manière qu'elle forme un fond de pensée.

La technique est assez simple. Dès que vous vous réveillez le matin, avant même de vous lever, répétez mentalement votre mantra et laissez le mantra se synchroniser avec votre respiration. C'est le truc. D'une certaine manière, il s'agit d'utiliser la propre habitude du mental, en l'emprisonnant dans son propre rythme. Lorsque le mental trouve quelque chose de rythmique, il veut s'y perdre. Il faut le rendre automatique. Automatique ; pas mécanique.

Ensuite, sortez du lit, lavez-vous le visage, puis asseyez-vous pendant une heure ou une demi-heure pour répéter délibérément le mantra. Associez à nouveau le mantra à la respiration pour qu'elle devienne douce, plaisante et ensuite sans effort. Aucun effort n'est nécessaire pour cela. Gurudev avait l'habitude de dire : "Plus l'intensité du Japa fait au petit matin et plus l'intensité avec laquelle SA présence divine est ressentie à l'intérieur et à l'extérieur pendant la méditation dans le Brahmanuhurta (la période d'une heure et demie avant le lever du soleil) seront parfaites, plus l'attitude avec laquelle le service est fait tout au long du reste de la journée sera parfaite". Dès son réveil, Gurudev faisait du Japa pendant un certain temps avant même de sortir du lit pour se laver le visage. Vous pouviez corriger votre montre et la régler à 3h30 du matin lorsque la lumière s'allumait dans le Kutir (petite maison) de Gurudev. Il était extrêmement ponctuel en se levant à cette heure. À 4 heures du matin, il était de retour dans son asana (siège de méditation) pour la pratique du Japa et du pranayama. Chaque disciple de Gurudev savait pourquoi il insistait toujours sur le Japa et la méditation au petit matin. Juste après notre retour du sommeil, notre mental est dans son état le plus impressionnable.

Après cette méditation matinale, levez-vous, faites ce que vous avez à faire. Si le mental doit également participer au travail que vous faites, vous ne serez pas conscient du mantra. Mais dès que ce travail est terminé, asseyez-vous, détendez-vous, respirez calmement en étant conscient, et si le mantra continue à l'arrière-plan, le mental s'y glissera facilement et sans effort.

Si vous avez observé votre propre mental, vous remarquerez que ce n'est pas lorsque vous êtes réellement et véritablement engagé dans un travail, mental ou physique, que le mental mijote les problèmes,

mais lorsqu'il ne fait rien. Lorsque vous regardez le plafond, tous ces problèmes tombent de là. Avec la pratique du Japa, dès que le travail particulier que vous effectuez est terminé, le mental se glisse automatiquement dans le Japa, de sorte qu'il n'y a jamais de vide dans lequel le mental puisse créer quelque trouble. Cela peut se produire à intervalles réguliers tout au long de la journée.

Le maître recommandait, en plus du Japa Mala que vous portez et utilisez, un autre petit Mala (chapelet) - en Inde, il est appelé "smarani". Les catholiques utilisent également ce type de Mala, un Mala de poignet ou de doigt que l'on peut garder dans sa poche, sans que personne ne le remarque. Chaque fois que vous faites une petite pause dans ce que vous avez fait, et lorsque l'habitude de répéter mentalement un mantra n'est pas encore prise, cela peut vous aider. Ce chapelet autour de votre doigt vous rappelle de répéter le mantra. J'ai vu le Maître faire cela : il pouvait parler d'un grand projet ou d'un autre et lorsqu'il ne voulait pas que le fardeau de cette discussion soit reporté sur le travail suivant (ce que la plupart d'entre nous faisaient), il retirait l'attention en lui-même, en répétant silencieusement un mantra. Peu après, il était prêt pour le travail suivant. Si cet intervalle n'est pas créé, vous chargez le cerveau de plus en plus jusqu'à ce qu'il y ait une rupture, appelée "dépression nerveuse".

Le soir, après avoir terminé le travail de bureau, le Maître entraînait dans sa chambre et arpentait la véranda de long en large en entonnant doucement "Ommmm OOOMMM". OOOMMMMMMMMM, OOOMMMMMMM", et l'on pouvait littéralement voir les implications de la journée tomber comme des écailles. C'est ce qui maintient le mental constamment frais, plein d'énergie et donc plein de sagesse.

L'effet sera d'autant plus merveilleux si nous pouvons "intégrer le Japa dans notre sommeil même, de sorte que même pendant le sommeil nous parvenions à poursuivre le Japa subconscient " comme nous y exhorte Gurudev. Comment pouvons-nous faire cela ? En rendant le Japa habituel. Le maître disait souvent : "La nuit dernière, je n'ai pas très bien dormi, je me suis réveillé vers 2 heures du matin et j'ai fait du Japa pendant environ une demi-heure. Je me suis endormi et je me suis levé à l'heure habituelle." Si nous nous entraînons ainsi à prononcer les noms du Seigneur chaque fois que cela est possible, notre mental s'emplira de la pensée de Dieu. Lorsque le Japa deviendra

habituel, la méditation à Brahmamuhurta deviendra intense et la présence de Dieu sera ressentie non seulement à ce moment-là, mais aussi tout au long des activités de la journée.

Ce n'est pas tant le nombre de Malas du Japa qui compte, mais c'est plutôt la perfection de la concentration du mental et la profondeur de la conscience d'où le nom provient qui est plus importante. Une fois, Gurudev nous a révélé que tôt le matin, il avait l'habitude de répéter un certain nombre de mantras : VASUDEVAM SARVAM : "Tout ceci est Dieu (Vasudeva)", SARVA BHUTASTAM ATMANAM : "Un seul Soi, Dieu, imprègne tous les êtres." YAT-CA KINCIT JAGAT SARVAM DRISYATE SRUYATE PI VA ANTAR BAHIS-CA TAT SARVAM VYAPYA NARAYANAM STHITAM : "Tout ce qu'il y a en ce monde, tout ce qui est vu ou entendu, Lord Narayana, Dieu, imprègne tout, à l'intérieur comme à l'extérieur."

Un jour, Gurudev fit la remarque suivante : "Sri Sastriar dit que si l'on n'a pas rendu un culte à la Mère Divine par le biais d'une branche spéciale de la connaissance appelée Sri Vidya (Sri Vidya Upasana), on ne peut pas obtenir autant de succès matériel dans la vie que je l'ai fait. Je suis un adorateur de Sri Vidya. Je répète le mantra de Sri Vidya deux ou trois fois chaque matin, ainsi que chaque fois que je rencontre une femme ; je me prosterne mentalement devant elle, sentant qu'elle est une incarnation de la Mère Divine Tripurasundari. Ceci constitue mon upasana Sri Vidya".

Le Maître aimait aussi répéter quelques mantras choisis en se tenant dans l'eau du Gange. Il était certain que cela produisait le plus rapidement mantra-siddhi (perfection dans la pratique du mantra-japa). À l'homme le plus occupé de l'ashram, Gurudev disait souvent : "Si vous ne trouvez pas le temps de faire un chapelet de Japa, lorsque vous prenez votre bain du Gange, restez debout dans l'eau du Gange pendant quelques secondes et répétez le mantra trois fois - cela équivaut à trois millions de répétitions".

L'écriture de mantras a également été largement vantée par Gurudev comme une pratique spirituelle qui permettait à l'aspirant d'atteindre très facilement la concentration mentale. Une fois, il nous a dit "Gardez toujours avec vous, où que vous alliez, un carnet de poche pour écrire des mantras, un chapelet et une Gita de poche. Chaque fois que vous avez un peu de loisir, au lieu de construire des

châteaux en Espagne ou de laisser le mental se reposer, écrivez quelques mantras dans le carnet, roulez en silence quelques perles ou lisez quelques versets de la Gita. C'est la meilleure façon d'acquérir un contrôle parfait du mental".

En outre, il nous a donné un certain nombre d'autres moyens d'intégrer Likhita Japa (écriture de mantras) dans notre vie quotidienne. Par exemple, commencez chaque note que vous écrivez par le mantra "Om Namo Narayanaya". Vous et le destinataire de la lettre ou de la note en tirerez profit. De même, si vous écrivez un article, votre compte rendu quotidien, etc., commencez par écrire une ou deux lignes de mantra ainsi :

OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM
OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM
OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM OM

Liberté religieuse.

Il est bon de se rappeler à ce stade que techniquement, le Maître était un Vedantin non dual. Il appartenait à ce que l'on appelle le culte advaïta. Peut-être que cela ne signifie pas grand-chose pour vous. La croyance en un Dieu n'est pas une partie essentielle de la doctrine des advaïtas. La doctrine non duelle implique l'absence totale de toute dualité. Il y a une distinction entre monothéisme et monisme. Le culte officiel du Maître était le monisme, pas le monothéisme. Le monothéisme comporte toujours une sorte de dualité. Il implique que l'unité de la divinité - Dieu est un, de sorte que "nous" sommes tous encore en dehors de cela. Le monisme dit : "Il n'y a qu'UN", et c'est seulement parce que vous vous tenez devant moi que je le *dis*, sinon je ne devrais même pas le faire. Il est donc vrai de dire, comme le faisaient les monistes, que Dieu n'est pas dans une idole, ou dans un temple, dans le sens où il n'est pas confiné à cette forme. Mais Dieu, étant omniprésent, est partout.

Lorsque cette doctrine est entendue, la question évidente qui se pose dans le mental est la suivante : "Alors pourquoi voulez-vous adorer un Dieu dans un temple, dans une église, dans une synagogue, pourquoi n'adoreriez-vous pas Dieu partout ? Mais quand vous regardez ce document, vous le voyez comme du papier, pas comme Dieu ! Car le mental a été tellement conditionné et il n'est pas capable de laisser tomber ce conditionnement. Vous semblez être piégé. Ainsi,

en pratique, Gurudev avait une théorie plutôt intéressante et remarquable qui se reflétait dans sa propre vie quotidienne. Il ne se moquait pas des opinions des personnes appartenant à d'autres sectes qui étaient opposées au monisme et qui déclaraient que "Dieu et l'homme sont éternellement séparés, et il est ridicule de dire que l'homme peut toujours devenir un avec Dieu".

Paradoxalement, le Maître était à la fois un Bhakta (dévot) et un Jnani (sage). Il ne disait pas qu'il était un Bhakta et ne voulait donc pas étudier le Vedanta ou méditer. Non, il préférait l'approche du yoga intégral - pas seulement ceci, pas seulement cela - pour la simple raison, encore une fois, que le mental est capable de jouer tous ces tours. Le Bhakta et le moniste, en niant chacun un aspect du yoga, sont tous deux pris dans la même illusion de l'ego.

Le Maître n'a jamais critiqué l'une ou l'autre de ces attitudes. C'était son génie. Il a essayé d'inclure tout cela, sachant qu'à un certain stade, pour une personne de ce tempérament, tout cela est essentiel. Il savait que toutes ces étapes mènent au même but. Il savait que si, une fois dans le culte de l'idole, vous reconnaissez ou touchez le noyau, vous êtes obligé de réaliser que ce que vous adorez dans cette image est aussi ici, dans "vous". Comme il est dit dans l'Upanishad, "Ce qui brille dans le soleil est aussi ce qui brille en moi". Le génie du Maître était dans le mélange de ces doctrines, qui semblent superficiellement contradictoires.

À Rishikesh, quand il est arrivé, il y avait ces deux camps complètement opposés. L'un qui disait : "Oubliez tout votre Vedanta, votre investigation et votre méditation. Avoir une vision de Dieu est le but le plus élevé. Pour cela, vous devez adorer une idole". L'autre camp les appelait les idolâtres, des hommes qui étaient inaptes à la méditation et qui ne comprenaient pas la philosophie sublime des Upanishads.

Il a été donné au Maître de faire monter un groupe et de faire descendre l'autre un peu, et cela a été fait d'une manière très belle et subtile. J'ai vu le Maître traiter avec tous ces gens ; jamais il n'a défié personne. Si quelqu'un disait "Dieu est dans cette idole", il était immédiatement d'accord et ajoutait "Allez, construisez un petit sanctuaire à votre image. Adorons-le". Puis quelqu'un d'autre arrivait et déclarait : "Je ne crois pas en tout cela, Swamiji. Je peux élever ma

conscience jusqu'au septième plan." Et le Maître ne s'est jamais disputé avec lui, jamais. Il était prêt à comprendre et ne condamnait pas même le fanatique, parce que cette personne voit quelque chose et n'est pas assez mature pour voir que ce n'est pas le tableau complet. Il faut lui permettre d'arriver à maturité à son propre moment. Ainsi, souvent Gurudev s'est incliné pour satisfaire même les fanatiques.

Dans le temple de l'ashram, il y avait autrefois une puja trois fois par jour, le matin, le midi et le soir. Swami Sivananda, qui vivait sur la rive du Gange au pied de la colline, montait jusqu'au sommet pour y être présent trois fois par jour. C'était à l'époque où sa santé était encore bonne. Mais un swami plus jeune qui vivait plus près du temple n'assistait pas au culte. Quelle était l'attitude de Gurudev ? Dès que l'Arati était terminé et que la Prasad (offrande de nourriture qui était aussi notre petit déjeuner à l'époque) était sur le point d'être distribuée, il appelait l'un d'entre nous, "Apportez du Prasad à Swami Untel". Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Ce swami n'est plus à l'ashram maintenant, il a depuis créé son propre ashram, et je crois que là-bas, la puja et le chant des mantras se poursuivent 24 heures sur 24 et qu'il insiste pour que ses fidèles adorent une forme ou une autre de Dieu dans un petit sanctuaire privé dans leur chambre. Si ce n'est pas le miracle du "Prasad", je ne sais pas ce que c'est d'autre. Cette maturité doit se produire en vous. Gurudev ne s'est même pas battu avec des fanatiques. Si vous vous battez avec un fanatique, vous devenez un autre fanatique.

C'était un aspect merveilleux de l'enseignement du Maître. Il était désireux d'écouter tout le monde ; même quelqu'un qui avait un point de vue diamétralement opposé. Vous poursuivez votre propre chemin, vous avez votre propre philosophie de vie. Vous n'avez pas à abandonner votre religion, votre méthode de culte et la méditation, ou votre mode de vie. Les autres peuvent aussi avoir quelque chose d'intéressant à dire. Étudiez les points de vue des autres et développez la convivialité, l'affection et la compréhension. L'un des dictons les plus célèbres de notre maître était : "Brisez les barrières qui séparent l'homme de l'homme". Il l'a répété des centaines de fois, à chaque fois qu'il a parlé, et cela sonne encore à mes oreilles aujourd'hui. Tant qu'il y a le sentiment que vous êtes complètement et totalement différent de moi, soit parce que je suis hindou et que vous êtes chrétien, soit parce

que je suis indien et que vous êtes européen, ou pour toute autre raison, le danger de la haine et de la destruction est également présent. Swami Sivananda a dit : "Réalisez que vous êtes un être humain ; ce qu'est votre religion, c'est votre affaire personnelle".

Un musulman orthodoxe érudit et très dévoué venait à l'ashram. En tant que musulman orthodoxe, il ne faisait pas certaines choses, mais en faisait d'autres. Gurudev a donné l'instruction suivante à ses disciples : "Il va faire la namaz (prière musulmane) maintenant, alors s'il vous plaît, ne le dérangez pas. Il n'aime pas ça, ne lui donnez pas. Il aime ça, laissez-le-lui. Gardez un tapis de prière dans sa chambre". Il avait un grand respect pour les pratiques religieuses de l'autre personne.

C'est un point important à retenir, Gurudev avait foi en tout cela, mais il pratiquait lui-même ce qu'il voulait pratiquer. Il adoptait son propre mode de vie, non perturbé par ce que les autres disaient. Il n'est pas possible de pratiquer plusieurs fois la même foi. Tous les chemins ne mènent pas à Rome, mais à l'"itinérance".

Sachez qu'il existe de nombreuses routes, et si possible, faites-en la connaissance, mais continuez à suivre votre propre chemin vers le centre.

Véritable éclectique

En Inde, même chez les hindous, il y avait à l'époque quelques grands cultes, comme dans d'autres religions. Un jour, Gurudev a reçu un visiteur à l'ashram, qui était le chef du culte de Siva, ce qui signifiait qu'il ne devait pas adorer Rama, Krishna ou Vishnu, mais seulement Siva. Ce Swami avait écrit à Gurudev pour lui expliquer qu'il partait en pèlerinage dans l'Himalaya et qu'il souhaitait rester à l'ashram pendant quelques jours. Gurudev lui avait répondu : "Très bien." La veille de l'arrivée de ce saint homme, Gurudev nous a tous appelés et a dit : "À partir de demain et pendant trois jours, seule la photo du Seigneur Siva doit être conservée sur l'autel, et ne chantez pas "Sri Ram Jaya Ram, Jaya Jaya Ram", mais seulement les noms de Ganesha et de Siva. Et ne lisez pas la Gita ou le Vishnu Puranam, seulement les écritures relatives à Shiva, tout ce qui concerne Shiva".

Cela vous semble-t-il hypocrite ? Le Maître n'était pas un hypocrite. Il était le cristal le plus pur qui reflétait "l'autre" sans le

moindre conflit. "Ce Swami est dévoué à Shiva, comme je le suis à la vérité que Dieu habite en tout." L'attitude de Gurudev n'était pas : "Il est aussi dévoué à Shiva que je le suis à Krishna ou au Christ". Cela pourrait engendrer un conflit. Mais c'était : "Je pense que toutes les religions sont une, toutes les religions sont également valables, aussi grandes, aussi partageuses de la vérité". Celui qui est venu à l'ashram nous a donné l'occasion de le servir et de l'écouter, quel que soit son fanatisme. Un type de fanatique ne peut pas en guérir un autre. Pourquoi offenser l'autre, pourquoi même le provoquer ? Le principe est de traiter les gens à leur niveau humain. Il est possible que chaque religion représente une vue partielle - il n'y a pas de vue totale parfaite. Si vous regardez par la fenêtre, vous voyez le ciel. Ce n'est pas le ciel total, ce n'est qu'une petite partie du ciel. Personne dans le monde n'a vu le ciel total, l'espace entier, ni la vérité entière, ni Dieu. Vous ne pouvez jamais avoir une vision du tout, c'est-à-dire de Dieu. Mais ce que vous voyez est le ciel, ne l'oubliez pas. Vous ne voyez pas le ciel en entier, mais vous voyez quand même le "ciel"

Pouvez-vous considérer la religion comme votre propre rencontre extrêmement privée avec Dieu, votre aventure spirituelle personnelle, et en relation avec les autres dans la société, rester un être humain ? L'extraordinaire génie de Swami Sivananda nous a appris ce que c'était, non seulement de se tolérer, mais de se comprendre les uns les autres. Qu'est-ce que la compréhension ? Le respect - "Je respecte vos opinions même si vous ne respectez pas les miennes" - c'est ça la beauté. Gurudev disait aussi : "Même celui qui nie Dieu, affirme l'existence de Dieu, parce que le moi de celui qui nie est Dieu. Le substrat de l'intelligence qui dit que "Dieu n'existe pas", c'est Dieu". Dans l'évolution de cette personne, c'est peut-être une étape nécessaire.

Le Maître n'a jamais défié personne, n'a jamais forcé personne à aller contre sa propre conscience. Jamais. Dans l'ashram, ses propres disciples avaient des doctrines et des opinions très divergentes, mais ils étaient tous aimés et respectés par Gurudev. Pour moi, cela semble être l'essence, la crème de la réalisation que Dieu est omniprésent. Pas le mot, pas le concept, mais la réalisation de l'omniprésence de Dieu. Cette réalisation a été vécue comme Swami Sivananda.

Un autre événement remarquable a failli faire perdre la tête à tout le monde. En 1953, Swami Sivananda a organisé ce qui était

connu sous le nom de Parlement des Religions. Un certain nombre d'érudits appartenant à différentes confessions avaient été invités, et d'autres personnes étaient venues simplement pour participer au fonctionnement du Parlement. Il est évident que la congrégation n'était pas entièrement composée de disciples et de fidèles de Swami Sivananda, et l'humeur du public était un peu difficile à évaluer. Comme il s'agissait d'une foule cosmopolite, les débats se sont déroulés principalement en anglais, à l'exception d'un ou deux swamis qui ne parlaient pas anglais (ils parlaient hindi ou tamoul ou une autre langue).

Le deuxième jour, un swami qui était assis à la tribune a passé une note à l'un des organisateurs : "Je veux avoir le temps de parler". L'organisateur a répondu : "Non, nous n'avons pas le temps". Gurudev, qui était également assis à la tribune, regardait cela du coin de l'œil. La note lui a été transmise. Gurudev a dit : "Laissez-le parler. Je ne parlerai pas aujourd'hui, laissez-le parler." Qu'a fait cet homme ? Il s'est levé et a saisi le micro pour que personne ne puisse le lui arracher et pendant dix minutes, il n'a fait que critiquer et insulter Swami Sivananda. Rien d'autre. Il a poursuivi : "Il vit dans le nord de l'Inde, où la langue est l'hindi, et pourtant il écrit en anglais, parle en anglais". Cela devait être un parlement des religions, pas un parlement des langues, mais cet homme était totalement indifférent à tout cela. Il était venu simplement dans l'intention d'attaquer le Maître en public. Vous auriez dû voir le sourire radieux de Gurudev. Il n'arrêtait pas de dire "Très bien, très bien", (en hindi bien sûr). Vous pouviez voir la vapeur qui sortait des oreilles des autres, leur cerveau était en ébullition, mais Gurudev était très calme, comme pour dire : "C'est votre opinion, votre point de vue, votre cheminement". Il ne voulait même pas essayer de se justifier aux yeux de cet homme ou de le convaincre que parce que les livres de Gurudev circulaient dans le monde entier, il devait écrire en anglais. C'était l'attitude merveilleuse de notre Maître et donc, encore une fois, il était extrêmement difficile de percer tous ces voiles et de se confronter à sa vraie nature.

Cela n'a aucun sens de renoncer à être un chrétien, un hindou ou un musulman. Pourquoi ? Qu'allez-vous devenir à la place ? Allez-vous pratiquer une nouvelle religion, une religion universaliste ? Qu'est-ce qu'une religion universaliste ? La "liste" d'Universa a sa

propre liste, dans laquelle toutes les autres religions sont condamnées. C'est une perte de temps. Soyez ce que vous êtes. Gurudev vous dit : "Cherchez Dieu partout où c'est possible. Voyez Dieu en tout."

L'adoration de Dieu dans une image

Mais quelle était exactement la pratique du Maître ? Depuis l'époque de Swarg Ashram, où il était un ascète mendiant, jusqu'au dernier moment de sa vie physique, il n'était pas seulement un croyant, mais un pratiquant ferme de ce que vous appelleriez l'adoration des idoles. Parfois, il utilisait une image de Shiva, mais le plus souvent il utilisait l'image du Seigneur Krishna avec la flûte à la main. C'est une belle image et Gurudev lui-même s'y référait en disant : "L'artiste qui l'a peinte a dû avoir une vision de Krishna. C'est très inspirant". Cette image était conservée en permanence dans sa propre pièce de puja (adoration), et il n'y avait pas un seul jour où son corps pouvait bouger du lit, que l'adoration ritualiste de cette image était négligée. Chaque jour, dès qu'il avait pris son bain, il allait offrir une fleur aux pieds de Krishna, prenait une lampe et faisait de l'Arati. Il dit un jour qu'il ne connaissait pas beaucoup de mantras, mais que le peu qu'il en connaissait était utilisé dans l'adoration.

C'est ainsi que nous avons vu l'enseignement de la Bhagavad Gita incarné dans la propre vie de Gurudev. Il y a un verset dans cette écriture dont la signification est la suivante : "Tout ce que mon fidèle m'offre avec amour, même si ce n'est qu'une feuille, une fleur ou un peu d'eau, je l'accepte avec beaucoup de plaisir". Et voici ce saint homme, ce sage, qui, lorsqu'il avait quelque charité à faire, ou quelque fruit, ou de l'argent ou des vêtements à donner à ses propres disciples, répétait les deux premiers mots de ce verset, "patram pushpam" (feuille ou fleur) indiquant "Je suis le dévot, tu es mon Dieu, et je t'offre ceci, juste un petit rien-patram pushpam. S'il te plaît, accepte-le". Un tel culte peut être rendu à une image (murthi-puja) ou au Seigneur assis dans son cœur (manasic puja) ou à l'être omniprésent (para-puja) qui habite tous les êtres.

Gurudev n'a négligé aucun de ces aspects. Le monde entier était pour lui la manifestation du Seigneur et il a vécu chaque minute de sa vie dans cette conscience. Saluant le soleil le matin, il lui rendait un culte mental en répétant "Om suryaya namah", (le mantra visant à se concilier avec le Dieu Soleil) et offrait mentalement dhupa, deepa,

naivedya et archana (encens, lumières, offrandes de nourriture et de fleurs) dans l'ordre dans lequel ils venaient à son cœur. Assis sur la rive du Gange, regardant l'eau divine étincelante, il offrait un culte mental au fleuve avec du lait, des fleurs, etc.

En aucun cas, le Maître ne prenait son repas de l'après-midi sans d'abord offrir un culte formel et cérémoniel au Seigneur dans le petit sanctuaire de sa propre maison. Dans ce seul élément de sa routine quotidienne, Gurudev réclamait et insistait sur l'intimité - peut-être seulement pour illustrer son propre précepte selon lequel vous devez Le prier en secret pour obtenir Sa Grâce et non pas sonner les cloches et faire sonner le gong afin d'attirer l'attention du public et de gagner l'appréciation pour votre "merveilleuse dévotion". Il n'attachait aucune valeur à l'ostentation. Ce n'est qu'une fois, qu'un des assistants personnels de Gurudev a assisté par hasard au spectacle émouvant du Maître allongé sur le sol, en pleine prosternation devant la divinité. Il n'y avait rien de mécanique dans ce culte ou cette prosternation. C'était le symbole d'un abandon total de soi, dans son cas, le symbolisme était réel et sincère.

Pour Gurudev, la divinité qu'il vénérât, mentalement ou physiquement, était plus réelle que les choses qui sont des réalités solides pour nous. Pendant un certain temps, j'ai fait la puja, l'adoration, dans le temple Vishvanath de l'ashram et Gurudev venait assez souvent pour participer. Lorsqu'il offrait des feuilles de bael et regardait le petit taureau (Nandi) et le Siva lingam qui s'y trouvaient, il était clair que Gurudev ne les traitait pas du tout comme des statues. Lorsqu'il a regardé le beau Krishna, l'expression de son visage était à peu près la même que celle du nôtre lorsque nous rencontrons et saluons un ami qui nous est cher depuis toujours. On pouvait le voir dans ses yeux. C'était une belle chose à regarder. C'était indescriptible.

Si vous pouvez communier avec ce que l'on peut appeler une "idole" comme celle-ci, il y a déjà une transformation en elle. Si, une fois que vous avez appris à reconnaître ce que c'est que d'être en présence de Dieu, de reconnaître le divin sous un nom et sous une forme quelconque, vous pouvez sortir et vous reconnaître "dans tous ces noms et formes". Cette vision de Dieu, lorsqu'elle se développe, ne se limite pas à ce que le mental qualifie de "bon". Tout ce que Gurudev a fait dans sa vie était lié à cette conscience en expansion.

Tant que vous avez un corps, traitez-le comme un instrument entre les mains de Dieu. Tant que vous avez la conscience du "Je suis", reconnaissez Dieu en tout, servez et aimez Dieu en tout être, et en même temps essayez de découvrir Son omniprésence. C'est la magie et le mystère de ce que l'on appelle le "culte des idoles".

Bhakti est l'expansion de la conscience, l'expansion de la vision, l'expansion du cœur. On commence par voir Dieu quelque part, peut-être dans un temple, une image, peut-être dans un saint ou un saint homme, ou peut-être dans certains phénomènes naturels, et progressivement, pas à pas, on laisse la vision s'étendre et se développer, continuellement et sans cesse jusqu'à ce que toute division soit abolie, jusqu'à ce que même la distinction artificielle entre "bien" et "mal" soit perdue. C'est alors que l'on atteint la conscience cosmique.

En aucun cas, le Maître ne nous aurait laissés confiner nos pratiques dévotionnelles au seul sanctuaire. L'adoration dans un sanctuaire est sans aucun doute le terrain d'entraînement initial nécessaire, mais le but de cela (qu'il a constamment martelé dans nos cœurs) était de traiter l'univers entier comme Vishva Brindavan (demeure du Seigneur Krishna) et chaque être qui s'y trouve comme le Seigneur Vasudeva Lui-même - VASUDEVAH SARVAM.

Adoration de l'omniprésent

Gurudev a pratiqué ce culte de l'être cosmique de plusieurs autres manières. Nous avons déjà discuté de la façon dont il considérait le service des malades comme un culte du Seigneur.

Sur son insistance, des cultes spéciaux ont été institués à l'ashram, comme le culte des vierges pendant Navaratri et le culte des chiffonniers le jour de l'anniversaire de Gandhi. Le jour sacré du gourou Purnima (où le culte est offert et l'hommage rendu, au grand précepteur Sri Vyasa, qui a commencé à écrire les Brahma Sutras ce jour-là). En ces jours et en bien d'autres, Gurudev gardait des fleurs en abondance à l'ashram. Lorsque les fidèles affluaient dans sa demeure ou son bureau, il les adorait lui-même.

Les jours où le culte était offert à ses propres pieds par quelque disciple ardent, Gurudev allait lui-même faire le tour, des fleurs à la main, en adorant individuellement tous les fidèles qui l'avaient adoré.

Seuls ceux qui observaient attentivement l'humeur qui se reflétait sur son visage et l'expression de la dévotion dans ses yeux se rendaient compte que pour Gurudev, chaque fidèle qui se tenait devant lui était une véritable manifestation de Dieu.

Une fois, à Sivaratri (un jour sacré pour le seigneur Siva), nous étions engagés dans le culte nocturne du seigneur Siva, qui consiste en des pujas (cultes) effectuées quatre fois pendant la nuit toutes les trois heures. Sur la véranda du temple, Gurudev lui-même chantait en permanence la formule sacrée de cinq syllabes du Seigneur Shiva (Om Namah Sivaya). Après la dernière séance, des fleurs ont été offertes au Seigneur, et les fidèles se sont rendus au sanctum sanctorum, plaçant avec dévotion les feuilles sacrées de bael sur le Siva lingam (le symbole ou l'idole du Seigneur Siva). Certains ont jeté les feuilles de bael sur le lingam : d'autres, à moitié endormis, ont laissé les feuilles glisser de leurs mains. Quelques dévots pieux ont accompli cette cérémonie comme un devoir religieux ; pour eux, le Siva lingam n'était qu'une pierre qui représentait en quelque sorte Dieu - ils ne savaient pas comment. Enfin, Gurudev est arrivé, les feuilles de bael à la main. Son visage radieux brillait d'une lumière extraordinaire. Il laissa tomber quelques feuilles au pied du taureau sacré, Nandi - très doucement, avec douceur et dévotion - lui demandant la permission d'adorer le Seigneur. Lorsque Gurudev regarda le lingam, avant d'offrir les feuilles de bael, il ne pria, ni ne récita d'hymnes, ni ne répéta le nom du Seigneur à haute voix, mais ses yeux parlèrent au lingam. Pour lui, c'était une présence vivante ; une telle tendresse, une telle douceur, caractérisait chaque mouvement. À ce moment-là, en un clin d'œil, et sans que personne d'autre ne le remarque, il se retourna et vénéra les adorateurs avec les fleurs. Dieu n'est pas seulement là, il est partout". Gurudev vénérât le Seigneur en tout, il vénérât la forme cosmique.

Vibhuti yoga

Gurudev était le plus grand et peut-être le seul exemple récent du Vibhuti yoga (le yoga traitant des gloires et des manifestations du Seigneur) tel que décrit dans le dixième chapitre de la Bhagavad Gita. Ceux qui ont écouté ses conférences inspirantes, soit pendant son tour de l'Inde à l'époque, soit lors d'occasions importantes à l'ashram, ne pouvaient manquer de remarquer comment le Maître mettait l'accent

sur cette pratique. Il l'a exaltée, la mettant au même niveau que le raja, le bhakti, le karma et le jnana yoga. Il s'agit d'un jnana-bhakti yoga dynamique. À la liste des vibhuti (gloires ou manifestations) donnés par le Seigneur Krishna dans la Gita, Gurudev en a ajouté quelques-uns de son cru. Il a chanté le Chant du Vibhuti Yoga :

Soham soham sivoam soham

om om om om om om om om om

Je ne suis ni le mental ni le corps, je suis le Soi immortel

Je suis témoin de trois états, je suis la connaissance absolue,

Je suis le parfum dans le jasmin, la beauté dans les fleurs

Je suis la fraîcheur dans la glace, la saveur dans le café.

Je suis la verdure dans la feuille, la teinte dans l'arc-en-ciel,

Je suis le goût dans la langue, l'essence dans l'orange.

Je suis le mental de tous les mentaux, le Prana de tous les Pranas,

Je suis l'âme de toutes les âmes, le soi de tous les soi.

Je suis l'Atman dans tous les êtres, la prunelle de tous les yeux,

Je suis le soleil de tous les soleils, la lumière de toutes les lumières, etc., etc.,

Je suis ce que je suis, je suis ce que je suis

Je suis ce que je suis, je suis ce que je suis.

C'est évidemment ce que le Seigneur a voulu dire dans la Gita, où Il indique seulement la ligne d'approche de cette pratique, et où Lui-même admet qu'Il n'a pas épuisé la liste de ses vibhuti. Comment Gurudev pratiquait-il le vibhuti yoga ? Tout lui rappelait la manifestation de Dieu. Lorsqu'il sortait de sa chambre et voyait le Gange, il se souvenait que Krishna disait : "Je suis le Gange parmi les rivières", et en regardant l'Himalaya, "Parmi les immuables, je suis l'Himalaya". Le soleil, la lune, les étoiles, l'arbre à feuilles, les gens intelligents, et même les robustes lutteurs, boxeurs et gymnastes, sont des manifestations de Dieu. Quand on regarde leur force, on se rend compte qu'elle est quelque chose de divin. Souvent, il semblait que Gurudev favorisait les gens riches, mais pour le Maître, la richesse d'un homme n'était qu'une autre vibhuti de Dieu, cette prospérité, cette brillance de son intellect est divine. Le Seigneur Krishna a dit : "Je

suis l'éclat des brillants". Il faut un certain entraînement pour voir, non pas la personnalité physique humaine, mais plutôt l'étincelle - la lumière - une manifestation du divin.

Même les choses qui normalement "nourrissent les sens" lui apparaissent sous un jour différent. La nourriture délicieuse ne chatouillait pas seulement les nerfs de son palais, mais lui rappelait aussi Dieu qui est le délice dans tous les plats. La musique, plutôt que d'attirer sa conscience vers l'extérieur et de perturber son mental, a contribué à préserver son sahaja avastha (l'état naturel et continu de superconscience). Il ne voyait que la puissance du Seigneur dans tout cela. Le silence dans la forêt n'était plus effrayant, c'était la manifestation du Seigneur. Ainsi, en toute chose, le Seigneur bien-aimé et aimant était vu et réalisé. Cette conscience continue de la présence de Dieu est le sahaja avastha.

Cette pratique n'est pas aussi facile qu'il y paraît à première vue. Le mental est une entité qui aime et qui n'aime pas, qui s'accroche aux objets ou qui les évite. Les sens ont été habitués à considérer les objets comme de la nourriture et des sources de plaisir et à se déchaîner à la moindre occasion. Ils n'ont pas leur place dans la pratique du vibhuti yoga, la pratique de la présence de Dieu, où la caractéristique dominante est un amour continu et ininterrompu pour tous les êtres, pour le Seigneur qui habite dans tous les êtres.

Pour que l'aspirant spirituel prenne l'habitude de voir Dieu en tout, Gurudev a enseigné : "Voyez d'abord Dieu dans toutes les manifestations spéciales de la divinité. Levez les yeux. Voyez le vaste ciel bleu infini. Cela ne vous rappelle-t-il pas Dieu ? Regardez le soleil resplendissant et contemplez le soi autolumineux. Regardez les eaux sacrées du Gange et voyez le Seigneur. Prosternez-vous mentalement devant ces manifestations. Peu à peu, la vision s'élargira pour voir le Seigneur, même dans les ânes. Enlevez l'idée du mal de votre mental. Lorsque vous voyez quelqu'un que votre mental considère comme une personne méchante, répétez mentalement : "Dieu est le jeu dans la tricherie" (dyutam chalayatamasmi). Si vous voyez Dieu en lui, tout mépris disparaîtra immédiatement. Vous ne haïrez ni ne redouterez le dacoït, car le Seigneur lui-même est le chef parmi eux - "taskaranam pataye namah". Au fil du temps, vous serez fermement enraciné dans la pratique de l'omniprésence de Dieu. Pour aider et intensifier cette

pratique, Gurudev a demandé à l'aspirant de choisir un bon mantra, un bon verset ou une bonne formule à utiliser en conjonction avec l'objet vu. Par exemple :

(1) akasavat sarvagata nitya (Brahman est tout pénétrant et éternel comme le ciel)

(2) pusannekarse yama surya prajapatya vyuhar-asmin samuha tejo yatte rupam kalyanatamam, tat te pasyami yosavasau purusas-sohamasmi (Upanishad) (Ô Soleil, notre nourricier, le seul voyageur des Cieux, contrôleur de tout. Ô Surya, fils de Prajapati, je contemple ta forme glorieuse. Je suis Lui, le Purusha en toi).

(3) jyotisamapi tat jyotih tamasah paramucyate jnanam jneyam jnanagamyam, hridi sarvasya visitam (Gita). (On dit que la lumière de toutes les lumières se trouve au-delà des ténèbres ; la connaissance, le connaissant, le but de la connaissance, se trouve dans le cœur de tous).

Le namaskara yoga, le yoga des humbles prosternations, est étroitement lié à cette pratique du vibhuti yoga. Un pratiquant de ce yoga, sans se laisser aller à l'idée de haut et de bas, offre invariablement une humble prosternation à tous les êtres, même aux ânes, aux arbres et aux choses apparemment inanimées, etc., et parvient ainsi à effacer son ego démesuré et inflexible, le petit moi, pour obtenir la sérénité du mental et la pureté du cœur, les deux conditions préalables à toute réalisation supérieure dans la pratique spirituelle.

Cette précieuse pratique avait été totalement négligée, surtout par les moines et les grands Sannyasins Paramahansa de Rishikesh, jusqu'à ce que Gurudev en fasse une partie intégrante de sa pratique spirituelle. Ayant recouvert leur réticence à se prosterner par la question philosophique de haut niveau "Qui doit se prosterner devant qui", ils ont découvert un chaînon manquant dans leur pratique et ont appris de Gurudev qu'en l'absence de sagesse, la vanité découlant de la pratique spirituelle, de la pensée philosophique, de l'absence de passion pour les objets du monde et du renoncement à ceux-ci est un facteur plus puissant à combattre que la vanité née de la richesse, de la naissance et de l'éducation, etc. Le yoga Namaskara pratiqué avec une attitude correcte est l'un des meilleurs moyens d'éloigner cette vanité subtile. Le maître traitait tous ses disciples comme s'ils étaient des dieux. Il n'envoyait pas même chercher ses disciples (même lorsqu'il

avait plus de soixante ans) s'il avait quelque chose à leur demander ou à leur dire, ou un travail à faire, mais il allait lui-même de pièce en pièce et l'expression de son visage était indescriptible, comme s'il disait : "Vous êtes mon Maître, vous êtes mon Dieu".

Swami Paramanandaji, le premier disciple de Gurudev, se souvient de ce très bel épisode qui lui est arrivé très tôt dans son contact avec le Maître, au Swarg Ashram dans les années 1930. Ce jeune homme - il n'était pas un swami à l'époque et était encore très jeune - était venu voir le Maître, cherchant à devenir son disciple et Swami Sivananda lui a demandé : "Sais-tu comment te comporter envers un swami, comment en saluer un ? C'est lui-même qui lui a donné la réponse : "Tiens-toi là, c'est comme ça qu'on fait", et il tomba à plat ventre sur le sol, prosterné aux pieds du garçon.

Les visiteurs de l'Ashram et ceux que Gurudev contactait lors de ses visites, se souviennent que chaque fois qu'ils rencontraient le Maître, c'était lui qui s'inclinait le premier et leur touchait les pieds. Souvent, ils n'ont pu toucher les siens que plus tard, mais cela n'a jamais fait la moindre différence pour le Maître. Il a continué sa pratique et la contagion s'est finalement étendue à d'autres personnes qui ont également compris que rien de ce qui permet de cultiver une véritable humilité ne doit être négligé. Je ne dis pas que ce n'est pas parce qu'il s'est incliné ou est tombé aux pieds de quelqu'un que c'est de l'humilité. Non, il fallait regarder son visage et ses yeux, pour voir qu'il ne 'vous' voyait pas du tout. Lors de la prosternation, Gurudev répétait invariablement "Om namo Narayanaya" (salutations au Seigneur suprême), signifiant qu'il ne s'inclinait pas devant l'être physique de cette personne pour lui demander ses faveurs, mais devant le Seigneur qui est manifeste dans tous les êtres de l'univers. Une paix et un rayonnement magnifiques se trouvaient sur son visage. Cela étant, il pouvait parler et plaisanter avec vous, mais quand il vous saluait, c'était comme s'il se tenait devant Dieu lui-même. Peu importait donc pour lui qu'il s'agisse d'un moine renommé, d'un vénérable anachorète, d'un pieux maître de maison, d'un disciple du diable ou d'un criminel invétéré ; chacun recevait sa salutation - même les personnes d'un âge bien inférieur au sien. L'âge appartient au corps irréel et non à l'éternel Narayana qui s'y cache. Cette salutation n'était pas un spectacle vide de sens, mais elle a jailli du cœur de Gurudev,

de la réalisation directe de l'unicité de Dieu, et cela s'accompagnait d'une véritable vénération de tous. Cette humilité, je ne l'ai vue chez aucune autre personne sur terre.

Cette divinité ambulante et précepteur du monde utilisait toujours le mode pluriel respectueux pour s'adresser à chacun, même à un enfant ; "Aap" en hindi. "neengal" en tamoul. Pas un mot dur ou une insulte ne pouvait jamais lui échapper, même en rêve. Il ne parlait jamais aux gens comme à des personnalités humaines, mais considérait tout le monde comme Dieu.

Les disciples de Gurudev ont donc dû subir quotidiennement cette expérience peu enviable. Non seulement le Maître pliait les paumes de ses mains et s'inclinait avec révérence devant le disciple, mais il répétait le nom du disciple de la même manière que le nom du Seigneur est répété. Voici la formule sacrée avec laquelle il saluait ses disciples lorsqu'il sortait de sa demeure le matin pour se rendre au bureau :

“Haro hara, tat-twam-asi, om shanti, banami khuda mubarak, namah sivaya, namo narayanaya, namo bhagavate vasudevaya, namo bhagavate (utilisant le nom du disciple), namo bhagavati ganga rani, hari om tat sat.

Nous avons entendu parler de précepteurs qui extrayaient le service de leurs disciples en leur imposant avec amour des épreuves et en leur imposant une discipline sévère afin qu'ils puissent évoluer. Ils ont enseigné en utilisant la canne si nécessaire, en les réprimandant à chaque fois. L'une des interprétations traditionnelles du gourou est "celui qui vous prend par la main et vous conduit à la réalisation de Dieu : à qui vous consacrez tan, man, dhan, (littéralement... corps, mental et richesse)". Vous remettez au gourou tout ce que vous possédez et, après cet abandon, il vous transmet la connaissance de la vérité.

Gurudev était unique, car tout d'abord, il n'attendait pas de ses disciples qu'ils se livrent à lui. Il leur a donné une liberté complète et totale parce qu'il faisait remarquer qu'il fallait en vous, de vous et pour vous, vous libérer du soi et du monde en général. Il a servi ses disciples, et s'est volontairement imposé des épreuves afin qu'ils puissent disposer de toutes les facilités nécessaires à leur pratique et à leur évolution spirituelle. Il n'aurait jamais imaginé imposer une

quelconque discipline à ses disciples. La seule méthode d'enseignement qu'il utilisait était l'EXEMPLE, et ce, sans même attirer l'attention du disciple sur cet exemple. Chaque jour, il continuait à démontrer les principes de la vie divine, afin qu'un jour, le disciple apprenne à être humble, à s'incliner devant tout le monde, à voir Dieu en tout.

Chant dévotionnel

Sankirtan est le chant de dévotion des noms du Seigneur. Sankirtan et Gurudev sont des termes presque synonymes. Sankirtan a été ressuscité à travers lui et en cela, comme dans plusieurs aspects de sa vie et de sa mission, Gurudev a représenté une synthèse des principaux saints de ces derniers temps. Comme Gauranga Mahaprabhu, il a dansé et chanté le Mahamantra (le plus grand mantra pour cette époque de Kali qui accorde facilement la libération à ceux qui y ont recours) sur d'innombrables tribunes à travers l'Inde. Le mantra est :

Hare Rama, Hare Rama: Rama Rama, Hare Hare

Hare Krishna, Hare Krishna Krishna Krishna Hare Hare.

Avec Sri Chaitanya, Gurudev partageait l'érudition des écritures et une solide base en Vedanta, ce qui signifie que son Sankirtan est né de la sagesse et non d'un simple sentiment aveugle. Comme Mirabai, il chantait des chansons pleines de dévotion, et comme Kabir, il composait des paroles pleines de l'esprit de détachement et de sagesse.

En fait, toute la mission de Gurudev a commencé avec les conférences du Sankirtan qu'il a présidé au Pendjab. Il avait une bonne voix et un talent musical, de sorte que grâce à son Sankirtan, il a pu inspirer et transformer la vie de beaucoup de gens, et convertir les athées en fidèles.

Il aimait chanter et danser. Le Maître était une figure imposante et merveilleuse, qu'il danse ou non, et c'était charmant, beau, inspirant de le regarder danser, chanter ; "Chidanand, Chidanand, Chidananda Hum." Il semble que c'était ce qu'il s'était fixé comme objectif au début, au début des années trente. Il avait écrit dans une lettre à Swami Paramananda : "C'est ce que nous devons faire - chanter le Kirtan et, par le seul Sankirtan, nous devons conquérir, changer et provoquer une révolution spirituelle en Inde et dans le monde.

Toute la mission a commencé par le fait qu'il s'est permis d'être associé à des sociétés établies pour promouvoir ces chants et danses et d'autres pratiques de dévotion. Mais très vite, il a découvert que lorsqu'une société de dévotion s'établissait, la société prédominait de plus en plus et la dévotion se développait de moins en moins. Il pensait que c'était dangereux. Il a également découvert que le simple fait de chanter se transformait en émotion. Cela n'était pas possible. Ainsi, la Société de la Vie Divine a été créée, où le Sankirtan a été intégré à toutes les autres formes de yoga.

Ses chansons philosophiques inspirantes contiennent l'essence même de ses enseignements, et sont rédigées dans la langue qui leur a permis de voyager à travers le monde. Voici l'une d'entre elles :

“sunaja sunaja sunaja Krishna
tu-gita-wala jnana sunaja Krishna–
Sers, aime, donne, purifie, médite, réalise,
Sois bon, fais le bien, sois gentil, sois compatissant,
Demande-toi "Qui suis-je ?", connais le Soi et sois libre,
Adapte-toi, ajuste-toi, accommode-toi,
Supporte les insultes, les injures, la plus haute Sadhana
Sois honnête, sois sincère, sois franc,
Sois bon, sois obéissant, sois tolérant,
Sois gentil, sois humble, sois noble,
Sois courageux, sois pur, sois sage, sois vertueux,
Sois calme, sois tranquille, connais ton Soi
Purification, concentration, réflexion, méditation,
Illumination, identification, absorption, salut,
Sont les huit stades de la réalisation du Soi,
Inspiration, illumination, révélation,
Extase, ravissement, vision de la vérité,
Sont les signes du progrès spirituel.
Trouve celui qui connaît, qui écoute, qui goûte,
Trouve celui qui voit, celui qui sent
Tu n'es pas ce corps, pas ce mental, tu es l'Immortel Soi

Dévotion, dévouement, discipline,
Service, sacrifice, sublimation.
Simplifie, purifie, intensifie,
Simplifie ta vie et purifie ton cœur,
Intensifie ta Sadhana et ta méditation,
Intensifie ton Vairagya (détachement)
Intensifie ton Mumukshtva (désir de libération)
Satsang, Santosha et Shanti (paix, contentement et compagnie
de la vérité)
Isolement, silence et Sat-Vichar (pensée pure)
Ré-intègre, rajeunit, rénove,
Coopère, collabore, coordonne,
F.L.M., F.L.M.,F.L.M.,
Fais-le maintenant, fais-le maintenant, fais-le maintenant
E.M., E.M.,E.M.,
Essaie maintenant, essaie maintenant, essaie maintenant,
G.E.V.,G.E.V.,G.E.V.
Garde en vue, garde en vue, garde en vue,
Nishta, Bhav, Mahabhav, Prem, (niveaux de relation avec Dieu)
Cherche, trouve, entre et repose-toi
Analyse, découvre, retrouve
Ceci est le chemin, ceci est la vérité, ceci est la vie divine

Le Mahamantra était bien sûr le favori de Gurudev

Hare Rama, Hare Rama; Rama, Rama, Hare Hare.

Hare Krishna, Hare Krishna Krishna Krishna, Hare Hare.

C'est une bénédiction divine pour les gens de cette époque et le Maître n'a rien laissé au hasard pour l'inscrire dans le cœur de chaque aspirant. En fait, il aimait tellement ce Mahamantra qu'il a institué le chant continu de ce grand mantra à l'ashram le 3 décembre 1943, et ce chant s'y est poursuivi sans interruption jour et nuit, générant un courant spirituel tout puissant, aidant invisiblement tous les aspirants

dans leur effort spirituel. Gurudev encourageait tous les organisateurs de conférences et d'autres fonctions et célébrations importantes à faire en sorte que le chant continu de ce mantra soit synchronisé avec l'événement, et leur a assuré le succès de leur entreprise.

Une caractéristique remarquable des chansons du Maître est qu'elles sont non dualistes à la base. Elles dépeignent de façon vivante sa réalisation ultime de la divinité et sa compréhension catholique du fait que le Seigneur est pensé et vénéré d'une manière infiniment variée, par des personnes de tempéraments et d'équipements spirituels différents. Bien que le Mahamantra soit plus ou moins une caractéristique commune aux rassemblements de l'Ashram, Gurudev avait ses propres chants spéciaux pour invoquer différentes divinités chaque jour de la semaine. Le Dieu Soleil le dimanche, le Seigneur Siva le lundi, la Mère Divine et le Seigneur Subramanya le mardi, le Seigneur Krishna le mercredi, le Guru (précepteur) le jeudi, la Mère Divine le vendredi et Hanuman le samedi. Pendant les festivals, Gurudev chantait toujours des chansons en l'honneur de la divinité particulière adorée, comme Durga, Lakshmi et Sarasvati pendant Navaratri ; le Seigneur Siva pendant Sivaratri, le Seigneur Rama pendant Sri Ramanavami et le Seigneur Krishna pendant les jours de Janmashtami.

L'amour de Gurudev pour toutes les religions a été amplement illustré par ses chansons sur Jésus, Allah, Zoroastre et Bouddha. Ces chants ont été chantés à toutes les occasions importantes à l'ashram et aussi chaque fois que des personnes appartenant à différentes religions assistaient à la réunion de prière.

Là encore, par son propre exemple, le Maître a montré aux aspirants comment chanter des hymnes pour l'amour du Seigneur, et non pour se vanter. Il n'avait pas besoin de beaucoup de bruit et d'accompagnement instrumental, et il n'accordait pas non plus beaucoup d'importance au chant frénétique des noms du Seigneur, qui est souvent suivi d'un état d'épuisement nerveux, souvent confondu avec l'état superconscient. Il disait : "Chantez les hymnes doucement, mélodieusement et avec douceur, en ayant toujours le sentiment que le Seigneur, établi dans votre cœur, vous écoute. Un tel chant vous conduira à la superconscience (Samadhi)".

Satsanga

Le Satsanga est une autre pratique spirituelle vitale sur laquelle le Maître mettait l'accent. Sat signifie vérité, Dieu, réalité ou ce qui existe. Sanga signifie tenir compagnie, association, s'asseoir ensemble. Satsanga signifie aussi s'inspirer d'un saint homme. Il n'est pas si facile d'être inspiré par un saint homme. Comment reconnaître un saint homme si l'on n'est pas également saint ? C'est pour cette raison qu'on insiste tant sur l'autopurification. Purifiez-vous, préparez-vous et équipez-vous de la perspicacité appropriée, alors bien sûr vous reconnaîtrez la vérité, vous reconnaîtrez la sainteté où qu'elle se trouve.

Qu'est-ce que la sainteté, qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que Dieu ? Vous ne pouvez pas mesurer le degré de sainteté de chaque personne que vous rencontrez. Vous devez garder la compagnie de la sainteté, la compagnie de la vérité. Le Satsanga est cette compagnie dans laquelle votre mental, vos pensées et votre être intérieur se rapprochent de la vérité, de Dieu. Celui qui apprécie ce Satsanga découvre qu'en lui quelque chose s'est éveillé. Le Satsanga vous rappelle simplement quelque chose qui a été en quelque sorte recouvert de cendres, de poussière et de saleté de la vie moderne. Dans le Satsanga, on fait l'expérience d'un épanouissement et d'un rayonnement intérieurs, car les cendres qui se sont accumulées sur cette vérité intérieure sont emportées par le vent.

Deux des plus grandes écritures orientales exaltent le Satsanga de cette façon : le Bhagavatam et le Yoga-Vasishta. Le Bhagavatam - le Livre de Dieu (qui est comparable à la Sainte Bible), nous dit que c'est dans le Satsanga que nous sommes rappelés à la gloire de Dieu et à l'évanescence de la vie.

Le Maître a expliqué pourquoi des rappels aussi fréquents étaient si importants. Il disait : "Maya, ou illusion, le pouvoir illusoire de Dieu, le pouvoir qui trompe et qui embrouille le mental ne peut être décrit. Il est aussi indescriptible que Dieu. Cependant, il est possible de montrer ce que Maya est capable de faire. Par exemple, il y a ce que l'on appelle "smashana vairagya" (l'absence de passion qui survient lors d'un enterrement). On vous y rappelle que vous mourrez vous aussi, peut-être demain ; alors, vous décidez qu'à partir d'aujourd'hui vous serez bon. Cette résolution ne dure pas même jusqu'à votre retour

chez vous. Ce pouvoir illusoire qui vous fait oublier votre résolution aussi vite que cela, s'appelle Maya. Gurudev a déclaré que c'est le Satsanga qui soutient la sagesse et nous sauve d'une telle illusion.

Le Yoga Vasishta mentionne également qu'il y a quatre gardiens de la maison de la vérité, et l'un d'entre eux est le Satsanga. Il dit : "Tenez compagnie à Satsanga et il vous laissera entrer très facilement".

Le Maître aimait tellement ce Satsanga que nous l'avions tous les soirs à l'ashram, sept jours par semaine, chaque semaine de l'année, sans qu'un jour ne manque. Le nombre de personnes présentes n'avait pas d'importance. Parfois il y en avait trois, parfois trente, parfois trois cents. Qui était là et qui n'était pas là n'avait pas d'importance non plus. Les personnalités n'étaient pas du tout importantes, mais c'était plutôt l'esprit dans lequel nous nous réunissions qui importait.

Même si le Satsanga a subi de nombreux changements au fil des ans, la structure de base a été préservée. Dans le cadre du Satsanga, Gurudev a commencé à célébrer des événements comme Noël, la veille du Nouvel An, son propre anniversaire et un jour saint de bon augure dans le calendrier hindou. La veille du Nouvel An, le Satsanga durait jusqu'à midi et quart, lorsque le maître regardait sa montre : "La nouvelle année est sonnée. OM. Hari Rama ". On célébrait également Pâques ainsi que certaines des fêtes des festivals de toutes les religions du monde. La Durga puja était célébrée à très grande échelle chaque année. Le Maître n'était pas du tout opposé aux rituels, au contraire, il les aimait. Parfois, des pièces de théâtre étaient jouées. Tous ces éléments étaient intégrés dans le cadre de base du Satsanga, qui restait inchangé.

En 1924, lorsque le Maître entra dans sa petite ville appelée Rishikesh au pied de l'Himalaya, il venait à peine de devenir swami et était encore mendiant et presque inconnu. Il avait environ quarante ans et était donc assez jeune par rapport aux autres grands hommes saints de Swarg Ashram. Mais en tant qu'idéaliste audacieux et pratique, Gurudev découvrit déjà à cette époque que Satsanga était le stimulant qui permettait de maintenir le feu de l'amour de Dieu dans le cœur de l'aspirant spirituel. Le travail de Gurudev consistait alors à rassembler tous ces hommes saints dans le Satsanga. Auparavant, ils avaient tous leurs propres disciples et c'est lui qui a suggéré : "Pourquoi ne pas se

réunir à la même tribune, afin que tous les gens puissent vous voir et vous écouter ? C'était le génie de Gurudev.

Il avait l'habitude de rester en retrait et disait : "Je ne suis pas si important. Je ne suis pas même nécessaire pour le Satsanga, sauf pour créer l'estrade, étendre les tapis et préparer des sièges pour que ces saints hommes puissent s'asseoir". Lorsqu'il s'est installé sur le site actuel de l'ashram, la première chose qu'il a faite a été de s'assurer qu'il y avait un Satsanga chaque soir de l'ashram - été, hiver, saison des pluies ou mousson. En hiver, ils montaient sur la colline où il faisait moins froid et en été, le Satsanga se trouvait sur la rive du Gange, où il faisait frais. Même lorsque la santé de son corps se détériorait, il ne manquait pas un Satsanga, et nous étions bénis qu'il n'en ait pas manqué, car c'était lui qui était le Sat dans le Sanga : c'est-à-dire la divinité dont la compagnie était recherchée par ceux qui se réunissaient là. C'était un saint homme, il n'avait besoin de la compagnie de personne, et pourtant, marchant à l'aide d'un long bâton, il venait chaque soir à la salle de prière. Lorsque son corps ne lui permettait pas même de marcher, il tenait les épaules de deux personnes et marchait jusqu'à ce qu'il arrive au Satsanga. Personne ne pouvait l'empêcher de faire cela. Plus tard, quand il n'était pas sûr que les jambes puissent soutenir le corps, le tenir debout, il disait : "Oh, les jambes sont un peu bancales, qu'allons-nous faire ? Il était médecin, donc bien sûr, il connaissait la solution. "Apportez-moi un fauteuil roulant." Je ne sais pas si je peux vous transmettre cela. Un Swami, un Yogi, qui, quelques années auparavant, était en pleine santé, en merveilleuse santé, en meilleure santé que nous tous réunis, ce saint homme n'hésitait pas du tout à se faire conduire dans ce fauteuil jusqu'au Satsanga. Plus tard, il ne pouvait même pas s'asseoir dans le Satsanga. Je me demande si vous pouvez comprendre l'esprit de tout cela. Par exemple, il est considéré comme inconvenant pour quelqu'un de s'allonger pendant un service religieux, mais il disait : "Je ne suis pas capable de m'asseoir. Je vais venir au Satsanga, m'allonger là, mais je *dois* venir".

Aux aspirants qui ont fait de l'ashram leur demeure et aux disciples qui ont vécu dans les centaines de villes où les branches de la Société de la Vie Divine fonctionnent, Gurudev a donné ce conseil salutaire : "Priez ensemble, méditez ensemble, chantez ensemble". Si

un aspirant manquait un Satsanga, disant qu'il était engagé dans une pratique spirituelle individuelle, Gurudev, avec un sourire malicieux sur les lèvres et dans les yeux, demandait : "Et as-tu eu un merveilleux état superconscient ? Souvent, il faisait remarquer : "Tout ce que cette pratique individuelle signifie, c'est le sommeil ; en revanche, dans la prière et la méditation collectives, un courant puissant est généré et le mental de l'aspirant individuel est élevé à de grandes hauteurs spirituelles."

Le Satsanga de Gurudev était en lui-même unique à bien des égards. Il était très beau et merveilleux, et combinait des chants à la louange du Seigneur, le chant de ses noms, la musique, l'étude des écritures, les discours, etc. Il répondait aux besoins et aux tempéraments de tous et satisfaisait la faim de chacun. Au début, nous n'étions que dix ou quinze et peut-être dix visiteurs. Nous étions tous assis en deux rangées et il y avait un petit autel avec une lampe à mèche. Il y avait aussi une lampe tempête sur un petit tabouret, qu'il fallait faire circuler pour aider certains d'entre nous à lire les Écritures. Le satsanga commençait par :

Om om om

jaya ganesha jaya ganesha jaya ganesha pahimam sri ganesha sri ganesha sri ganesha raksha mam jaya guru siva guru hari guru ram

jagadguru paramguru sadguru shyam adi guru advaita guru ananda guru om

chidguru chidghana guru chinmaya guru om hare rama hare rama rama rama hare hare

(Plus tard cela fut grandement développé)

Puis la lampe était passée à la première personne assise à la gauche du Maître, qui lisait un chapitre de la Gita, avec ou sans traduction. Dès que cela fut terminé, cette personne commençait à chanter un Kirtan, puis la lanterne était poussée vers la personne suivante, qui lisait un autre passage de la Gita. Cette personne dirigeait également le Kirtan suivant. Et ainsi de suite.

Parfois, le Maître demandait à quelqu'un de lire un article qu'il avait écrit le jour même. C'était très intéressant. Quelqu'un était peut-être allé le voir pour se plaindre que quelqu'un d'autre l'avait réprimandé sous le coup de la colère. Le Maître ne réprimandait pas la

personne qui faisait des reproches, car cela pouvait lui faire du mal. Il écrivait plutôt un bel article, "Le danger de la colère". (Parfois, il le donnait à la personne concernée pour qu'elle le tape.) Il l'apportait au Satsanga pour qu'il soit lu par celui qui perdait son sang-froid. C'était un succès ! Il lui était destiné.

À partir de là, tout le monde devait chanter un Kirtan. Il ne suffisait pas de chanter en chœur. Le Maître n'acceptait aucune excuse ou explication. Il soulignait que la timidité était un obstacle au progrès spirituel. Lorsque tout le monde avait terminé, le Maître concluait avec le Kirtan mahamantra et le mahamrityunjaya mantra. Le Satsang se terminait par l'Arati et les chants de paix les plus sublimes, qui exprimaient magnifiquement ses sentiments les plus intimes

Om sarvesam svastir bhavatu,
sarvesam santir bhavatu,
sarvesam purnam bhavatu,
sarvesam mangalam bhavatu,
sarve bhavantu sukhinah,
sarve santu niramayah,
sarve bhadrani pasyantu,
ma kaschit duhkha-bhagbhavet.

asato ma sat gamaya,
tamaso ma jyotir gamaya,
mrityor ma amritam gamaya.

Om purnamadah purnamidam
purnat purnamudachyate
purnasya purnamadaya
purnameva vasistyate
Om santih santih santih

L'esprit des chants ci-dessus est le suivant : "Que tous soient bénis avec le bien-être, les bons auspices, la paix et la plénitude. Que tous soient heureux et libérés de la maladie. Que tous ne voient que le

bien, et qu'aucun mal n'arrive à personne. Ô Seigneur, conduis-moi de l'irréel au réel, des ténèbres à la lumière et de la mortalité à l'immortalité. Le Seigneur est plein ; la création est aussi pleine. Cette dernière est apparue dans le Seigneur, et pourtant le Seigneur est éternel. Om. Paix. Paix. Paix.

Après cela, le Maître s'éloignait très discrètement afin que les pensées et les idées profondes entendues dans les écritures soient encore fraîches et résonnent dans nos esprits et nos cœurs lorsque nous allions nous coucher.

C'était toute la structure de base du Satsanga. Gurudev encourageait les gens à avoir le Satsanga dans leur propre maison, peut-être avec quelques voisins, en choisissant leurs propres écritures.

Gurudev était l'un des plus grands partisans vivants de la prière pratique, une prière qui s'élève du cœur et qui, par conséquent, imprègne et nourrit chaque cellule de l'être humain, tout comme le sang du cœur imprègne et nourrit le corps. Au Satsanga et à d'autres moments également, on entendait souvent Gurudev dire : "M. Untel est décédé aujourd'hui. Prions pour la paix de l'âme disparue", ou "Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Mme Untel, prions pour sa santé et sa longue vie". Ensuite, il dirigeait lui-même le chant de l'assemblée des noms du Seigneur et concluait par une méditation et une prière silencieuse de deux minutes. Seuls les yeux subtils de l'intuition pouvaient remarquer le puissant courant spirituel généré par tout un rassemblement de dévots aux pieds sacrés de cette divinité incarnée, offrant une prière silencieuse au Tout-Puissant pour qu'il bénisse la personne au nom de laquelle la prière avait été offerte. Cette prière a littéralement fait des miracles.

Prière

En dehors de cela, le Maître a toujours insisté pour que nous priions pour tous, et de manière absolument désintéressée. Par exemple, tout en priant pour la santé et la longue vie de quelqu'un visitant l'ashram, Gurudev chantait toujours : "Que le Seigneur bénisse Mr. et sa famille, et le monde entier, avec la santé, une longue vie, la paix, la béatitude et l'immortalité". Et après avoir donné les trois acclamations habituelles, "Vive M. Untel et sa famille", il donnait la quatrième acclamation à toute l'humanité.

Cette prière n'était pas réservée aux êtres humains. Un chien ou un singe blessé allait invariablement susciter chez Gurudev le mantra mahamrityunjaya (la formule sacrée dédiée au Seigneur Shiva), qui éloigne toutes sortes d'accidents, confère la santé et une longue vie et finalement confère l'immortalité à l'un d'entre eux.

om tryambakam yajamahe sugandhim pustivardhanam
urvarukamiva bandhanan mrtyor muksiya mamrtat.

(Nous adorons le Seigneur qui favorise la santé et la force. Qu'il nous libère de la mort). Un lézard mort sur le chemin de Gurudev mériterait la prière du mahamantra pour la paix de l'âme. Pour Gurudev, tous les êtres étaient égaux et la prière était toujours universelle.

Gurudev nous demandait de faire de notre vie entière une longue prière, en vivant pour la réalisation de Dieu et pour le service de l'humanité. En attendant que la prière devienne une habitude, Gurudev nous exhortait à prendre l'aide de tout accessoire disponible. Temples, idoles, images, tableaux, saints et livres sacrés, etc., tous ces éléments devaient être utilisés au mieux pour maintenir le courant constant de la prière. Des images de dieux et de déesses étaient accrochées dans le bureau et dans la salle de prière. Gurudev n'a pas, comme presque tout le monde le fait, accroché une image avec les meilleures intentions, puis l'a oubliée. Il a intégré leur existence dans sa vie quotidienne. Dès qu'il entra dans le bureau, il les regardait tous - ils faisaient partie de son "personnel" - comme pour affirmer : "Me voici donc, pour faire Ta volonté, comme Ton instrument". Un moment de prière silencieuse a été offert avant que Gurudev ne commence son travail. Lorsqu'une tâche était terminée et que la suivante était sur le point de commencer, ou lorsqu'un visiteur partait et que le suivant était sur le point d'entrer, il se penchait sur sa chaise, fermait un œil et, de l'autre, jetait juste un coup d'œil sur l'une des images de Dieu. Cette fraction de seconde était l'éternité, l'infini, la paix et la félicité suprêmes. Le contact avec l'absolu était donc maintenu en permanence.

Le Maître était si sérieux à propos de cette pratique que si une image était dérangée ou enlevée, il le remarquait immédiatement et la faisait remettre. Quel besoin avait Gurudev, l'être suprême, de recourir à ces accessoires de dévotion ? Il était consciemment enraciné pour

toujours dans la conscience brahmanique ! Seulement pour nous donner un exemple à suivre.

Voici la belle et élévatrice prière universelle que Gurudev a composée :

Ô Seigneur adorable de miséricorde et d'amour,
Nous te saluons et nous nous prosternons devant toi.

Tu es Sat-Chit-Ananda (Existence, Connaissance, Béatitude)

Tu es omniprésent, omniscient, omnipotent

Tu es l'être intime de tous les êtres.

Donne-nous un cœur compréhensif, un esprit harmonieux, la foi la dévotion et la sagesse.

Donne-nous la force spirituelle intérieure

Pour résister à la tentation et contrôler le mental.

Délivre-nous de l'égoïsme, de l'envie, de l'avidité, de la colère et de la haine.

Emplis nos cœurs de vertus divines.

Que nous te voyons dans tous ces noms et toutes ces formes,

Que nous te servions dans tous ces noms et toutes ces formes,

Que toujours nous pensions à Toi,

Que Ton nom soit toujours sur nos lèvres,

Que nous demeurions en Toi pour l'éternité.

Il ne fait aucun doute que celui qui offre cette prière matin et soir obtiendra les bénédictions les plus choisies du Seigneur et évoluera rapidement vers la divinité, pour briller comme une âme libérée ici et maintenant.

Foi en Dieu

Le Maître disait très souvent : "Vous parlez de la grâce de Dieu. Savez-vous comment faire l'expérience de la grâce de Dieu ? Pas en faisant de belles paroles. Si vous voulez profiter de la grâce de Dieu, ne dépendez de rien d'autre pendant un certain temps. Sans le dire à personne, quittez l'ashram et partez. Lorsque vous avez faim, quelqu'un peut vous donner de la nourriture. Quand vous vous sentez fatigué, allongez-vous. Vivez ainsi pendant quelques jours, vous

connaîtrez alors la grâce de Dieu. Vous découvrirez qu'un inconnu, quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré de votre vie, peut venir vous dire : "D'où venez-vous ? Ne voulez-vous pas entrer et prendre une tasse de thé ? Vous regarderez son visage et vous verrez la grâce de Dieu. Vous sentirez : "Voici la grâce de Dieu. Je ne la mérite pas. Je n'ai rien fait pour cet homme et il est probablement très pauvre. Il m'offre une tasse de thé. C'est la grâce de Dieu. Vous êtes allongé quelque part, quelqu'un vous voit frissonner de froid et vient jeter une couverture sur votre corps. Vous le regardez et vous réalisez : "C'est la grâce de Dieu". Quelqu'un peut même vous gifler, ce que vous apprécierez aussi comme étant la grâce de Dieu". La grâce de Dieu n'est pas une chose que le cerveau peut inventer. Elle doit être vécue.

Le Maître lui-même l'a fait en 1941 alors qu'il n'y avait encore que quelques personnes vivant avec lui. Personne n'a pu découvrir pourquoi il a décidé de quitter l'ashram. Un après-midi, le Maître n'est pas retourné à son bureau comme d'habitude et sa chambre était vide. Ils ont trouvé une note : "Je me retire. J'ai nommé Swami Paramananda pour être le président après moi et je voudrais que le travail continue". Il était parti. Il semble qu'il ait continué à marcher vers Hardwar. Une nuit, il a passé la nuit dans un temple et le lendemain matin, il a continué à marcher sans but. Sans but - c'était le but. À la tombée de la nuit, il a regardé autour de lui, il y avait une meule de foin, alors il y est entré et s'est endormi. Le lendemain matin, il a découvert que c'était la maison d'un musulman. Ce musulman s'est occupé de lui pendant un jour ou deux. Ensuite, Gurudev a continué à se déplacer et a finalement été recueilli par un homme qui possédait une petite ferme de canne à sucre. Cet homme l'a obligé à y rester pendant quelques jours et lui a donné du jus de canne à sucre. Pendant ce temps, tout le monde à Rishikesh, à Hardwar et dans tout le district savait que Swami Sivananda avait disparu. Un swami était parti à la recherche du Maître, et le trouvant, il supplia : "Oh, s'il vous plaît, revenez à l'ashram." Ce n'est qu'alors que cet homme à la canne à sucre réalisa qu'il avait été l'hôte d'un très grand sage de l'Himalaya. Cet homme devint alors un grand dévot du Maître et chaque année, il apportait deux grands fûts de jus de canne à sucre en commémoration de ce merveilleux événement. Et Gurudev avait aussi l'habitude de dire tout de suite : "Je suis resté chez lui pendant deux jours."

C'est lorsque vous faites de telles expériences que vous commencez à avoir foi en Dieu. De la croyance, vous êtes passé à la foi. Ce n'est encore que la foi, mais elle est suffisamment forte pour nous soutenir dans la vie jusqu'au jour où, par la grâce de Dieu à nouveau, nous aurons une expérience directe de l'omniprésence de Dieu et réaliserons que Dieu seul est, et rien d'autre. À ce stade, on se rend compte que "je" ne peut pas réaliser Dieu. Dieu seul est réel. Lorsque l'ego se dissout, alors Dieu se connaît lui-même. La réalisation de soi est l'annulation du moi. La réalisation de Dieu est la réalisation de Dieu lui-même. Le "je" ne fait rien du tout, c'est Dieu qui se fait tout à lui-même. C'est le cœur du bhakti yoga, l'essence de la réalisation de Dieu.

Bien qu'en tant que "fruit" naturel des pratiques de bhakti yoga, Gurudev jouissait des visions des divinités et des sages, bien que ses prières pour les malades les guérissaient et que ses prières pour les affligés supprimaient leurs afflictions et même modifiaient les destinées des fidèles (beaucoup d'entre elles sont consignées dans le livre "Miracles de Sivananda"), son absence totale d'égoïsme était la manifestation suprême du bhakti. Une telle absence d'égoïsme est en effet l'amour qui est Dieu.

CHAPITRE QUATRE

VERTU ET VISION

Dans le raja yoga, comme dans tous les autres yogas, la première étape est la discipline. Tous les maîtres spirituels ont insisté sur ce point, certains plus que d'autres, certains préférant les extrêmes, d'autres pas. Dans le raja yoga, cette discipline fondamentale est appelée yama. En sanskrit, Yama signifie "le frein" et "la mort". Gurudev a dit : "Souvenez-vous de Dieu et souvenez-vous de la mort". Apportez la mort dans votre vie quotidienne, c'est ce qu'on appelle yama.

Selon les Yoga Sutras, ce yama est quintuple, Ahimsa, non-violence ou non-agressivité ; Satyam-vérité ; Asteya-non-vol ou non-accumulation ; Brahmacharya-un état dans lequel le mental demeure constamment en Dieu (ou dans un sens plus restreint, célibat, pureté) et Aparigraha-non-avidité. Les observances ou Niyamas consistent en Saucha (pureté interne et externe), Santosha (contentement), tapas (austérité), Svadhyaya (étude des livres religieux) et Ishvara-pranidhana (abandon de soi au Seigneur). Certains maîtres suggèrent que si vous n'êtes pas déjà équipé de tous ces éléments, vous ne devriez pas mettre les pieds sur le chemin du yoga. Gurudev, cependant, avec un clin d'œil et un beau sourire sur les lèvres, dirait : "Si vous attendez d'acquérir tous ces éléments, cela peut vous prendre dix vies. Cultivez-les, mais, côte à côte, continuez votre Japa, votre méditation et vos autres pratiques de yoga, aussi imparfaites soient-elles".

Même parmi les grands maîtres, Gurudev Sivananda était doté d'un bon sens. En matière de discipline, il faisait souvent remarquer : "Ne faites pas d'efforts violents pour vous contrôler, car il y aura une réaction". Si, en revanche, la discipline vient de l'intérieur de vous, elle est si naturelle qu'elle ne demande aucun effort. Toute imposition provoquera une rébellion intérieure. Gurudev l'a dit si souvent : "N'allez pas jusqu'aux extrêmes. Méfiez-vous de la réaction". Le Maître n'aimait pas cet ascétisme extrême, cette rigidité extrême, aucun extrême. Même les vœux il ne les aimait pas. Bien qu'il

encourageât les gens à prendre des résolutions, il faisait clairement la distinction entre les deux. Résolutions oui, vœux non.

Je me souviens d'un événement assez désagréable, un malentendu entre deux des disciples de Gurudev. L'un accusait l'autre d'impertinence - de comportement insultant. Le Maître se reposait sur sa chaise longue, quand ils sont arrivés tous les deux. L'homme qui s'était mal comporté se tenait près des pieds du Maître, quand soudain il fut submergé par une sorte de sentiment ou d'émotion, et en levant les mains, il dit : "Swamiji, je fais un vœu...". "Oh, arrête, arrête", dit le Maître et ne le laissa pas terminer la phrase. Cet homme allait jurer qu'après cela, il n'insulterait plus jamais personne. Gurudev dit : "Comment sais-tu ce que tu feras plus tard ? Tu fais un vœu maintenant, et demain si tu le brises, tu seras hanté pour l'avoir fait. Dis plutôt : "J'essaierai de ne pas... Je prends la résolution de... S'il vous plaît, mon Dieu, puis-je... Résolutions, oui ; vœux, non."

On peut dire à un autre : "C'est bien et ce n'est pas si bien que ça". Il est bon de mener une vie simple, de manger modérément, de ne pas prendre de nourriture épicée, etc. mais imposer cela à un autre ne fonctionne pas. Je n'ai jamais vu le Maître faire cela.

En 1944, le Maître, en route de Rishikesh vers Bombay, passait par la gare de Delhi. Certains des jeunes qui travaillaient à Delhi à l'époque, et qui dirigeaient également la branche de Delhi de la Société de la Vie Divine, sont allés le voir à la gare. Et Gurudev est arrivé et nous a parlé, plein d'énergie et d'enthousiasme. Il fallait le voir pour comprendre et apprécier ce que signifie une personnalité rayonnante. Il nous a demandé à tous : "Comment allez-vous et que faites-vous, etc. etc. Parmi nous, il y avait un homme marié et Gurudev lui a demandé : "Comment va votre femme ?". "Elle n'est pas là, Swamiji. Elle est rentrée chez elle à Madras." " Qu'elle y reste ", a dit Gurudev. "Menez une vie de célibataire, une vie indépendante. Qu'elle y reste." Mais cet homme aimait beaucoup sa femme. Il répondit : "Mais combien de temps devrai-je rester seul, Swamiji ? Je n'en suis pas très heureux". "C'est vrai ? Oh, dans ce cas, ramenez-la immédiatement." Il avait dit ce qu'il voulait dire, mais si vous aviez d'autres points de vue, il changeait immédiatement. C'était incroyable de voir ce qui était arrivé.

Un autre évènement. Un homme assez jeune, déjà renonçant, mendiant, était venu à l'ashram. Il avait une magnifique barbe tombante. Il dit à Gurudev, "Je voudrais rester ici en tant que votre Sannyasin-disciple." "Alors vous devrez vous raser le crâne et la barbe", dit Gurudev. Il a consenti avec hésitation. Remarquant cela, le maître ajouta rapidement : "Mais vous pouvez la faire pousser à nouveau immédiatement après. Le rasage n'est que pour la cérémonie d'initiation". C'était ça la beauté. Gurudev disait ce qu'il voulait dire, mais il regardait très très attentivement, très prudemment, pour voir si vous y répondiez avec joie, avec bonheur, ou si vous y répondiez parce que vous sentiez que vous étiez sous une certaine contrainte, auquel cas il se retirait immédiatement. C'était une chose fantastique et remarquable à observer.

Quelle que soit la discipline préconisée par le Maître, elle devait entrer en vous, puis s'épanouir comme des fleurs, de l'intérieur. Les fleurs viennent de l'intérieur de l'arbre. Vous et moi devons aller chez le fleuriste pour en acheter un bouquet, l'arbre ne le fait pas. C'est la différence entre ce qui est naturel et ce qui est artificiel. La discipline artificielle qui se met en place, parce qu'on vous y a contraint, ne dure pas. Elle ne conduit généralement qu'à une réaction épouvantable. Ce n'était pas du tout la façon de faire du Maître.

Pendant un certain temps, il était un ascète extrême. Quelque chose d'autre se présentait et il était prêt à s'adapter tout le temps. Il pouvait dormir par terre, et si vous lui fournissiez un petit tapis, il dormait dessus avec autant de joie et d'allégresse. Il pouvait aussi dormir sur le lit le plus confortable, si celui-ci était là. La rigidité, comme aussi les extrêmes, je n'ai jamais vu cela chez notre Maître. Et aucun vœu n'a été prononcé. Dans un esprit de prière, contemplez les vertus et les disciplines que vous souhaitez cultiver. Dans un esprit de prière, méditez et rappelez-vous ces choses chaque matin et laissez-les grandir en vous. C'était un enseignement magnifique et merveilleux.

Yama – Niyama

Les qualités divines qui constituent les deux premiers angas (membres) de l'Ashtanga yoga, Gurudev les avait à la naissance. Chaque qualité peut nécessiter plusieurs naissances pour qu'un aspirant les acquière, mais toutes sont devenues une seconde nature en lui. Ses actions mêmes dépeignent la perfection qu'il est possible d'y

atteindre. Ahimsa, par exemple, était inévitable pour lui. Il était incapable de blesser les sentiments de qui que ce soit. Ceux qui l'ont rencontré savaient que ses paroles étaient pleines de miel et de nectar. Aucune parole dure, aucune remarque désagréable ne pouvait jamais échapper de ses lèvres, car elles n'étaient pas du tout dans son cœur. Il n'était pas capable d'entretenir une pensée de haine ou de ressentiment envers qui que ce soit. J'ai vu que rien au monde ne pouvait le rendre agité, si ce n'est la pensée qu'un mot bien intentionné, mal compris par un disciple, aurait pu blesser celui-ci. Cela n'est arrivé qu'une seule fois au cours de toutes les années où j'ai été avec Gurudev - une conscience coupable a été piquée (blessée) par un noble conseil donné par le Maître. Et la mesure dans laquelle il est allé rassurer ce dévot en lui disant qu'il n'avait que la plus haute opinion de lui, et qu'il ne vivait que pour servir ce disciple, était incroyable.

Les écrits de Gurudev sont sans aucun doute pleins d'admonitions, et ses conférences en contiennent également un certain nombre. Cependant, dans la conversation, il était toujours tout en amour, tout en louange, tout en encouragement.

"Ne jamais blesser les autres : être gentil avec tous". C'était l'un des enseignements les plus emphatiques du Maître et personne ne le pratiquait à la perfection plus que lui. En pratique, il désapprouvait même l'indignation des justes et dans un cas où d'autres Maîtres exigeraient et justifieraient "l'usage de la verge", Gurudev n'adoptait rien d'autre que les méthodes qu'il avait lui-même mises devant nous, "Servir, Aimer, Donner, Méditer". Servez la personne que vous souhaitez modeler et reformer ; aimez-la, méditez et priez pour elle. C'est la voie de la non-violence. Dans Gurudev, la non-violence était devenue la vertu positive de l'amour cosmique ; l'amour en pensée, en parole et en action ; l'amour dans la vie de tous les jours, à chaque minute, à chaque souffle. Elle a même imprégné sa façon de marcher. C'était une figure gigantesque, mais ses pieds se posaient si doucement, si légèrement, que personne ne pouvait l'entendre. Lorsque Gurudev marchait le long de la route, c'était un plaisir de rester debout et de regarder. Parfois, il tenait un sac dans une main et une lampe tempête dans l'autre. Dans cette démarche, il y avait la non-violence, dans cette pose du pied, il y avait l'amour ; de sorte que même s'il y avait une feuille sèche, elle ne serait pas écrasée, même s'il

marchait sur des fourmis, elles ne seraient pas blessées ; tant ses mouvements étaient doux.

La pierre de touche de celui qui est établi dans la non-violence est qu'il ne peut pas supporter un instant les souffrances des autres, sans littéralement courir pour soulager leur douleur. Lorsque Gurudev prenait un bain dans le Gange et qu'un insecte vivant passait par là, luttant pour la vie, il le prenait dans sa main et le déposait sur la rive sans hésiter. Une fois, il nous a révélé sans la moindre trace de dégoût sur son visage : "Si un ver ou un insecte lutte pour la vie dans les matières fécales, je l'enlève et je le protège". Il ne permettrait à personne de faire du mal à aucun être sur terre.

J'ai vu cela de mes propres yeux. Un ashramite avait sorti le lit sur lequel Gurudev avait l'habitude de dormir pour l'aérer et a découvert que c'était une demeure d'insectes. La dévotion envers le gourou a surgi dans son cœur et il s'est préparé à les exterminer. Mais Gurudev est apparu sur les lieux et a dit : "Ohji, s'il te plaît, ne fais pas ça. Prends plutôt le lit et laisse-le dans la jungle pendant quelques jours ; en attendant, donne-moi un autre lit".

De même, il protégeait les rats qui s'étaient réfugiés dans son logement. Quelques-uns d'entre eux avaient commencé à ronger les papiers et à détruire la literie et les vêtements. Les employés qui y travaillaient avaient réussi à les attraper, mais tout ce qu'ils étaient autorisés à faire, c'était de leur faire faire une balade dans la forêt dans un sac en plastique confortable, et ils retournaient invariablement au logement de Gurudev le soir même. Ils commençaient même à faire appel à la miséricorde de Gurudev en lui grignotant le bout des doigts la nuit, ce qui était dangereux pour un diabétique. Un expert est arrivé à l'ashram et a donné son avis d'expert sur l'élimination de la nuisance des rats - qui était bien sûr la solution simple de les empoisonner. Gurudev qui écoutait toujours avec sympathie toutes sortes de sujets, qu'ils soient agréables ou désagréables, sacrés ou profanes, refusa pour la première fois d'écouter. Il secoua vigoureusement la tête : "Les rats ne doivent pas être tués. Au contraire, nous devrions nous occuper des choses que nous souhaitons que les rats ne détruisent pas. Les manuscrits doivent rester dans une armoire en acier, la literie et les vêtements aussi, doivent être bien protégés contre eux. Les rats ne devraient jamais être tués". Si l'expert avait dit quelque chose de plus,

il aurait gagné un approvisionnement régulier en nourriture pour les rats, tout comme d'autres l'avaient eu en plaidant pour que les singes vivant dans le voisinage de l'ashram soient chassés. Cette suggestion a été rapidement contrée par le fait que Gurudev décida d'un approvisionnement régulier en noix pour les singes.

Gurudev était un apôtre de l'amour et de la paix, répandant l'harmonie entre tous les êtres en plaçant sa propre vie sublime devant eux comme un exemple à imiter pour tous. Chaque fois que l'occasion se présentait et que Gurudev montait sur la tribune, il ne parlait pas de grands thèmes philosophiques, mais de l'application pratique de la compréhension qu'une seule conscience commune envahit tous les êtres, à savoir le service désintéressé et l'amour cosmique. Sa mission apostolique ne se limitait pas à donner des conférences à la tribune et à diffuser des pamphlets, mais à adopter des méthodes pratiques permettant à tous ceux qui se réunissaient en son sein et à tous ceux que son message atteignait d'aimer tous les êtres et de les servir. Ainsi, cette incarnation de Dieu rayonnait les principes de la non-violence, afin que les rayons de l'amour puissent dissiper les ténèbres de la haine, de la dysharmonie et de la mauvaise volonté. Gurudev nous a assuré que quiconque cultivait Ahimsa à un haut degré de perfection, deviendrait automatiquement la demeure de toutes les vertus ; et lui-même en était la preuve.

Satyam : La vérité absolue en pensée, en parole et en action était le souffle même de Gurudev. La vérité ne signifie pas seulement que vous dites la vérité sur tout, sur votre vie et sur votre environnement, que vous faites face aux faits sans vous bluffer. Quelle est la vérité concernant la vie ? La vie est sujette à la mort. La vie est sujette à la maladie, aux hauts et aux bas, au succès et à l'échec, au bonheur et au malheur. Faites face à cela.

La discipline de Gurudev a donné vie à la mort. Il est mort chaque jour, chaque minute et c'était l'un des secrets de sa perpétuelle jeunesse. Il n'y a pas de mort soudaine, on meurt tout le temps. Le corps vieillit continuellement, il se dirige vers la mort tout le temps. Si vous voyez cela, alors vous n'avez pas peur de la maladie ou de la mort, ni de ce qu'on appelle la vieillesse. Riez et souriez, certes, mais sachez aussi que ces choses sont là. Vous êtes alors libre immédiatement. La vérité est une discipline extrêmement simple. Si

vous prenez conscience du fait ou de la vérité concernant la vie, il est possible que vous voyiez aussi qu'il y a quelque chose, au-delà de ce bonheur et de ce malheur, il y a quelque chose d'autre, de plus précieux dans la vie.

Gurudev chantait :

N'y a-t-il pas une mission plus noble que de manger, boire et dormir ?

Vous devez d'abord vous rendre compte que vous passez votre vie à manger, boire et dormir jour après jour. Tout ce que vous faites est également motivé par cela ! Tant que vous n'y faites pas face, il est inutile de vous asseoir pour regarder votre nez et dire : "Je suis le Soi immortel". Vous n'êtes pas le Soi immortel, vous êtes essentiellement le corps. Vous êtes-vous demandé pourquoi vous devriez manger, pourquoi vous devriez vivre, ce que signifie la vie, ce que signifie la mort ? Ce n'est que lorsque vous serez confronté à la vérité concernant la vie que vous le saurez, et non pas autrement.

Gurudev a vécu et a eu son être dans l'Être suprême et a donc pratiqué la plus haute sorte de Brahmacharya (continence). Asteya (ne pas voler) et Aparigraha (ne pas convoiter) étant les vertus concomitantes de la vérité et de la continence étaient naturelles pour Gurudev ; c'était notre chance bénie qu'il ait commis un vol vraiment merveilleux - il a volé nos cœurs et nous a enlevé tous nos péchés.

Les niyamas : Gurudev était une illustration vivante de la triple austérité décrite par le Seigneur Krishna dans la Bhagavad Gita, chapitre 17, versets 14-16. Par exemple, en ce qui concerne l'austérité de la parole, il ne prononçait pas de mots qui, bien que véridiques et bénéfiques, étaient susceptibles d'être désagréables ; il disait plutôt, selon ses propres termes, "Laissez cela à Dieu". Gurudev avait un contrôle absolu sur son discours. Il ne gaspillait pas un mot. Ses paroles étaient mesurées, calculées pour éduquer l'auditeur et élever son âme. Les discussions philosophiques vaniteuses et les sujets matériels ne lui faisaient pas perdre son souffle. Il n'aimait pas montrer ses connaissances et aurait fait honte à un expert pandit avec son silence étudié.

En ce qui concerne la maîtrise de soi, elle était là en lui jusqu'au contrôle des cellules. Il n'y avait rien d'involontaire en lui ; chaque

cellule de son être lui obéissait. Celui qui le regardait rester assis pendant des heures, assister à un Satsanga qui traînait jusqu'à minuit passé ne pouvait pas croire qu'il souffrait de diarrhée chronique ou de diabète ou de lumbago, et ni le sommeil ni la fatigue ne pouvaient l'obliger à se retirer.

L'austérité suprême que lui et peut-être lui seul pratiquait (même parmi les saints de son calibre) était ce qu'il appelait le plus haut yoga : " SUPPORTER LES INSULTES, SUPPORTER LES BLESSURES ". Aucune austérité n'est plus grande que celle-ci. Si vous commencez à pratiquer cela, vous saurez qu'il s'agit d'une véritable austérité ; il y a une terrible brûlure "intérieure". Si vous laissez cette austérité s'éteindre à l'intérieur, sans vous enflammer à l'extérieur, elle brûlera toutes vos mauvaises impressions et tendances ; elle brûlera votre vanité et votre égoïsme. Je l'ai vu de mes propres yeux ; Gurudev souriant et bénissant ses propres disciples, des gens qui étaient inaptes à broser ses chaussures, lorsqu'ils l'insultaient et essayaient de blesser ses sentiments. Je frémis à cette pensée.

L'austérité de Gurudev était, comme tout le reste, complète et exhaustive. L'abandon absolu à la volonté divine était le facteur suprême qui caractérisait chaque acte, résonnait dans chaque mot et rayonnait dans chaque pensée de Gurudev. Ainsi, il ne faisait plus qu'un avec Dieu. Ses actions visaient à créer un bien humain, ses paroles étaient véridiques, apaisantes et bénéfiques, tout en faisant autorité et en transformant la vie, et ses pensées étaient toujours divine.

Renonciation

Cependant, à la base de toutes les autres disciplines, il y a une discipline et une vertu, et dans la Bhagavad Gita, le Seigneur Krishna les limite à ces deux termes, Abhyasa et Vairagya. Abhyasa signifie une pratique constante et répétée. Vairagya (détachement ou renoncement) est le fait de se détourner de la recherche du plaisir, de freiner la mentalité de recherche du plaisir, de retourner le désir ou l'envie sur soi-même.

Si vous ne renoncez pas au monde, vous ne pouvez pas atteindre la réalisation de soi ou la réalisation de Dieu. Si vous ne renoncez pas à votre attachement à ce monde, vous ne pouvez pas atteindre votre destination (spirituelle). Le Maître a exprimé cela dans son propre chant : "Détachez le Mental des objets, attachez-le au Seigneur."

Détachez le mental de vos désirs, ambitions et envies terrestres, et attachez-le à Dieu. Ce renoncement est fondamental pour toute vie spirituelle. S'il n'existe pas, il n'y a pas de vie spirituelle. À cet égard encore, le Maître n'avait pas de dogmes, ni dans ses enseignements ni dans sa propre vie. Il n'aimait pas les dogmes.

Lorsque vous pensez à un saint homme, un swami, Swami Sivananda, l'idée de base qui vous vient à l'esprit est qu'il est un homme de renoncement. "Swami Sivananda a renoncé au monde". C'est l'expression que nous utilisons, mais elle n'est pas tout à fait correcte. C'est le Dr Kuppuswamy qui a renoncé au monde. Un swami est ce qui reste après qu'un homme ait renoncé, c'est lorsque l'esprit de renoncement a mûri que l'on devient un swami.

L'esprit de renoncement était présent dans le cas de Swami Sivananda, dès l'enfance. À un moment donné, cela signifiait qu'il devait abandonner quelque chose et en reprendre une autre, comme nous le faisons tous. Vous abandonnez vos jouets et prenez quelque chose d'autre, que vous appelez des amis. Vous abandonnez les amis, encore une fois pour quelque chose d'autre, appelé des enfants, etc. et ainsi de suite : finalement, vous êtes pris en charge par quelqu'un d'autre. Tout le monde fait cela, mais quand c'est fait par quelqu'un qui a l'esprit de renoncement, cela a un caractère différent. L'esprit de renoncement, distinct de la forme de renoncement, est extrêmement difficile à comprendre.

Le renoncement n'est pas le fait de l'ego. Ce à quoi le "je" renonce, ce à quoi l'ego renonce, n'est pas un renoncement. C'est comme le baromètre que vous gardez à l'extérieur pour les relevés de température maximum et minimum. La quantité de mercure est la même - si une chose monte, l'autre descend. Lorsque vous renoncez à "ceci", il y a quelque chose en vous qui ne cesse de grandir, de grandir et de grandir - l'égoïsme, la vanité, l'énorme vanité, l'inconcevable vanité. Si "je" renonce vraiment au monde, je n'ai plus de contact avec le monde. Si "j'ai renoncé à toute idée de "Mien", alors je ne vais pas dire : "Ce n'est pas à moi". Lorsque les gens continuent à vous dire ce à quoi ils ont renoncé, cela signifie seulement qu'ils n'ont pas renoncé. Si vous avez vraiment renoncé, pourquoi en parler ? Quand vous le dites, le désir de l'objet est toujours là, un certain attachement est toujours là, alors que vous prétendez et professez qu'il n'est pas là. La

personne qui renonce consciemment ne renonce pas. Il le traite comme une forme de rituel. Elle évite de façon rigide ce à quoi elle pense avoir renoncé.

Gurudev n'a jamais amplifié son renoncement. Au contraire, il a toujours exalté le peu de renoncement d'un aspirant médiocre. Il avait renoncé du jour au lendemain à beaucoup de richesses, à une carrière prospère, à des confort princiers et à une grande position, pour errer comme mendiant sans le sou et sans abri. Néanmoins, il a loué l'esprit de renoncement de celui qui avait renoncé à un insignifiant travail d'esclave qui lui rapportait trente roupies par mois. Il désignera un chercheur austère, qui ne porte pas de chemise en hiver, comme celui qui l'a largement surpassé en austérité et ne révélera pas que, pendant ses jours de Swarg Ashram, il s'est imposé des austérités bien plus grandes, quand il donnera toutes les bonnes couvertures que les dévots lui ont données et dormira sur de la toile de jute. Il se qualifiait de "swami à manteau" comme pour se rabaisser. Pourtant, lorsqu'il présentait un pardessus à un jeune disciple, il expliquait : "Pourquoi imaginer qu'un pardessus est autre chose qu'une simple couverture de laine ? S'envelopper dans une couverture est maladroit et inadapté au service actif. Nous portons la même couverture, seulement coupée et cousue de manière à pouvoir nous déplacer et travailler plus efficacement".

C'est le moyen de surmonter la formidable sannyasa-abhimana (la vanité d'être moine ou swami). C'est une pratique difficile et seules la grâce de Gurudev et les bénédictions de Dieu permettent de savoir quand la pratique spirituelle se termine et quand la vanité commence ; quand le licencieux se dissimule sous l'apparence de l'absence de vanité.

Gurudev était une incarnation, une manifestation de cet esprit continu de renoncement. En vivant avec un tel être sage, en sa présence, on peut le voir et probablement l'admirer : rarement peut-on s'en inspirer. Inspirer, c'est inhaler. Si vous n'êtes pas vivant, éveillé et mature, l'inhalation ou l'inspiration ne vous sert à rien.

La première chose que le Maître dut abandonner, et cela était très difficile à l'époque, fut la vanité et l'orgueil de la caste dans laquelle il était né - la vanité brahmanique. Quand Gurudev était jeune, sa fantaisie le conduisit chez un expert en escrime, qui, par caste, était

un intouchable. Gurudev lui-même appartenait à une famille orthodoxe de brahmanes saivites (personnes de la plus haute caste dans le système social hindou qui considèrent le Seigneur Shiva comme l'être le plus élevé), et pour lui, approcher un hors caste (intouchable), c'était inviter la fureur des anciens de la famille. Après seulement quelques jours de cours, Gurudev a enguirlandé son professeur, lui a donné de riches cadeaux, gourou dakshina (humbles offrandes au professeur), et a vénéré le hors caste. Pour Gurudev, se prosterner et tomber aux pieds de ce paysan signifiait abandonner beaucoup de pression sociale et de conditionnement. C'était la première chose à laisser : la fierté de la caste et de l'ascendance. Par ailleurs, cela montre aussi combien Gurudev tenait à honorer, vénérer et servir le maître.

Gurudev était une personne extrêmement aimante et adorable et il ne fait aucun doute que dans ses jeunes années, il devait être capable d'être très attaché. Lorsqu'on l'a vu rencontrer de vieux hommes qui étaient ses amis d'enfance - quelques-uns d'entre eux sont venus à l'ashram - on s'est rendu compte que Gurudev devait les aimer beaucoup, car même après une séparation d'un demi-siècle, ils sont retournés à son contact. Quand Gurudev a eu 65 ans, son maître d'école est venu, le maître de poste de son lieu de naissance, âgé de 75 ans, est venu, plusieurs autres sont également venus et Gurudev était si familier, si affectueux, si amical malgré le fait qu'il était un swami et que cinquante ans s'étaient écoulés entre-temps. Il était si enjoué avec eux qu'on pouvait facilement voir qu'il avait pu s'attacher positivement à eux auparavant. Les quitter soudainement et partir en Malaisie était un merveilleux acte de renoncement.

En Malaisie aussi, le Dr Kuppuswamy de l'époque a créé un beau cercle d'amis. Une carrière prospère lui a valu une merveilleuse réputation. C'était un grand faiseur d'amis, une personne très sociable. Ses amis de Malaisie sont également venus à l'ashram et j'ai moi aussi contacté quelques autres personnes qui étaient encore là lorsque je suis allé plus tard en Malaisie. Ils se souvenaient de lui avec beaucoup d'émotion. L'un des collègues de Gurudev a eu une fille qui avait 4 ou 5 ans lorsque Gurudev était en Malaisie et elle se souvenait de lui. Le Maître avait donc passé un moment merveilleux là-bas, avec de nombreuses occasions de pratiquer et de servir, et beaucoup d'amitié. Le Maître a dit un jour que dans sa jeunesse, il aimait beaucoup les

bons vêtements et aussi les bijoux. Il a mené une très bonne vie en Malaisie. Son vieux cuisinier nous racontait des histoires sur le jeune homme charmant qu'il était.

Dans sa jeunesse, Gurudev a peut-être été grandement aidé par le fait qu'il a commencé à faire de la médecine. Les personnes qui s'occupent constamment des malades, des morts et des mourants ont tendance à être complètement immunisées contre cela. Soit ils deviennent immunisés, soit ils deviennent comme Swami Sivananda. En tant que médecin, à un moment ou à un autre, la question doit se poser : "À quoi sert tout cela ? Pourquoi est-ce que je fais tout cela ? Pourquoi gagner de l'argent ? Je gagne de l'argent pour profiter de la vie. Quel est ce plaisir ? Si un médecin traite un patient et même s'il est guéri, une autre maladie se développe. Elle progresse de mal en pis. Tout le monde doit mourir, aucun médecin ne peut l'empêcher.

Une telle vie insignifiante devait être abandonnée. Gurudev aimait le service et le travail qu'on y faisait. Il était également attaché aux gens. Tout cela a été abandonné. Pour une personne aussi sociable, abandonner soudainement tout cela et partir, c'est un renoncement d'un très haut degré. Le renoncement à sa carrière en Malaisie n'est pas né de la déception, de l'échec ou du désespoir. C'était une personne qui avait beaucoup de succès. Il n'y avait pas non plus d'envie d'autre chose, de développement psychique ou spirituel ou de devenir un grand swami. Ce n'est pas non plus un désir de réputation, de nom et de célébrité, ou d'avoir un grand nombre de disciples, etc. qui l'a poussé à quitter la Malaisie. C'était un acte suprême d'abandon de soi. Comme le Bouddha, il était capable de voir, à partir de ce qui se passait autour de lui, la vérité concernant la vie. Le renoncement est accessoire à la réalisation de la vérité. Cet esprit de renoncement a tenu compagnie à Gurudev tout au long de sa vie.

En réponse à une question de Sri Indrajit Sharma, l'un des biographes de Gurudev, le maître a déclaré : "La seule pensée dévorante avec laquelle je suis revenu en Inde était : "Je dois réaliser Dieu maintenant". Je n'ai jamais voulu construire un ashram ou fonder une société. Je voulais m'effacer complètement, m'asseoir sous un arbre, chanter les louanges du Seigneur et faire le Japa".

Ce fut le moment où Gurudev abandonna complètement aux pieds de lotus du Seigneur, tous les buts, ambitions et idéaux qui

avaient motivé sa vie jusqu'alors. La volonté humaine s'était consumée dans le feu d'un désir intense de réaliser Dieu. Même le désir de rendre un service désintéressé aux malades et à la souffrance avait été temporairement offert, pour ainsi dire, dans ce feu de l'abandon de soi. Tout a été abandonné à la volonté de Dieu. L'homme qui avait été offert en oblation dans ce feu est apparu comme Dieu lui-même. C'était la réalisation de Dieu dans le sens le plus vrai du terme. Dès lors, Dieu devint la seule réalité ; la conscience de Dieu devint la conscience de Gurudev ; la volonté de Dieu devint sa volonté et sa vie ne fit plus qu'un avec la vie divine.

Gurudev avait renoncé à sa carrière, à sa profession et à sa richesse. Il est rentré dans son village, est descendu à la gare et a loué une carriole. Il avait beaucoup de bagages. La charrette transportant le lourd chargement de ses effets personnels (la petite partie de sa richesse malaisienne qu'il avait apportée en Inde) s'arrêta devant sa maison ancestrale en Inde du Sud. Gurudev a laissé les proches décharger ses affaires et a fait semblant de superviser cette opération. Entre-temps, il avait mis de côté un petit sac en tissu dans lequel il avait fourré des vêtements de rechange et quelques roupies. Quand personne ne regarda, il s'éloigna tranquillement et retourna à la gare. Ils pensaient qu'il avait dû aller au temple ou chez un voisin et n'en avaient pas tenu compte. Il est monté dans un train et parti. Ce qui le pesait a été laissé, abandonné. Il est extrêmement important de comprendre cette phrase. Ce qui le pesait a été abandonné. Le sentiment : "Je suis un médecin, un médecin très populaire, un homme riche. Je suis ceci, je suis cela", tout cela devait disparaître.

Il a pris le train pour Bénarès. D'une certaine manière, il pensait que Bénarès était proche de l'Himalaya. Il voulait aller dans l'Himalaya pour faire pénitence et méditer. Le peu d'argent qui lui restait, il l'a donné. Il faisait un froid glacial et il n'était pas habitué au froid, il était habitué au climat chaud de l'Inde du Sud et de la Malaisie. Il n'avait aucune idée de ce que pouvait être l'hiver indien du Nord. Peut-être n'avait-il qu'un châle et cela était totalement insuffisant. Au cours de l'historique "All-India Tour" en 1950, Gurudev lui-même indiqua le quai de la gare qu'il avait échangé contre la confortable maison dans laquelle il vivait en Malaisie. Il avait renoncé au monde et à ses possessions, tout avait disparu. Il était là, accroupi sous le quai de la

gare, tremblant, mais son mental s'élevait bien au-dessus de la terre, aidant le corps à ignorer le froid et à négliger la faim. La première phase de l'austérité avait commencé, mais pour Gurudev, atteindre le but était bien plus important que de se préoccuper du corps.

Gurudev ne connaissait pas la langue locale. Il ne connaissait que l'anglais et le tamoul. Plus tard, un "bon samaritain", observant cet homme merveilleux tremblant de froid, mais si indifférent qu'il ne demandait à personne une couverture, lui dit : "Tiens, prends ça et couvre-toi, sinon tu vas mourir de pneumonie. Une couverture a été la première charité que Gurudev a reçue. La main qui donnait et donnait à tous, et en abondance, pour la première fois recevait l'aumône. Il faut en faire l'expérience pour comprendre l'ampleur de cette austérité. Il aurait peut-être été plus facile de dire : "Je n'en veux pas. Je suis un renonçant". C'est un piège appelé "renoncement". Il a jeté cette rigidité légèrement de côté et a pris la couverture.

Puis vint le problème suivant. C'était un homme riche, issu d'une famille respectable. Il ne savait pas quoi faire pour mendier de la nourriture. Personne n'est venu le voir pour lui offrir de la nourriture. C'était un jeune homme fort et en bonne santé, pourquoi lui offrir de la nourriture ? Il a donc souffert pendant quelques jours. Il décida bientôt que ce n'était pas l'endroit où il voulait être et quelqu'un lui donna un billet et le guida vers Pandharpur, un endroit célèbre pour les dévots, les yogis, etc. Il erra çà et là dans cette terre étrange parmi des étrangers qui ne comprenaient ni sa langue ni les manières de ce jeune homme robuste et instruit. Lorsque la faim le tourmentait, il se mettait à mendier de porte en porte pendant quelques jours. Mais comment faire ? Comment mendier ? Il développa une formule : il se tenait devant la maison de quelqu'un et disait : "Je suis un brahmane madrasien, j'ai faim. S'il vous plaît, donnez-moi à manger". Parfois ils lui donnaient et parfois ils ne le faisaient pas. Il n'a jamais posé de questions ni ronchonné. Il prenait humblement ce qu'on lui donnait, bénissait silencieusement le donneur et s'en allait. Il faut un cœur perspicace pour comprendre cette austérité.

Ce qui l'inquiétait vraiment, ce n'était pas d'être refoulé, mais la possibilité de se tenir devant la maison d'un pauvre et de le priver de sa nourriture. Il nous le disait souvent : "Comment peut-on accepter la charité de quelqu'un sans la mériter ?" La mendicité était étrangère à

la nature de Gurudev, même s'il était conforme à l'autorisation scripturale pour un moine de mendier sa nourriture. Accepter la charité sans donner quelque chose en retour ne lui plaisait pas et ne l'attirait pas du tout. Il a donc fallu renoncer à l'idée "Je vais être mendiant". Même cela devait disparaître. Lorsque cette vie mendicante errante est devenue un obstacle en soi, il l'a abandonnée. Plus tard, il s'en moquait souvent. Chaque fois que parmi ses propres disciples, quelqu'un se rebellait contre la discipline de l'ashram et disait : "Je veux partir et errer", Gurudev disait : "Ici, quand deux ou trois personnes vous donnent des ordres et que vous ne voulez pas leur obéir, vous pensez à vous enfuir de l'ashram. Vous pensez que c'est la liberté. Vous découvrirez bientôt que ce n'est pas le cas, car du matin au soir, vous méditez sur la personne qui vous donnera votre prochain repas. Cette vie est aussi une gêne, aussi un obstacle". Gurudev a donc abandonné cette vie errante.

Gurudev s'est dit : "Au lieu d'errer comme ça, je vais aller chercher un travail." La chose qui avait été abandonnée en Malaisie devait être reprise. L'esprit de renoncement est toujours là, mais il n'est pas rigide, il est vivant. Il continue à brûler comme un feu et il brûle tout ce qu'on y jette. "Ce travail là-bas, avec tout son attirail, me pesait, alors j'y ai renoncé. La mendicité signifie que je suis un parasite de la société, donc cela aussi doit disparaître, je dois accepter un travail qui n'est pas très pénible". Il a donc accepté un emploi de domestique chez le maître de poste. Vous voyez ici une belle et nouvelle approche de l'évangile du renoncement. Qu'est-ce qui est renoncé ? Ni nourriture, ni vêtements, ni logement, ni soins médicaux, ni études, ni service. Qu'est-ce qui est renoncé ? La chose qui vous tire vers le bas, qui vous lie à cette vie terrestre, quelle qu'elle soit. Au service personnel de ce maître de poste, Gurudev puisait de l'eau et coupait du bois. Pour cela, il recevait de l'argent et cela suffisait pour vivre. Ce travail n'impliquait pas de responsabilités pénibles. D'une manière ou d'une autre, le chef de poste s'est vite rendu compte de la grandeur de son domestique. Il découvrit que Gurudev n'était pas un mendiant, mais un médecin, etc. Le facteur était un peu gêné. Il a envoyé Gurudev à Rishikesh en lui expliquant la situation. "Vous ne voulez que de la nourriture, des vêtements et un abri simple sans déranger les autres. À Rishikesh, vous aurez tout ce dont vous avez besoin sans avoir à être domestique". C'était donc la prochaine étape à franchir.

À Rishikesh, Gurudev rejoignit un ashram, une institution dont le but est de fournir gratuitement de la nourriture, des vêtements et un abri aux swamis. Une fois de plus, il a fait tout ce qu'il a pu, de toutes les manières possibles, pour contribuer au bien-être de l'institution. Renoncer au monde ne signifie pas renoncer au service. Il était médecin et la volonté divine cherchait à utiliser ses talents médicaux. La grâce guérissante du Seigneur a fait des mains de Gurudev ses instruments, les faisant couler à nouveau pour apporter réconfort, soulagement et consolation aux personnes en détresse.

Gurudev s'était installé dans le Swarg Ashram qu'il trouvait très agréable. Il aurait pu facilement y rester. C'était assez confortable et il n'avait aucun problème. Il disait souvent que c'était un endroit idéal. Les Swamis qui y vivaient n'avaient pas besoin de posséder quoi que ce soit ni de travailler. Il y avait également des installations médicales. Il y avait des possibilités d'isolement, ce qui est tout aussi important. "Je dois être capable, où que je sois, de m'arracher à toute compagnie pendant un court instant", disait Gurudev. Enfin, il y avait une bibliothèque à portée de main, ce qui signifiait que le mental et l'intellect ne seraient pas affamés. Il disait qu'un endroit idéal devrait en disposer. Il a trouvé tout cela à Swarg Ashram, où il s'est installé pour pratiquer ses austérités. En sanskrit, "Swarg" signifie "paradis" et pour Swami Sivananda, c'était le paradis. Il n'avait aucune responsabilité, rien pour l'accabler.

Pendant cette période, Gurudev a pratiqué toutes les formes d'austérité courantes, comme se tenir dans les eaux glacées du Gange et répéter le nom du Seigneur, dormir sur le sol nu, jeûner pendant des jours, etc. Dans les derniers temps, cependant, il a déprécié ces pratiques comme n'ayant pas beaucoup de valeur spirituelle.

Vous pouvez l'appeler la volonté de Dieu ou karma, ou la grâce de Dieu, mais il avait attiré quelques-uns de ses propres admirateurs et dévots qui lui fournissaient tout ce dont il avait besoin. Quelques jeunes hommes étaient également venus le rejoindre en tant que disciples personnels. Les règles de Swarg Ashram autorisaient deux jeunes swamis comme disciples personnels pour chacun des moines seniors qui y vivaient. L'ashram s'occupait d'eux, afin qu'ils puissent servir leur gourou. Gurudev avait ses deux disciples, ce qui ne posait

aucun problème, mais bientôt les deux sont devenus quatre et les quatre sont devenus huit. Cela a créé un problème dans l'organisation.

Bien que le Maître lui-même n'en ait jamais parlé, il y a eu quelques problèmes. Une fois, alors que Gurudev était absent, les disciples lui ont écrit d'urgence : "Il y a des ennuis, revenez s'il vous plaît." Gurudev leur a envoyé une lettre sous forme de télégramme, "Du mal vient le bien. Supportez-le. Gardez le calme." Gurudev revint et sans aucunes récriminations ni représailles, sans justifier ses actions, sans condamner, il alla juste à la tête de l'institution, plia les paumes de ses mains et dit tranquillement, "Je pars, je vais traverser le fleuve", et sortit. C'était magnifique. À Swarg Ashram, il y avait la liberté, mais une liberté limitée, une liberté restreinte (une liberté restreinte n'est pas une liberté). Il a donc dû renoncer à cela aussi. Pas un seul instant, le cœur de Gurudev n'a connu la moindre insatisfaction. Le résultat est que même lorsqu'il avait son propre ashram, il était toujours en excellents termes avec Swarg Ashram.

En 1948, le Maître et certains d'entre nous sont allés dans son ancien ashram. Gurudev était devenu un swami de renommée mondiale avec un grand nombre de disciples, et son propre ashram avait grandi et prospéré. Il a été accueilli par la direction de Swarg Ashram, et nous y avons passé quelques heures. Vous auriez dû le voir là-bas. Il leur donnait des idées et nous demandait de les aider de différentes manières. C'était fantastique.

Gurudev s'est déplacé de l'autre côté du fleuve. Une fois de plus, il y a eu un peu de mendicité, mais pas autant qu'avant. Il y avait un peu plus de liberté, un peu plus d'espace. Mais les quatre ou cinq personnes qui étaient avec lui à l'époque devaient aussi marcher trois ou quatre miles deux fois par jour, pour obtenir un peu de nourriture. À ce stade, Gurudev pensait que s'il pouvait avoir un toit au-dessus de sa tête, il serait possible de faire un travail stable. Ils ont donc trouvé une étable pour faire le travail stable. C'était une étable abandonnée, qu'ils ont nettoyée et occupée. Comme personne ne les a interrogés, ils n'ont pas cherché à savoir à qui elle appartenait. Elle était désaffectée, mal utilisée, il semblait donc préférable de la nettoyer et de s'installer et de travailler. Ils trouvèrent une machine à écrire délabrée, et se sont mis au travail.

Encore une fois, cela pourrait vous intriguer. Puis-je aller occuper la maison de quelqu'un pendant qu'il est en vacances ou en pèlerinage ? Mais de leur point de vue, c'était la plus pure manifestation de l'esprit de renoncement : "Nous ne sommes pas propriétaires de ce lieu, nous ne faisons que l'utiliser et si le propriétaire vient et l'exige, nous en sortirons immédiatement et le lui rendrons. Tel était l'esprit. Ils n'allaient pas se battre et rester. Ils n'allaient pas prétendre qu'ils en étaient les propriétaires. Ils l'utilisaient simplement, tout comme nous utilisons ce corps.

Dès leur installation dans la nouvelle demeure, le Maître et ses premiers disciples avaient déjà commencé la mission. Ils ont commencé à travailler très dur. Aujourd'hui, à l'ashram, nous avons des presses à imprimer de première classe, de beaux livres et des magnétophones, mais si vous saviez dans quelles conditions tout cela a commencé, vous seriez secoués. À ce stade, il n'y avait pas d'argent pour acheter du papier. Que faisait-il ? Il découpait les enveloppes contenant les lettres que les gens lui écrivaient, les découpait de sorte que l'intérieur puisse être utilisé comme papier à lettres pour enregistrer ses pensées. Ils pouvaient travailler la nuit, mais qu'en est-il de la lumière ? Il n'y avait pas d'électricité dans l'ashram jusqu'à récemment 1952-53. Il n'y avait pas même assez d'argent pour acheter une vraie lampe. Ils ont donc trouvé de vieilles bouteilles avec des bouchons à l'ancienne, ont fait un trou dans le bouchon, ont fabriqué une mèche avec quelques fils de tissu et ont rempli la bouteille de pétrole. C'est devenu une lampe.

Comment ce grand homme a-t-il trouvé ses premiers éditeurs ? Il ne connaissait personne. Gurudev avait l'habitude d'écrire des notes, des instructions sur des bouts de papier, de les rassembler et de les envoyer... à qui ? Au maître de poste de n'importe quelle ville. Chaque endroit a un maître de poste, même s'il y a très peu d'autres choses. Il adressait le paquet à (par exemple) - "Le facteur, Madras", avec une lettre d'accompagnement disant : "Ce sont les pensées qui m'ont traversé l'esprit hier. Je pense qu'elles sont inspirantes. Veuillez donc imprimer un petit dépliant. Vous pouvez les distribuer. Imprimez-en autant que vous le souhaitez, mais envoyez-moi une centaine d'exemplaires". Un de ces destinataires l'a fait et a envoyé à Swami

Sivananda les 100 copies de ce qu'il avait imprimé en disant : "J'admire votre confiance."

Lentement, un ashram semblait grandir autour de lui ; il grandissait et grandissait, et Gurudev le laissait grandir. Il n'y avait pas de fierté hautaine de renoncement pour le bloquer. Autrefois, Gurudev avait insisté sur le fait qu'aucun ashram ne devait être construit ou les disciples acceptés. Cela était maintenant confronté à la volonté divine qui voulait qu'il en soit autrement, et il n'y avait pas de "rébellion". Le confort de rester seul, indépendant et libre, même cela devait être abandonné.

Lorsque vous vous sentez accablé par vos propres résolutions et dogmes, par votre propre individu, vous abandonnez. Il est facile de renoncer à sa chemise, mais il est très difficile de renoncer à cette vanité. C'est l'épreuve décisive à laquelle même les âmes saintes ont échoué. De peur de perdre la face, elles s'accrochent aux idées exprimées dans leur enfance spirituelle, sans jamais se laisser pousser dans le jardin de la divinité.

Le renoncement, ce n'est pas une pratique, ni quelque chose que l'on fait un beau matin. C'est un processus continu et sans fin qui concerne à la fois votre vie intérieure et extérieure. Cet esprit de renoncement continu brûle à l'intérieur, en brisant toutes les idéologies. Il se manifeste par la liberté, le non-attachement ; la liberté de votre propre image, de vos idées internes, de vos idéologies, de vos projets, de vos espoirs, de vos craintes, la liberté de ne pas être dominé par vous-même. Il est facile de renoncer à sa femme, à ses enfants, etc. Mais il n'est pas si facile de renoncer à l'ego, à moins de découvrir cet esprit de renoncement sans lequel il n'y a pas de renoncement du tout. Cet esprit de renoncement, même lorsqu'il s'applique aux relations extérieures, naît de l'intérieur. Il s'agit donc d'un esprit et non d'une action mécanique, physique, matérielle. C'est le chant du Maître :

"L'œil n'est pas une entrave ; la forme n'est pas une entrave Jaya Jaya Ram. Le désir éveillé est une entrave, Sita Ram".

Et de la même manière, il en a fourni un grand nombre ; "Le son n'est pas une entrave, la musique n'est pas une entrave", etc. Le désir éveillé est en vous, pas à l'extérieur. Si vous ne comprenez pas cela, vous maintenez le désir éveillé encore plus éveillé, tout en repoussant tout le reste. Rien ne vous lie, sauf le désir éveillé.

Dans le Yoga Vasishtha, il y a un beau petit vers qui dit : "Pour celui dont les pieds sont couverts de chaussures en cuir, le monde entier est couvert de cuir". Vous n'avez pas à réformer le monde, vous n'avez pas à renoncer au monde. Enveloppez votre être intérieur de l'esprit de renoncement ; il détruira tous les obstacles sur votre chemin. C'est pourquoi Gurudev a dit un jour qu'il n'avait aucun obstacle dans sa pratique du yoga.

Swami Sivananda n'était pas une plume volante au gré du vent. Il avait son propre idéal, mais selon les mots de Jésus-Christ : "Mais pas ma volonté ; que ta volonté soit faite". Cet esprit de renoncement peut-il être maintenu en vie à chaque instant de votre existence sans dire : "Je me moque de ce qui se passe" (ce qui est une indifférence insensible) ni dire : "Non ! J'ai fait le vœu de faire ceci et il en sera ainsi" (ce qui est être égoïste). C'était le secret de Gurudev.

Cet abandon total signifie que la vie de Gurudev n'a jamais été une vie mécanique, jamais une vie répétitive ; à tel point que cela pourrait suggérer une série de contradictions. Si, par exemple, vous étiez venu à l'ashram en 1944 ou en 1945 et aviez dit : "Swamiji, j'ai acheté une paire de kartals (petites cymbales) ; puis-je les jouer au Satsanga ?", il aurait répondu : "Non, quand vous chantez un Kirtan, vous devez vous asseoir comme pour votre méditation et entrer dans un état d'esprit méditatif". Pourtant, si vous y étiez retourné vers 1953, vous les auriez trouvés en train de chanter et de danser avec des tablas, de l'harmonium et toutes sortes d'instruments. Lorsque le "moi" et le "mien" n'ont plus de sens, tout le flux de la vie peut s'écouler, sans interférence, sans l'arrêter, sans le pousser. Au fur et à mesure que l'ashram grandissait, Gurudev a dû procéder à d'énormes changements de jour en jour, d'instant en instant, à mesure que chaque nouvelle situation se développait.

Toute la mission de Gurudev avait commencé avec les conférences du Sankirtan, mais bientôt tout a changé. Il a découvert que toute forme de spécialisation ne mène qu'à la vanité et encore plus de vanité, alors que le renoncement doit réduire la vanité, la rendre plus mince et rendre le cœur plus transparent. Gurudev a donc décidé : "Le Sankirtan seul ne suffira pas. Nous devons combiner quelque chose de plus, nous devons combiner le service et l'étude et aussi la méditation". Ainsi, la Société de la Vie Divine a été créée. Dans sa

première constitution, elle a déclaré que la Société devait diffuser la connaissance de la religion "hindoue". C'était le premier cadre, le concept et le sentiment qui prévalaient et il a été accepté, mais pas pour longtemps. Lorsque la personnalité rayonnante du Maître et ses enseignements ont attiré des personnes d'autres religions, il a remanié la constitution, l'a modifiée et l'a élargie. Il fallait vivre avec lui pour comprendre cela. Nous ne savions pas nous-mêmes où nous en étions au jour le jour, car ce renoncement était non seulement progressif, mais aussi agressif et constant. Il ne permettait pas que quoi que ce soit reste stagnant.

La Divine Life Society a été créée en 1936 et vers 1947, Gurudev a eu l'idée de créer ce qu'on appelait la "Yoga Vedanta Forest University". Pour cela, il fit imprimer du papier à lettre. Il en a parlé à ceux d'entre nous qui étaient chargés de la correspondance : "Par la suite, n'utilisez pas le papier à lettres de la Divine Life - utilisez ceci. Vous devez faire connaître la "Yoga Vedanta Forest Academy".

Observez et voyez où un nouvel attachement se crée, et coupez le fil à ce moment-là. Cet esprit de renoncement ou de vigilance intérieure mettra fin à toutes les formes de servitude sans en préserver une seule - comme le feu qui brûle tout ! Dans le cas de Gurudev, ce feu a continué à briser sans cesse toutes les idéologies, toutes les barrières, quelles qu'elles soient.

À un moment donné, le Maître avait dit que les femmes ne devaient pas être autorisées à rester dans l'ashram, mais quand une femme est venue pour rester, il a dit : "Très bien, changeons la règle." Selon les mots du Christ, "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat."

La renonciation de Gurudev s'est également manifestée comme une forme unique de non-attachement. La plupart d'entre nous ne connaissent pas la différence entre l'amour et l'attachement ni entre le non-attachement et l'indifférence. Peut-être n'est-il pas possible de l'expliquer, il faut le voir - le regarder, apprécier sa beauté. Je n'ai jamais vu un homme qui aimait l'humanité plus que Swami Sivananda. C'est dans son attitude envers ses disciples que cela s'est le plus facilement manifesté. Il n'y avait pratiquement rien qu'il ne ferait pas, pratiquement rien qu'il ne supporterait pas. Pourtant

Il y avait un swami dans l'ashram qui travaillait corps et âme. Nous avons tous pensé que sans lui, l'ashram ne pouvait pas continuer. Il était si vital, si important et il était profondément dévoué au Maître, qui à son tour avait une immense admiration pour lui. Un jour, ce swami a été mordu par un chien enragé. La force et la vitalité de ce jeune homme étaient telles que même s'il avait été mutilé de la tête aux pieds, il se serait remis en deux ou trois semaines. Et les mots ne suffisaient pas pour décrire comment le Maître s'est occupé de lui pendant sa convalescence. Ce swami a recommencé à travailler, quand soudain il a développé une douleur au bras gauche. Quelqu'un est allé le dire au Maître. Aussitôt, un taxi a été appelé et ce swami, accompagné d'un médecin, a été envoyé à environ deux cents miles de là dans un hôpital spécial. Le Maître lui-même dit au médecin : "Faites tout ce que vous pouvez pour lui. Peu importe la dépense". Le lendemain, nous avons reçu un télégramme de leur part : "Le swami s'améliore." Nous l'avons donné à Gurudev. Oh joie, joie. Quelle joie brillait sur son visage ! Il était ravi. Deux ou trois heures plus tard, le Maître venait de terminer son bain et se préparait à déjeuner. Un autre télégramme arriva. L'homme qui avait apporté le télégramme était si étouffé qu'il ne pouvait même pas le lire. Il le donna au Maître. Gurudev n'a même pas mis ses lunettes, il l'a regardé. Je n'ai jamais vu un choc aussi profond sur aucun visage. Il s'est exclamé : "Ha ! Il est mort ?" Le télégramme disait qu'il était mort. Le sage de la réalisation de soi, un grand yogi, n'est pas inhumain. Nous avons des notions étranges concernant les yogis et les sages et nous pensons qu'ils se comporteraient comme s'ils étaient des statues de marbre. Il fallait voir Gurudev pour comprendre qu'un yogi est le plus pur des humains ; il est peut-être le seul être humain. Après le choc initial, il a dit "Très bien, demandez au médecin d'amener le corps ici. Confiez le corps au Gange, c'est ce qu'il voulait". Alors soudain, on se dit : "Ah, voilà une personne à laquelle le Maître est attaché. Il l'aime tellement." Le lendemain matin, le taxi est arrivé avec le corps. Le Maître était en route pour le bureau. Il ne s'est même pas retourné pour regarder. Tant que la personne était vivante, il faisait tout ce qu'il pouvait. Une fois mort, il n'a pas fait attention.

En quelques minutes, le Maître était dans le bureau, poursuivant son travail, comme si rien ne s'était passé. Ce saint homme, qui avait tout laissé tomber vingt-quatre heures auparavant pour que cette seule

personne puisse recevoir toute l'attention et être soignée avec soin, qui avait envoyé son propre médecin pour l'accompagner à Simla, le même Maître, une fois cette personne morte, ne pensait plus à lui, sauf dans le Satsanga du soir où il dirigeait les prières pour la paix de l'âme défunte. Vous devez voir un exemple vivant de celui qui aime sans être attaché, qui est sans attaches sans être indifférent.

De cet esprit de renoncement naît la véritable humilité, car ce renoncement ne s'arrête pas seulement à brûler ce qui est à l'extérieur (votre attachement aux autres), mais continue à brûler au plus profond de vous, vous libérant de vous-même.

C'est ce que nous répétons dans la Prière universelle qu'il a écrite : "Libérez-nous de l'égoïsme (c'est la première chose), de l'envie, de l'avidité, de la colère, de la haine et de la jalousie". Lorsque vous priez : "Libérez-moi de l'égoïsme, de l'envie, de la cupidité, de la colère, de la haine et de la jalousie", cela signifie que tous ces éléments sont en vous, peut-être dans leur forme manifeste ou peut être dans son état potentiel, caché ou latent. Même la tentative la plus amatrice de vaincre l'égoïsme implique la réalisation directe qu'il est là, et c'est en cela que réside la véritable humilité. Souvent, Gurudev avait l'habitude de dire ces mots merveilleux en tamoul :

kadeshi varaikkum ushaaraa irukkanam

"Vous devez être vigilant jusqu'à la fin." Le fait de savoir que l'égoïsme est potentiellement présent tant que dure le corps, permet d'être vraiment humble - pas hypocritement ou superficiellement humble, mais vraiment humble, avec l'humilité qui ne vient que lorsque tout son être est possédé par ce feu brûlant du renoncement.

Cet événement s'est produit le dernier jour de la tournée indienne. Le Maître avait fait le tour de toute l'Inde et de Ceylan. Il avait été littéralement adoré par des millions de personnes. Bien sûr, vous réalisez qu'il n'était pas possible que Gurudev tombe littéralement aux pieds de ces millions de personnes qui se sont rassemblées autour de lui, bien qu'il aurait aimé le faire. Le dernier jour, il était à Delhi. Sa santé n'était pas bonne et il se reposait, non pas à l'endroit où les organisateurs avaient prévu de le faire, mais dans la maison d'un dévot, un officier de l'armée. Gurudev dormait après le déjeuner. Il devait rencontrer quelqu'un à 15h15. A trois heures cinq, nous avons entendu Gurudev se racler la gorge... Il s'est levé et a demandé : "N'est-il pas

temps pour nous de partir ? La voiture est-elle arrivée ? Nous avons répondu : "Oui, Swamiji, la voiture est là", et immédiatement il s'est levé, a pris son sac et sa serviette, puis est monté dans la voiture. De l'intérieur de la voiture, il a regardé dans le couloir et a vu la femme de l'officier qui se tenait là à la porte. Il nous a demandé : "Est-ce qu'on va revenir ici ?" Nous ne revenions pas. Gurudev s'est tourné vers elle et a pris congé d'elle avec les paumes pliées. La voiture avançait. Deux ou trois minutes plus tard, il dit : "Demandez au chauffeur de retourner à la maison." La voiture s'est arrêtée à l'entrée de la maison. C'était une belle scène. Il est sorti, puis est rentré dans la maison. La dame n'était pas dans le salon, elle était dans la cuisine, alors il a traversé sans même appeler ou faire un bruit. Il s'est tenu devant cette dame, a plié les paumes de ses mains et a dit : "Pardonnez-moi, s'il vous plaît." Ce fut une scène inoubliable. Il était grand et costaud et elle était petite, maigre et mince. Il s'est incliné, "Pardonnez-moi" et, les larmes aux yeux, il a répété "Pardonnez-moi". Elle ne pouvait rien dire, elle s'est mise à pleurer. Gurudev a dit : "J'aurais dû venir et prendre congé de vous comme il se doit, j'ai dit "merci" depuis la voiture. J'aurais dû venir et prendre congé correctement. Pardonnez-moi, je vous en prie. Cette pauvre femme était en larmes. Elle ne savait pas quoi faire, elle s'est effondrée, elle a attrapé ses pieds. Alors Gurudev est revenu et s'est assis dans la voiture, "Bon, allons-y." Alors que nous avançons, il n'a pas parlé pendant environ cinq minutes. Puis il s'est tourné vers moi et m'a dit : "Quelque part, une petite vanité a essayé de s'insinuer. Il faut être très vigilant". Si l'on est capable de faire cela, alors il est possible d'être libre non seulement de tout attachement aux choses extérieures, mais surtout de sa propre vanité et de son amour-propre.

Il n'y avait aucune faiblesse dans le cœur du Maître ou dans son comportement. Il pouvait être fort, inflexible - de sorte que dans son cas, même l'humilité n'était pas un piège ou une prison. L'humilité de Gurudev était saturée d'intelligence et de sagesse.

Nous avons vu cela lors de sa "rencontre" avec un leader "spirituel" mondialement connu. Ce leader était vraiment et véritablement un leader de millions de personnes à travers le monde, qui même avant sa mort était vénéré comme une incarnation de Dieu.

En 1953, le Maître était au lit avec une grave crise de lumbago. Il ne pouvait pas même s'asseoir dans son lit, mais son mental était

alerte, parfait. Oh, c'était un plaisir de le regarder, soutenu par des oreillers, mangeant bien, parlant et travaillant. Il avait de grandes jambes, de grandes cuisses, qui lui servaient de table, et il continuait à travailler. Il disait : "La seule chose que je ne peux pas faire, c'est tourner mes hanches." Malheureusement pour ce chef spirituel, il est venu à cette période, de sorte qu'il était le seul homme "saint" que Swami Sivananda ne salua pas correctement. Sur le visage de Gurudev, on pouvait voir l'immense douleur : "Un chef spirituel de renommée mondiale est venu et je ne suis même pas capable de me lever pour le saluer, l'accueillir correctement. Le chef est venu, avec son disciple. Il se tenait là et le Maître, couché dans le lit, a levé les deux mains sur son front et a joint ses paumes, "Jaya bhagavan". Jaya bhagavan." Cet homme a simplement hoché la tête en signe de reconnaissance. Il était venu pour une affaire très sérieuse. Le disciple transmet son message : "J'ai appris qu'à une occasion, vous avez dit du mal de moi." Swami Sivananda le regarda et il réalisa alors que ce n'était pas une rencontre très agréable entre deux saints hommes, c'était une invitation à se battre. Gurudev l'a regardé et lui a dit "Je ne me souviens pas... Je ne me souviens pas avoir dit quoi que ce soit contre vous". "J'ai la preuve que vous m'avez scandalisé", a dit l'homme. "Je ne me souviens de rien. Je n'ai pas l'habitude de critiquer les autres", a déclaré Gurudev. L'autre homme a poursuivi : "J'ai des disciples dans le monde entier et je vais faire savoir à tous que vous êtes une mauvaise langue. Aussitôt, on a vu le visage de Gurudev se crispé. En quelques secondes, ce visage doux, qui respirait l'amour, est devenu sévère. Il a dit sévèrement : "Très bien. Faites ce que vous voulez. Allez-y." Nous sommes tous restés là, ébahis. Swami Sivananda n'était pas faible, il pouvait être très sévère. "Vois Dieu en tout", c'est ce qu'il a enseigné à tout le monde et ce qu'il a fait. Même dans ce cas - "Si toi, mon Dieu, tu viens te battre avec moi - eh bien, allez." Ce leader était le seul saint homme qui a été reçu et renvoyé aussi brusquement par Gurudev.

L'humilité ne doit donc pas être confondue avec la faiblesse. L'humilité ne peut naître que lorsqu'il y a cet esprit de renoncement total associé à la réalisation que Dieu est tout ; non seulement que Dieu est dans tout, mais que Dieu seul est tout.

Gurudev était très heureux de voir son anniversaire célébré. En fait, c'était lui qui avait l'habitude d'initier le tout. Au mois d'avril, un matin, il vint au bureau et dit : "Venkatesananda Swami, as-tu commencé à préparer les prospectus pour le livret souvenir de l'anniversaire ? Le premier prospectus doit être comme ceci, le second doit être comme cela... Appelez des musiciens, faites ceci, faites cela". Il avait l'habitude d'initier tout cela lui-même.

Pourquoi ? Gurudev lui-même en a donné les raisons. "Toute occasion de célébrer est bonne. Peu importe le nom que vous lui donnez, Guru Purnima ou Sivaratri. Quand les gens se réunissent, nous avons un bon Satsang. Qui est intéressé à ce que ce corps soit vénéré ou non ?" Le jour de l'anniversaire, nous avions une grande assiette et une vingtaine ou une trentaine de personnes s'asseyaient autour et lui lançaient des fleurs aux pieds. Pendant que nous pratiquions la padapuja, il s'asseyait là, regardant les uns et les autres, s'interrogeant sur leur bien-être. Les gens seraient-ils venus à l'ashram si l'anniversaire n'avait pas été célébré ? Non. C'était donc une occasion de les y amener.

Gurudev a également pris une part active à la publication de ses biographies. Une fois, l'épouse d'un grand dirigeant politique a visité l'ashram. Comme d'habitude, elle a été accueillie et saluée et on lui a offert du café et des fruits. Swami Sivananda avait également l'habitude de donner à chaque visiteur un ensemble de livres, quels qu'ils soient, en particulier les nouveaux livres publiés. Il se trouve qu'à cette époque, nous n'avions que des biographies de Gurudev, écrites par plusieurs personnes. Toutes ces biographies contiennent également une section sur les enseignements, tout comme les livres d'enseignement contiennent également une section de biographie. Cependant, tous les titres étaient : "Sivananda, le Sauveur du Monde", "Sivananda Seigneur Incarné", "Satguru Sivananda", "Jagatguru Sivananda", etc. Cette dame a regardé tous ces livres, elle n'était pas du tout satisfaite. Elle a regardé Gurudev et a dit : "Swamiji, pourquoi autorisez-vous la publication de toutes ces biographies, de cette autoglorification dans votre propre ashram ?" Son visage montrait du mécontentement. La réponse de Gurudev fut quelque chose de fantastique ; personne d'autre n'aurait pu trouver une réponse aussi simple. Il la regarda comme si elle était sa propre fille, son propre

enfant et dit "C'est ce qui vous a amené ici, je pense !" Et c'était bien sûr la vérité. "Il y a un dicton qui dit : "Quand la fleur fleurit, les abeilles viennent se rassembler autour d'elle." Mais ce n'est vrai que si vous êtes une abeille. Comment savez-vous qu'il y a une personne appelée Swami Sivananda ici ? Grâce à ces mêmes livres". La dame a été très impressionnée. Je n'ai jamais vu une personne aussi fière et puissante faire namaskar (salutations) avec autant d'humilité qu'elle le fit alors et elle ne posa plus jamais une autre question, Et Gurudev n'avait que son grand sourire, aucune offense n'a été faite. Même là, il n'y avait ni vanité ni la vanité appelée "humilité".

La vanité peut prendre deux formes. D'abord, le gourou pense ou dit : "Regardez quel grand homme je suis. Tant de gens ont écrit sur ma vie". Deuxièmement, il existe une autre forme de vanité : "Je ne permets pas que ces absurdités se poursuivent dans mon ashram. Je n'approuve pas les gens qui me glorifient. Quoi, ils ont publié ma photo ? Détruisez-la." Gurudev l'appelait maha-vanité (vanité suprême) sur le modèle du maha-yoga. Gurudev n'avait rien de tout cela. Vous pouviez écrire ce que vous vouliez sur lui.

Encore un exemple : qui non seulement nous a choqués, mais nous a inquiétés. Un habitant de Madras a envoyé deux livres aux titres tape-à-l'œil pour qu'ils soient examinés. Et le prix était encore plus flashy, l'un coûtait 25 roupies et l'autre environ 40. À cette époque, les livres étaient bon marché ; aucune de nos publications ne coûtait plus de 10 roupies. Gurudev a dit : "Écrivez une belle critique qui sera publiée dans le magazine Divine Life". J'ai pris les livres dans ma chambre et j'en ai ouvert un au hasard - la langue m'était familière. J'avais déjà lu toute cette page quelque part auparavant ! J'avais une étagère avec les livres de Swami Sivananda, alors j'ai sorti son "Hatha Yoga". Voilà, il était là, absolument mot pour mot. Il avait été copié. Puis j'ai regardé à nouveau le nouveau livre et au dos de la page de titre était imprimé en gros caractères gras, "Strictement interdit de reproduire quoi que ce soit, le copyright appartient uniquement à l'auteur". J'ai donc ramené le livre à Gurudev le jour suivant. Son seul commentaire a été "Quel titre de première classe il a donné. Il a fait ressortir quelque chose de beau. Après tout, c'est aussi de la diffusion de connaissances, ce qui est très bien. Cela n'a pas d'importance". Ce n'est qu'en l'absence totale de "je" et "mien" qu'il n'est plus important

que mon nom soit là ou que votre nom soit là. Alors peut-être, peut-on faire l'expérience de cet esprit de renoncement.

Lorsque les gens commençaient à réciter "Om namo Bhagavate Sivanandaaya" ou "Jaya jaya Aarati Sivananda", il se joignait à eux. "Pourquoi m'identifier avec ce nom et cette forme ? Le renoncement ne naît pas d'une idée de renoncement ni du sentiment : "C'est quelque chose de terrible et il faut donc y renoncer". Lorsque vous dites "C'est terrible", vous lui donnez une valeur qu'il n'a pas du tout. Ce corps n'est qu'un cadavre ambulante ! Tant qu'il respirera, il marchera ; et il respirera tant qu'il devra respirer. Êtes-VOUS ce corps ? Est-ce que "VOUS" avez quelque chose à voir avec lui ? Et tout ce qui est lié au corps, est-ce que c'est "le vôtre" ? Ce n'est le vôtre que si vous êtes ce corps. Lorsque cette idée est dissipée, il n'y a pas de sentiment de "je", pas de sentiment d'ego envers le corps, ni de "mien" à ce qui est relié au corps.

Si, en célébrant l'anniversaire, on peut faire réagir d'autres personnes, faites-le. Si la publication de ces biographies peut inspirer d'autres personnes, faites-le. Gurudev n'était pas attaché au renom et la gloire, mais dans l'effort pour abandonner ou fuir le renom et la gloire, il n'a pas abandonné les occasions de servir. Si le renom et la célébrité élargissaient son champ de service, lui permettant de servir un plus grand secteur de l'humanité, si plus de gens étaient attirés par la voie du divin en ajoutant une plume à son chapeau, Gurudev s'en réjouissait. Plus le champ s'élargissait, plus le service devenait intense et plus son attitude de dévotion au bien-être de tous les êtres était constante et profonde.

La crainte de la critique publique qui met fin à ce genre d'activité provient de la non-renonciation de l'ego. Pourquoi avez-vous peur de la critique publique ? Parce que vous avez une si grande estime de vous-même ; vous ne voulez pas être blessé. Laissez tomber cela aussi. Cet esprit de renoncement dit : "Tuez ce petit moi", puis vient l'humilité, qui conduit en même temps à la vision de Dieu en tout.

Pratyahara (abstraction des sens)

Nous avons déjà vu comment Gurudev était extrêmement régulier avec la pratique des Yoga Asanas et du Pranayama. En ce qui concerne le Pratyahara, il avait quelque chose d'intéressant à nous enseigner et à nous démontrer. Il l'a lui-même appelé "Pratyahara du

champ de bataille". Au milieu du vacarme, du bruit et des nuisances, des perturbations et des distractions, vous devez pouvoir vous concentrer sur une pensée ou sur le travail en cours. Vous devez être capable de retirer votre mental des objets extérieurs et de le concentrer à l'intérieur. C'est ce que Gurudev faisait. Les aspirants en visite s'asseyaient souvent près de Gurudev dans le bureau et se demandaient comment il pouvait y poursuivre tout son travail important avec une demi-douzaine de machines à écrire qui cliquetait, entouré d'hommes et de femmes de toutes les nationalités et de tous les tempéraments. Dans le centre le plus fréquenté de l'Ashram, où les gens vont et viennent, courent et crient, le sage s'asseyait là, absorbé par son travail, y prêtant autant d'attention que s'il était seul dans une grotte. La technique pour cela a déjà été expliquée. Fermez les yeux et répétez mentalement le Nom du Seigneur toutes les quelques minutes, apprenant ainsi à retirer le mental des objets extérieurs.

Méditation

Les moines de Swarg Ashram se souviennent de l'extrême prédilection de Gurudev pour la méditation. Malgré son amour dévorant pour le service désintéressé, Gurudev se cachait souvent sous un rocher sur les rives du Gange et disparaissait pendant plusieurs heures. Parfois, il disparaissait dans la jungle environnante et restait isolé pendant quelques jours ; puis il réapparaissait soudainement au milieu d'eux, aussi mystérieusement qu'il avait disparu. Dans son journal intime, il y a des notes comme "Je devrais méditer davantage : seize heures d'affilée". Gurudev était très régulier dans sa pratique de la méditation. Tôt le matin et le soir avant de se coucher, la méditation était un must pour lui. Tous les rassemblements spirituels et les chants des Noms du Seigneur se terminaient invariablement par une méditation silencieuse de deux minutes. En outre, Gurudev se retirait de temps en temps et devenait profondément méditatif.

La plupart d'entre nous, quand nous étions très jeunes, avons été terriblement attirés par un bref dépliant de la plume de Swami Sivananda, et c'était "Samadhi en six mois". Lorsque les gens se rendaient à son ashram pour obtenir le Samadhi en six mois, il disait : "C'est assez simple. Asseyez-vous dans la posture du lotus, concentrez toute votre attention sur ce mantra et ne pensez à rien d'autre". Cela ne prend même pas six minutes - si vous pouvez le faire. Vous pouvez

avoir le Samadhi dans six mois, sans doute, à condition de pouvoir concentrer toute votre attention sur un mantra et d'arrêter de penser. Puis le Maître a poursuivi : "Si vous ne pouvez pas le faire, alors rendez service et il est fort probable qu'après quelques années, vous pourrez faire quelque chose pour le Samadhi".

Si vous alliez vers lui et lui demandiez : "Swamiji, pouvez-vous m'apprendre la méditation ?" Que répondait-il ? "Répétez le nom de Dieu." Mais il ne s'arrêtait pas là. Il a exigé que tout le mental soit saturé par le mantra, ou à l'inverse que le mental se fonde complètement dans le mantra. Comment faire ? Que savons-nous du mental ? Qu'est-ce que la saturation du mental par le mantra ? Si vous adoptez la méthode de Swami Sivananda qui consiste à répéter ce mantra chaque fois que le mental n'est pas occupé, dans ce cas, le mental sera bientôt saturé par le mantra.

Que signifie fusionner le mental dans le mantra ? Ou que signifie saturer le mental entièrement avec la réalisation de Dieu ? Qu'est-ce que cela signifie et comment y parvenir ? C'est ce qu'on appelle la méditation. La méditation ne peut pas être enseignée. Même le Maître n'a pas essayé d'enseigner la méditation ; cependant, contrairement à d'autres, il n'a pas eu peur du mot, ni du concept d'enseigner la méditation. Il a présenté une technique, une méthode et a dit : "Mais faites attention. Ce n'est pas tout". Si vous prenez son livre intitulé "Concentration et méditation", des dizaines de techniques et de méthodes y sont présentées et d'autres choses encore y sont abordées, comme des exercices pour cultiver la volonté et la mémoire. Toutes ces méthodes visent à entraîner le mental.

Lorsque vous vous entraînez à méditer, est-ce que l'ensemble, la totalité du mental, la totalité de l'attention peuvent couler vers une seule chose, quelle qu'elle soit ? C'est la concentration et ce qui se passe ensuite, c'est la méditation. La méditation est une expérience intérieure indescriptible ou une découverte de soi. Lorsque nous avons demandé à Gurudev ce qu'était la méditation, il a répondu : "C'est comme le flux d'huile, le flux continu de la conscience de Dieu dans le cœur".

Un homme d'une trentaine d'années est venu du sud de l'Inde pour rester avec nous, et a passé une grande partie de son temps en méditation. On pouvait voir cet homme assis bien droit sur un rocher

au bord du Gange, de 4 heures à 7 heures du matin au moins. Notre cours se terminait à 6h30, mais un matin, le Maître nous parlait et à 7h, l'homme est venu dans la salle à manger où nous étions rassemblés et s'est approché de Gurudev avec dévotion.

Le Maître se tourna vers lui et lui dit :

"Om Namah Sivaya, tu étais en méditation ?"

"Oui, Swamiji" - il pensait que le Maître l'appréciait.

"Ah, tu es très régulier ?"

"Oui, Swamiji", et le Maître semblait également enthousiaste.

Cet homme pensait avoir gagné au moins l'admiration de Gurudev, si ce n'est la grâce. "Oui, Swamiji."

"Depuis combien de temps étais-tu assis là ?"

"Depuis 4 heures, je vais à 4 heures et ne me lève qu'à 7 heures."

"3 heures !"

"Oui, Swamiji, que ce soit l'été, l'hiver, le printemps ou l'automne, la neige ou la grêle, quoi qu'il arrive ; de 4 à 7 heures, je m'assois là."

"Hah, c'est très bien, et tu apprécies la méditation profonde ?" Et comme d'habitude, le Maître a fermé ses deux yeux puis en a ouvert un qui signifiait quelque chose de très important, nous le savions. Gurudev a continué, "Méditation profonde, Samadhi ?"

"Oui, Swamiji." L'homme pensait encore que Gurudev faisait son éloge. Mais Gurudev a continué : "Eh bien, fais attention de ne pas te noyer dans le Gange." L'homme était un peu perplexe, et Gurudev a ajouté : " Connais-tu le moyen le plus rapide d'entrer dans cet état de béatitude ? Je vais te le dire. Prends un bon riz froid et du lait caillé préparé à partir de lait de buffle. Allonge-toi sur un bon lit avec de bons oreillers moelleux. Respire profondément, avec juste un petit bruit. Détends-toi. Tu entreras instantanément dans un sommeil réparateur ! Sais-tu ce qu'est la méditation ? La méditation signifie toucher Dieu, toucher Brahman, communier avec le Dieu omnipotent. La méditation, c'est toucher cet être cosmique, toucher l'infini" - et puis Gurudev a ouvert les deux yeux. "Mais tu es endormi, somnolent. Si tu touchais cette conscience infinie, tu pourrais transformer le monde, faire des merveilles ; tu serais capable de prendre tout cet

univers, tout l'espace cosmique et de l'enrouler, comme un morceau de cuir - tu aurais une telle énergie, un tel pouvoir. Et te voilà sortant de la méditation, terne, endormi. Hein, qu'est-ce que c'est ?" (Vous avez peut-être vu des bébés changer d'humeur. C'était comme ça pendant ces cinq minutes. Un moment il était taquin, un moment il était fâché, en colère, sévère, et puis venait une compassion et un amour suprêmes).

"Ohji, ne perds pas ton temps. Rester assis là comme une pierre sur un bloc de pierre est une perte de temps. Laisse tomber. Assieds-toi là et fais du Japa pendant un petit moment, une demi-heure, une heure, ça ira. Le reste du temps, fais un travail utile. Prends quelques seaux, va chercher de l'eau et remplis les réservoirs de la cuisine (à cette époque, il n'y avait pas de système d'eau courante et nous devons nous-mêmes transporter toute l'eau de la rivière pour la cuisine) - alors tu sauras ce que signifie Samadhi".

" Sois actif. Sers. Ta léthargie va disparaître. Alors tu sauras ce qu'est la pureté. Ce n'est que lorsque ton mental sera rempli de pureté que tu seras capable de méditer." Nous comprenons maintenant pourquoi Gurudev combinait le service dynamique et désintéressé avec l'isolement complet et la méditation pendant ses jours à Swarg Ashram. L'un a servi de test à l'autre. L'altruisme dans le service est la pierre de touche de la profondeur de la méditation ; et la facilité naturelle avec laquelle la méditation devient possible est le test du service réel rendu avec la bonne perspective. C'est ce que Gurudev a demandé à chacun de pratiquer.

Si vous adoptez aveuglément l'une des techniques que vous apprenez dans les livres, vous ne ferez peut-être pas la différence entre le sommeil et le Samadhi. Vous pouvez surveiller votre respiration, écouter votre respiration. Gurudev a suggéré quelque chose de légèrement différent, bien que le principe soit le même. Au lieu d'écouter la respiration, pensez à Dieu, répétez un mantra, en l'associant à la respiration. En continuant à répéter mentalement votre mantra, concentrez-vous complètement, concentrez TOUTE votre attention, tous les rayons de votre mental sur ce seul point, cela vous mènera à la méditation et au Samadhi.

Siddhis (pouvoirs psychiques ou perfection)

Quel accomplissement peut être plus grand dans ce monde que la réalisation de Dieu, la récompense suprême du yoga. Gurudev lui-même n'a pas claironné sa propre réalisation et n'a pas cherché à susciter l'admiration pour sa merveilleuse vision de Dieu. La philosophie qu'il appliquait à lui-même, à tous les autres et à tout ce qui existe dans le monde était de "le connaître par ses œuvres...". Des chiromanciens et des personnes dotées de pouvoirs psychiques et de clairvoyance nous ont assuré, qu'avant même qu'il ne s'établisse définitivement dans le plus haut plan de la Conscience Cosmique, Gurudev avait eu une Vision de Dieu en face à face pas moins de trois fois, et que, marquez bien cela, il avait eu la première, avant même de quitter la Malaisie et de renoncer au monde.

Ce qui nous importe, cependant, c'est ce qu'il a pu faire pour nous, l'aide du plus haut niveau qu'il a pu rendre à l'humanité. Des gens qui n'ont eu que des hallucinations défilent dans les rues en proclamant qu'ils ont vu Dieu. L'humanité n'est pas sauvée, mais trompée, par eux. Dans Gurudev, l'humanité a un Sauveur.

Gurudev considérait les miracles ou les pouvoirs psychiques comme les plus grands obstacles et mettait en garde l'aspirant spirituel contre eux. Bien qu'il possédât lui-même, sans aucun doute, des pouvoirs miraculeux de premier ordre, il ne les admit jamais ouvertement, mais les renia plutôt lorsqu'ils furent portés à sa connaissance, en disant "Le Seigneur accomplit ces miracles afin de créer la foi chez de plus en plus de gens." Il n'aimait pas les pouvoirs psychiques et n'a jamais encouragé l'aspirant spirituel à les poursuivre.

Quelqu'un pouvait venir et dire : "Swamiji, tu es apparue dans mon rêve et tu as mis ta main sur mon ventre et mon cancer a été guéri". Sa réponse était toujours : "Ah, c'est la grâce de Dieu." Il ne l'a jamais possédée lui-même. Les gens venaient à lui : "Je t'ai vu dans une vision et ma vie a été sauvée", et il disait : "Oui, Bhagavan (Dieu) fait tout cela." Lorsque quelque chose avait mal tourné selon notre opinion, quelqu'un avait peut-être volé l'Ashram, lui avait fait du mal ou avait commis des méfaits ; même alors, il disait : "Dieu fait tout cela".

C'est ce qui s'est passé en Malaisie. Un yogi tantrique a approché Gurudev (alors encore Dr Kuppuswamy) et lui a promis de lui enseigner une formule lui permettant de faire des choses merveilleuses avec l'aide d'Hanuman. Il semble que Gurudev aimait l'idée de répéter le mantra, mais pas celle d'appeler le Seigneur Hanuman à répondre à des questions. "Les dieux devraient être adorés et adulés, et non pas faits pour nous servir", a-t-il dit, et il a renvoyé le yogi avec une petite somme d'argent.

Gurudev n'était pas vraiment conscient qu'il faisait quelque chose de merveilleux. Lorsqu'il vous rencontrait, votre personnalité intérieure se révélait à lui, aussi clairement que ce document apparaît devant vos yeux. Il n'avait pas à exercer de pouvoirs spéciaux. Votre cœur et votre mental étaient un livre ouvert pour lui ; votre pensée lui venait aussi à l'esprit ; et le souhait qui s'est élevé dans votre cœur serait facilement compris par lui, il serait audible. Tout cela n'était peut-être qu'une heureuse coïncidence : "Je pensais aussi comme ça", pourrait-il dire, ou bien en faisant ce pour quoi vous aviez mentalement prié, il pourrait simplement dire : "Je pensais que vous aimeriez cela". C'est vous qui seriez étonné, pas lui ; pour lui, c'était naturel.

Des guérisons miraculeuses avaient été effectuées par des prières menées à l'Ashram par Gurudev. Les personnes qui avaient la foi avaient atteint l'objet de leurs désirs en lui ouvrant leur cœur, en le priant sincèrement et en le servant avec dévouement. Bon nombre de ces expériences ont été publiées dans le livre "Miracles de Sivananda". De même avec les miracles de Gurudev rapportés par des dévots de l'étranger. Ils sont tous vrais : ils l'ont vu et entendu. Gurudev a souvent pensé particulièrement à un certain nombre de fidèles, pour leur envoyer des livres ou pour répondre à leurs lettres. C'était un surhomme, doté de facultés psychiques phénoménales et donc la pensée allait immédiatement établir un contact psychique entre le précepteur et le disciple. Par ce canal, le faisceau le plus puissant et le plus concentré de la conscience de Gurudev coulait, comprenant les besoins des disciples et apportant des visions et des messages miraculeux. Avec Gurudev, c'était comme une "action réflexe" ; c'était naturel et normal.

Il est maintenant facile de comprendre comment des personnes, vivant physiquement loin, très loin de lui, se sont senties attirées par lui et ont eu des visions de lui. Ils avaient besoin de son service et Gurudev était désireux de les servir, adoptant l'attitude fondamentale selon laquelle tous les corps appartiennent à l'unique Virat (être cosmique) et tous les mentaux constituent l'unique Hiranyagarbha (mental cosmique). Cette attitude était pour lui l'Anubhava (réalisation directe).

Il est tout aussi facile de comprendre comment ceux qui n'ont reçu aucun message de ses lèvres ni même écouté ses conférences ou ses chansons, les gens qui avaient simplement eu son Darshan ont ressenti une plus grande satisfaction qu'ils n'auraient eu après avoir écouté les conférences inspirantes d'autres moines. Par son désir constant de servir et de soulager la souffrance de tous, et avec cet empressement qui est en soi une grande prière perpétuelle pour le bien-être de l'humanité, Gurudev a gagné les cœurs de toute l'humanité. Il est devenu spirituellement un avec toute l'humanité, rayonnant constamment la joie suprême, la paix, la vie et la lumière. En sa présence, les gens ont donc bénéficié de vibrations de guérison, d'émanations de lumière pacificatrices. Son regard même élevait, transformait et sublimait tout ce sur quoi il se posait. La piété flottait autour de lui : l'obscurité de l'athéisme, du matérialisme et des éléments non divins disparaissait du cœur dans lequel pénétrait la lumière de la grâce de Gurudev. La méditation avait donné un tel éclat au visage de Gurudev, une telle puissance à ses yeux, un tel magnétisme irrésistible à toute sa personnalité, et l'aura de Gurudev était telle que les gens qui s'approchaient de lui avec une centaine de plaintes étaient réduits au silence et l'inimitié fuyait sa présence même. Cette aura avait d'ailleurs été vue par certains des fidèles de Gurudev.

Gurudev initiait volontiers chaque dévot qui l'approchait à n'importe quel mantra ou formule que le dévot choisissait et les cas ont été innombrables où le dévot ainsi initié a ressenti l'initiation comme le tournant le plus important de sa carrière, comme le jour où il a commencé à expérimenter la paix intérieure et la béatitude inexprimable. Naturellement, pour Gurudev, il avait atteint l'unicité avec la divinité, le but de tous les mantras ; et il a ainsi atteint la perfection dans tous les mantras. Gurudev lui-même était le canal

suprême à travers lequel la puissance et la grâce divines s'écoulaient ; et lorsque, pendant la cérémonie d'initiation au mantra, Gurudev répétait le mantra de la déité tutélaire pour que le disciple le prononce après lui, le mantra était instantanément lié à la force spirituelle de Gurudev qui animait le mantra et implantait son esprit enflammé au plus profond du cœur du destinataire. Ceux qui avaient ainsi été initiés par Gurudev atteignaient eux-mêmes très facilement la perfection dans le mantra.

Il a accompli de merveilleux miracles grâce à ses chants divins qui élèvent l'âme. C'était l'époque où la mode régnait en maître et où les gens instruits étaient timides pour répéter le Nom de Dieu. Et, il y avait aussi ceux qui étaient contre le fait de chanter les Noms des Incarnations de Dieu comme Rama et Krishna, car Dieu était en fin de compte sans nom et sans forme. C'était leur opinion. Écouter Gurudev pendant un bref moment était le seul remède dont ces personnes avaient besoin ; et elles chantaient invariablement le Nom Divin et dansaient avec lui sur la tribune publique, jetant aux vents leurs illusions, leurs modes insensées et leurs doctrines. Quel miracle peut être plus grand que cela ? Gurudev était devenu une telle incarnation de la dévotion suprême aux Pieds de Lotus du Seigneur, que quiconque qui entrait en contact avec lui recevait les vagues de dévotion malgré lui.

Par son propre exemple glorieux, Gurudev a démontré que le vrai dévot du Seigneur était complètement libéré des mauvaises qualités comme la jalousie, la haine, la colère, l'orgueil, etc. Gurudev s'est réjoui de la prospérité de toutes les institutions, a béni et promu la cause de ce que nous considérons comme des sociétés rivales, et a fait preuve d'une grande admiration pour tous. C'est une vertu divine très rare, dont même les grands manquent souvent ; et sa présence dans Gurudev, dans son aspect dynamique positif, était le fruit de la pratique d'une dévotion intense et incessante à la Divinité omniprésente.

La Divine Life Mission de Gurudev, la Yoga-Vedanta Forest Academy, l'Ashram et Sivananda Nagar qui ont grandi rapidement sur la rive du Saint Gange sont les preuves les plus tangibles du pouvoir mystérieux que cette Divinité incarnée possédait.

L'ashram Sivananda est un monument merveilleux et éloquent de Yoga de la synthèse que Gurudev a prêché. Prenez un bain dans le Gange qui coule à proximité et purifiez-vous. Répétez les Noms du Seigneur sur la rive du Gange. Ayez la sainte compagnie de Gurudev dans le bureau. Servez les malades à l'hôpital. Rendez des services désintéressés au bureau et participez au Jnana Yajna (diffusion de la connaissance spirituelle). Étudiez la littérature spirituelle à la bibliothèque. Chantez les noms du Seigneur dans la salle des bhajans. Adorez le Seigneur dans le temple. Pratiquez les asanas et le pranayama sous la direction d'adeptes du yoga. Écoutez les discours éclairants des âmes hautement évoluées et des Vedantins. Étudiez les écritures sur la véranda du temple. Retirez-vous dans la forêt adjacente à l'ashram pour une période de solitude, de Brahma-Vichara (enquête sur Brahman l'Être suprême) et de méditation intense.

L'ashram vous fournissait de la nourriture pour le corps dans la cuisine, de la nourriture pour le mental dans le bureau et la bibliothèque, de la nourriture pour l'intellect pendant les cours de la Forest Academy, et de la nourriture pour l'âme en la présence invisible de Gurudev.

Que ceux qui aiment regarder le beau Sivanandanagar, qui l'habitent et qui profitent de son confort, n'oublient pas que chaque brique des nombreux bâtiments et chacune de ses activités variées qui ont aujourd'hui grandi au fur et à mesure que la merveilleuse institution était admirée dans le monde entier, doit son existence à cet Être divin qui, pour manifester la gloire de la dévotion à Dieu, est venu à Rishikesh avec rien de plus que la chemise sur le dos, sans un sou, a vécu de l'aumône pendant plusieurs années, a servi et a adoré le Seigneur de multiples façons dynamiques.

Le puissant intellect de Gurudev

Outre ces pouvoirs psychiques, le Yogi acquiert également de merveilleux pouvoirs du mental et de l'intellect. C'est cette maîtrise absolument parfaite du mental, qui a permis à Gurudev de donner au monde un tel flot incessant de la plus sublime littérature spirituelle, des écrits qui ont jailli de la source infinie de la conscience, hautement inspirants, capable de percer le cœur du lecteur et de déchirer le voile de l'ignorance.

Il a été l'auteur de plus de 300 livres, sans doute, mais souvenez-vous qu'il était à la tête d'une institution dynamique (avec tous ses problèmes interpersonnels, financiers et administratifs) dotée d'un réseau mondial d'antennes, et qu'il gérait un ashram abritant 200 résidents permanents et un flot de population d'un nombre égal de visiteurs. Et les livres ne cessaient de couler de sa plume, pas par à-coups et de manière excentrique. Il ne dépendait pas de l'humeur, comme nous devons tous le faire. Il créait l'ambiance, il commandait l'ambiance. Il n'avait pas à s'asseoir et à attendre l'inspiration, comme la plupart des écrivains religieux doivent le faire. Il était perpétuellement dans un état d'esprit inspiré, et il lui suffisait d'ouvrir le robinet pour laisser la fontaine d'inspiration inonder le monde. Il n'avait pas besoin d'une "étude" moderne et bien meublée pour étudier et écrire. Le coin de sa chambre, encombré de malles et d'almirahs, lui convenait parfaitement. Car, dès qu'il s'appliquait à la tâche, il oubliait son environnement. Et il n'a pas rassemblé de matériel pour ensuite se rendre dans une station de montagne, comme le font les romanciers les plus célèbres pour achever leur travail.

La pratique intense et prolongée de la méditation a eu un effet des plus miraculeux sur le mental de Gurudev. Il était toujours désireux de se tourner vers l'intérieur pendant un bref instant. Pendant les chants de dévotion, ce regard de béatitude était clairement perceptible. L'œil gauche de Gurudev, à moitié fermé, avait un regard vide et le visage rayonnait de joie. La méditation sur les différentes divinités (Bhairava, Narasimha, Surya, etc.) avait conféré à Gurudev divers pouvoirs miraculeux. Ceux-ci se manifestaient au moment opportun, même sans que Gurudev ne les invite.

Beaucoup ont été émerveillés par la foule bigarrée qui entourait Gurudev chaque jour au bureau. Des gens de tempéraments complètement différents, de nationalités différentes, d'aspirations différentes et avec des désirs variés, tous venaient aux pieds de lotus du sage en quête de sympathie, de réconfort et de la solution à leurs problèmes. Les gens étaient perplexes devant les changements de minute en minute qui se produisaient dans la personnalité, le comportement et l'attitude de Gurudev vis-à-vis des gens qui l'entouraient. Dans le même souffle, il encourageait les personnes en détresse, consolait les personnes en deuil, réconfortait les affligés,

dictait ses directives aux disciples, initiait un novice, faisait une démonstration de pranayama à un aspirant, hochait la tête et "remerciait" comme un Anglais, pliait les paumes de ses mains et saluait comme un Indien, fermait les yeux et contemplait comme un suprême reclus et riait et faisait rire les autres avec son humour éducatif.

Comment faisait-il tout cela ? Même si toutes ces expressions étaient des expressions variées de l'unique amour cosmique qui jaillissait de son cœur, elles différaient selon les besoins de la personne à laquelle elles étaient destinées. Chacun obtenait ce dont il avait besoin. Les problèmes qui lui étaient posés étaient souvent absurdes, mais pas pour lui. On lui demandait des choses impossibles, mais il n'avait que de l'amour et de la sympathie pour tous et il savait exactement comment traiter chaque cas, pour la simple raison qu'il ne faisait plus qu'un avec la personne qui l'approchait. Lorsqu'il s'entretenait avec vous, vous sentiez qu'il était votre mère aimante, pleine d'amour et de compassion. Une demi-heure plus tard, il s'adressait à une petite assemblée : "Renoncez au monde comme si c'était une paille. Réveillez-vous !" Puis nous l'avons trouvé adorant dans le Gange et maintenant il était autre chose. Et le jour où il a initié ses disciples à l'ordre sacré de Sannyas, il était à nouveau différent - un feu ardent - on ne pouvait pas le toucher, on ne pouvait même pas l'approcher. Il était tout rayonnant et dans cet état, les aspirants pouvaient difficilement contempler la forme divine de Gurudev sans être frappés d'admiration. Gurudev lui-même était ignorant de ces différentes manifestations de sa personnalité spirituelle. Voici donc un exemple de perfection complète et totale - la perfection dans la perfection. C'était sa nature. Le plus important, cependant, était son rayonnement de paix. Assis dans sa demeure solitaire sur la rive du saint Gange, Gurudev rayonnait la paix et la béatitude vers le monde entier. Relus 2022

CHAPITRE CINQ

CONNAISSANCE DU SOI

Le Jnana Yoga de Gurudev était quelque chose d'unique, de merveilleux. C'est là qu'il s'est distingué de tous les grands Acharyas (professeurs), et de pratiquement tous les saints ou sages du passé. Il n'a pas négligé le vedanta, comme l'avaient fait certains karma yogis, ni le karma yoga, comme ceux qui se disent non dualistes sont souvent enclins à le faire. Même en ce qui concerne les asanas du yoga, il a souvent mis en garde les aspirants contre la mauvaise application de la formule Védantique : "Je ne suis pas ce corps" pour dissimuler leur léthargie sur ce point très important et négliger leur santé.

Un peu de prudence est nécessaire pour ne pas laisser le mental s'échapper vers l'idéalisme. Gurudev a donc donné une formule claire : "Réalisez que la somme totale de tous les corps physiques constitue le Virat (macrocosme) ; la somme totale de tous les mentaux est Hiranyagarbha (intelligence cosmique) et la somme totale de toutes les âmes est Iswara (Seigneur suprême)". Ceci permet à la fois une réalité relative au corps, au mental et à l'âme individuelle. Il a fusionné la sagesse et l'action, et a refusé de concéder que le vedantin doit fuir le monde et s'isoler de manière rigide. Il a défini le karma yoga lui-même comme une pratique dynamique du vedanta ou du bhakti.

Le 15 janvier 1956, Gurudev discutait avec les autorités de l'ashram des frais exorbitants qu'une presse à imprimer avait faits pour l'impression d'un petit livre. Le sentiment général était que les imprimeurs avaient trompé la Divine Life Society. La remarque de Gurudev fut comme un éclair : "Eh bien, pensez que vous profitez vous-même de l'argent de ceux qui vous ont trompé et que vous n'êtes rien d'autre que votre propre soi. C'est la clé de la paix et du bonheur". C'est une formule Védantique suprême pour une paix éternelle et une félicité suprême. Mais il faut beaucoup de travail intérieur pour sentir que l'homme qui vous a volé, qui vous a trompé, qui vous a fait du mal, pour son propre plaisir, est votre propre soi, et que son plaisir ou sa jouissance est le vôtre. Chez Gurudev, cette attitude était naturelle

et on peut citer des centaines de cas où il avait appliqué cette formule avec empressement.

Gurudev a déclaré avec insistance que le Vedanta fournit à l'aspirant spirituel l'idéal à atteindre, le but à atteindre ici et maintenant. Quel est ce but ? La réalisation de l'unique conscience commune. Afin de ne pas oublier ce but et de garder le zèle intérieur enflammé, Gurudev a exhorté l'aspirant : "Recourez à la compagnie des sages, écoutez des discours Védantiques, réfléchissez et méditez sur des formules Védantiques. Mais votre pratique réelle sera bien sûr le service désintéressé et la dévotion à Dieu". Il décourageait les vaines discussions sur le vedanta et ne prêtait pas l'oreille aux discours Védantiques arides.

Pendant la tournée de l'Inde, Gurudev a visité Bénarès, le siège suprême de l'enseignement du sanskrit. Lors d'une réception donnée par les érudits de Bénarès, un membre de notre groupe s'est inquiété de ce que le Maître puisse être interrogé en sanskrit, car il avait écrit des commentaires sur de nombreux textes sanskrits classiques. J'ai dit à l'homme : " Attends, on va voir comment il va s'y prendre ". Bien sûr, pendant la réception, le Maître a été conduit entre deux rangées de savants, et quelqu'un lui a posé une question en sanskrit.

Instantanément, et sans la moindre hésitation - et c'était la beauté - il s'est retourné, "Comment ça va ? Comment vous appelez-vous ?" et il a continué. Deux phrases en français que quelqu'un lui avait apprises. Le pauvre ne savait pas ce que le Maître avait dit, il a juste regardé, la mâchoire tombée. Gurudev n'avait aucune utilité pour de telles tactiques de frime.

Il disait souvent : "Le Vedanta n'est pas quelque chose qui s'apprend dans les livres. La réalisation Védantique ne peut pas non plus être transférée d'une personne à une autre. Servir, servir, et continuer à servir tous de façon désintéressée et sans ego. Soyez dynamique, infatigable, et tout en faisant tout cela, pouvez-vous vous examiner, pour voir où se trouve l'égoïsme, où se trouve la vanité, la jalousie et l'avidité ; et pouvez-vous en même temps les détruire là, à la racine ? Alors le même service prend une forme différente, celle de l'adoration".

En temps voulu, vous atteindrez la réalisation Védantique. Lorsque le cœur est purifié par la pratique d'un service désintéressé

infatigable et stabilisé par la pratique de la dévotion à Dieu, alors la lumière du soi doit briller en lui. Alors l'arôme Védantique flottera autour de vous et tous les gens seront automatiquement attirés par vous. Vous n'avez pas besoin de faire de la publicité. C'est ce que nous avons réellement vécu lors de la tournée de Gurudev dans toute l'Inde en 1950 et dans l'ashram par la suite. Des millions de personnes se sont rassemblées autour de Gurudev dans tous les centres ; des millions l'ont entendu. À sa seule vue, ils avaient l'impression d'avoir tout obtenu.

La vie même de Gurudev a été illustrée par le vedanta. Il pratiquait et prêchait le vedanta dans la vie de tous les jours, et non pas de manière sèche, en se contentant d'affirmer du bout des lèvres des vérités Védantiques. Mais pour lui, le monde des noms et des formes n'existait pas ; il n'y avait que Brahman, l'être suprême. Il avait cette vision cosmique ; il n'avait donc aucun désir, si ce n'est l'accomplissement du plan divin. Le Maître chantait magnifiquement :

“Sarvam brahmamayam jagat, sarvam Brahmayam Sarvam brahmamayam neha nana asti kinchana.”

(Tout est brahmane, la diversité n'existe pas).

Et il improvisait au fur et à mesure :

“Mata Pita Brahman, larka larki Brahman Père et mère Brahman, fils et fille Brahman, lait et yoghourt Brahman, thé très chaud Brahman ...”

Le Jnana Yoga repose sur le socle de Vairagya (le détachement) et Gurudev est né avec. Cette absence de passion en lui a toujours été basée sur une merveilleuse Viveka (sagesse). Même à ses débuts, il était plein de sagesse et c'est ce qui l'a finalement conduit à Rishikesh.

Parmi les six vertus, Sama (contrôle du mental), Dama (contrôle des sens), Titiksha (endurance), Uparati (satiété au contact des objets sensoriels), Sraddha (foi) et Samadhana (concentration adéquate) ; il suffit de dire qu'il en était plein. Il n'avait aucune attirance pour les biens du monde et s'appliquait à faire du bien à tous. Il entreprenait, réalisait et achevait chaque travail avec un zèle, une foi et une dévotion qui appartiennent à un homme plein d'ambition, mais l'attitude intérieure de Gurudev était différente. Cette attitude intérieure

démontrait le quatrième des quatre moyens, c'est-à-dire Mumukshutva (aspiration à la libération). Ailleurs, ses propres mots ont été cités pour montrer que lorsqu'il est venu en Inde après avoir renoncé au monde, la seule idée centrale dans son mental était : "Je dois réaliser Dieu maintenant". De plus, il s'est toujours comporté de telle manière que chacune de ses actions a inspiré le plus haut type de Mumukshutva chez les autres aspirants. Ses actions étaient si parfaitement désintéressées, sans égocentrisme et sans désir, qu'elles brisaient les liens du karma. Il vivait, se déplaçait et avait son être dans un état de libération, au-delà même du désir de libération. Qui voudrait une chose déjà acquise ? Il était établi en cela. Dans son cas, Titiksha (l'endurance) était sans effort. En ce qui concerne l'endurance de la douleur physique, il n'y avait sûrement personne d'autre au monde qui pouvait l'égaliser à cet égard. Le surmenage, en particulier du cerveau, lui a donné le diabète. La maladie devait être maîtrisée pour ne pas entraver le travail de Gurudev. Le traitement le plus courant du diabète est, bien sûr, l'insuline. Une injection par jour. (Ultérieurement, deux !). Et cela a duré de nombreuses années, jusqu'à la fin. Avant qu'un médecin qualifié ne soit employé pour l'hôpital caritatif de l'ashram, Gurudev lui-même donnait la piqûre sur son propre corps. Lors de la tournée de l'Inde en 1950, nous avons assisté à l'un des plus grands miracles de Yogi Sivananda. Une tension sans précédent s'était avérée bien trop forte pour ce corps vieillissant. En fait, il se tuait, littéralement, il se tuait. Nous étions dans la ville de Madras, et le programme y était particulièrement chargé. De 6 heures du matin à 22 heures le soir, Gurudev était constamment en mouvement, parlant et chantant.

Cet événement particulier s'est produit le 2 octobre 1950. Une réception a été organisée par les citoyens au théâtre du musée. Comme il allait d'une réunion à l'autre, sa gorge se desséchait. Nous gardions donc quelques flacons à portée de main avec du jus de pomme ou d'orange, et il buvait un verre avant de se rendre à la réunion suivante. Ce soir-là, les flacons étaient vides et, bien qu'un juge brahmane orthodoxe de la Haute Cour ait été présent dans la voiture avec nous et qu'une grande foule se soit rassemblée pour entendre Swamiji, qui attendait dans le hall, il a refusé d'entrer et de parler tant qu'il n'avait pas bu un peu de jus d'orange. Puis nous sommes retournés au théâtre. Pourtant, le même Swami, qui a insisté pour avoir du jus d'orange

avant de donner sa conférence, trois jours plus tard, dans la même ville, a fait une démonstration tout à fait différente.

Pendant trois ou quatre jours, il avait une température élevée et sa gorge était très enflammée et pleine d'ulcères dangereux, au point qu'une petite toux ou un éternuement provoquait des saignements de bouche ou de nez. Les médecins étaient effrayés. Mais Gurudev n'a même pas mentionné son état aux organisateurs de la tournée et n'a jamais laissé ses problèmes physiques interférer avec le programme de son service d'éveil de l'âme des masses. Des milliers et des milliers de personnes à Madras l'avaient entendu et vu parler, personnellement et à la radio. Tout le monde s'accordait à dire qu'il avait conquis toute la ville. La dernière réunion avant notre départ de Madras s'est tenue dans une autre grande salle. Il y avait environ dix mille personnes à l'intérieur de la salle et environ 4-5 000 à l'extérieur, qui ne pouvaient pas entrer. Le corps de Swamiji était si brisé par ce programme épuisant qu'il ne pouvait pas tenir debout. Il se tenait sur le support du microphone pour se soutenir, la transpiration coulant de chaque pore de sa peau et trempant ses vêtements. Pourtant, il ne voulait pas s'arrêter. Le corps, dont les besoins ont été satisfaits à une occasion, doit maintenant aussi être amené à remplir sa fonction.

Le précepteur de Gurudev

Après s'être équipé des quatre moyens, l'aspirant est invité à se rendre aux pieds de lotus du précepteur pour suivre un entraînement spirituel intense en vue de sa réalisation. Chez qui doit aller une incarnation de Dieu, chez laquelle il n'y a ni mala (impureté du mental), ni avarana (voile de l'ignorance) ? Gurudev n'avait besoin d'aucun maître pour l'éveiller à la réalisation du Soi, pour le guider dans sa pratique spirituelle et pour lever les obstacles sur son chemin. Gurudev lui-même a admis qu'il n'a jamais ressenti de difficulté dans la méditation ; aucun obstacle ne pouvait lui barrer la route. Il en était ainsi avant même qu'il ne renonce au monde, avant même qu'il n'embrasse l'ordre des renonçants.

Cependant, afin de souligner le besoin suprême d'avoir un précepteur ou un enseignant, Gurudev a cherché les pieds sacrés de S.A. Swami Viswanandaji Maharaj. Ou, l'a-t-il vraiment cherché ? Quelque temps après son arrivée à Rishikesh, Gurudev a passé une nuit dans la véranda de la "Charan Das public resthouse". À quelques

mètres de lui, un vieux moine vénérable se reposait. Le jeune homme confia au moine le but de sa venue à Rishikesh. Ce moine n'a pas pris beaucoup de temps pour reconnaître le futur Bhumandaleshwar (le Seigneur de la terre) et s'est empressé de saisir l'honneur suprême d'être son précepteur ! Le lendemain matin, Viswanandaji initia le Dr Kuppuswamy au Saint-Ordre du Renoncement avec le nom sacré de "Swami Sivananda Saraswati", nom qui est devenu un mot-clé dans le monde des aspirants. L'initiation terminée, Viswanandaji a pris congé de son divin disciple et s'est rendu à Bénarès.

Le caractère unique de la vie de Gurudev est un exemple pour les personnes de différents tempéraments, pour l'aspirant qui doit recourir aux pieds de lotus du précepteur, comme aussi pour les autres, qui sont si évolués et dont le cœur est si pur qu'ils n'ont pas à courir après un précepteur humain, bien que leur nombre soit extrêmement réduit. Que devraient-ils faire ? La propre vie de Gurudev est leur guide.

L'attitude de Gurudev était parallèle à celle du Seigneur Dattatreya. Pour lui, tous ceux qui exprimaient une noble pensée, qui accomplissaient une noble action, étaient ses précepteurs. Il écoutait attentivement les conférences des enfants, même des bébés, de peur de manquer l'avertissement de son précepteur. Il déclarait souvent ouvertement que ses propres disciples étaient ses maîtres. "J'ai appris beaucoup de leçons d'eux", disait-il. Cette attitude extraordinaire est extrêmement difficile à concevoir pour les gens ordinaires. Gurudev a démontré que, loin d'être une évasion commode, l'indépendance de l'aspirant qui ne cherche pas et qui ne vit pas avec un précepteur oblige l'aspirant à faire preuve d'une humilité telle qu'il puisse traiter tout le monde, même ses propres serviteurs et disciples, comme son précepteur. Ici, comme dans toute autre pratique spirituelle, Gurudev avait découvert le meilleur moyen d'éloigner la vanité de ses cachettes. Si vous ne voulez pas de précepteur bienveillant, traitez tout le monde comme votre précepteur.

L'expérience a été le meilleur professeur de Gurudev. De chaque expérience qu'il a vécue, et de chaque expérience qu'il a vu vivre les autres, il en a tiré une leçon, et ces leçons, il ne les a jamais oubliées. Par exemple, il avait vu dans sa jeunesse, tout un bazar réduit en cendres parce que les magasins avaient des toits de chaume. Il en a tiré

la leçon que ces toits n'étaient pas sûrs. Par la suite, jamais de sa vie Gurudev n'a permis à quiconque de vivre dans une maison avec un toit de chaume ; il préférerait de loin vous laisser vivre à l'air libre plutôt que dans une maison avec un toit de chaume.

Mais Gurudev lui-même a très souvent fait remarquer que cette voie (c'est-à-dire aucun précepteur au sens conventionnel) n'est que pour l'aspirant qui est très évolué et qui est doté de qualités divines à un très haut degré. Les autres doivent s'adresser à un précepteur, être initiés par lui et effectuer une pratique spirituelle sous sa direction immédiate.

Sravana, Manana, Nididhyasana

Pendant les cours de la Yoga-Vedanta Forest Academy, Gurudev avait souvent l'habitude de tirer un aspirant assoupi et de l'interroger : "Prenez-vous note des points importants que vous entendez pendant le cours ?" Le plus souvent, l'aspirant ne le faisait pas ! Mais Gurudev n'était pas comme ça. Il dit un jour : "Une fois le cours terminé, dès que je retourne dans ma chambre, je réfléchis aux idées que j'ai recueillies pendant la conférence. En méditant profondément sur elles, j'ai des pensées sublimes qui s'y rapportent. J'incorpore tout cela dans un article et le présente au monde".

Ici, en bref, Gurudev avait expliqué la triple pratique du Jnana Yoga : Sravana, Manana et Nididhyasana. Noter les pensées entendues lors d'un discours spirituel ou saisies pendant la période d'étude des écritures est un moyen sûr de s'assurer que le mental ne glisse pas dans la léthargie. Cette pratique aide également à la réflexion et éventuellement à la méditation profonde.

Par exemple, un beau matin, Gurudev avait étudié un texte Védantique dans lequel la nature de l'Être suprême avait été décrite comme Satchidananda (Existence-Connaissance-Blisse Absolue). Il médita sur cette formule unique et de celle-ci émergea le poème suivant qu'il donna au monde comme une aide merveilleuse à la méditation Nirguna, c'est-à-dire la méditation sur l'Être sans attribut :

Sat-Chit-Ananda

Existence-Connaissance-Béatitude

Vérité Conscience Béatitude.

Vie Lumière Amour

Immortalité, Sagesse, Bonheur.

Tous ont la même signification.

L'amour se fond dans la béatitude.

"C'est la méditation Nirguna", a dit Gurudev après nous avoir lu le poème dans le bureau. "Pensez à Sat-Chit-Ananda. Pensez à Atman ou Brahman (l'Être suprême). Puis pensez aux équivalents des attributs Sat-Chit-Ananda qui dénotent presque la nature de Brahman. Des attributs parallèles se suggéreront à votre mental. Continuez ensuite à les méditer. C'est la méditation Nirguna. Vous devrez continuer à réfléchir et à penser. Soudain, cela va jaillir en vous." "Cela" signifie la Vérité.

De même, à partir des écritures comme la Bhagavad Gita et les Upanishads, Gurudev a sélectionné quelques passages pour la réflexion et la méditation.

Ahamatma Gudakesa Sarvabhutasayasthitah

“Je suis le Soi demeurant dans tous les êtres”

Isavasyam Idam Sarvam

Tout ceci est imprégné par Dieu.

Ekameva Adwitiyam Brahma

Brahman est un sans second.

Gurudev a également appliqué cette méthode merveilleusement unique aux formules de Sharanagati. Abandonner est quelque chose de plus facile à faire que de garder ! Et le feu qui s'éteint est vite recouvert par les cendres de la nature égoïste et affirmée. La répétition fréquente de ces formules permettra d'éviter cela

Hari Sharanam Mama

Sri Krishna Sharanam Mama

Sri Rama Sharanam Mama

Durgam Deveem Sharanamaham Prapadye

Sirman-Narayan Charanau Sharanamaham Prapadye

Et le verset de la gita :

Sarva Dharman Parityajya

Mamekam Sharanam Vraja

Aham Twaa Sarvapapebhyo

Mokshayishyami Maa Sucha

(abandonnant tout devoir, réfugie-toi en Moi seul : Je te libérerai de tous les péchés ; ne t'afflige pas).

La réalisation de l'Unité Védantique n'était pas un concept théorique avec Gurudev qui vivait la réalisation dynamique de l'aspect spirituel de cette vérité. Il vivait la Vie Divine. La Vie Divine ne signifie pas se couper de la vie et aller vers quelque chose de divin ; cette vie elle-même peut être divine ; la divinité doit être découverte dans la vie, tout en vivant une vie pleine - la vie la plus pleine. C'est la Vie Divine. Où que vous soyez, quoi que vous fassiez, découvrez la divinité inhérente à la vie. C'est en fait et en vérité découvrir cet être cosmique, la conscience cosmique. La seule chose qui est absente de ce genre de vie divine est le sens de l'ego.

Tue ce petit "Je"

Meurs pour vivre

Mène la Vie Divine

TUEZ CE PETIT "Je" - est une figure de style, cela n'existe pas. Lorsque la lumière intérieure de la conscience est éveillée, dévoilée, alors le petit ego-sens est perçu comme inexistant. Il n'est pas nécessaire de le détruire, de le tuer, dans le sens habituel du terme. On ne peut pas détruire l'obscurité, on ne peut pas tuer une ombre. Quand la lumière est apportée, l'ombre n'est pas là. C'est la Vie Divine. C'était sa vie. Il jouissait et souffrait de tout, comme vous et moi, sauf que dans son cas, il n'y avait aucun sens de l'ego. Lorsque nous étions avec lui, nous ne sentions jamais qu'il était autre chose que nous ; ce n'était pas un saint homme qui regardait constamment le centre de ses sourcils et ne se souciait jamais de nous regarder. Non, non. Il était l'un des nôtres, il plaisantait avec nous, il mangeait et se baignait avec nous. Il chantait avec nous. Il jouait avec nous. Il a pleuré avec nous - oui, il pouvait pleurer.

D'autre part, lors du All India Tour, il était devenu le Lion du Vedanta, rugissant lors d'une réunion publique, et entouré de dignitaires. Il était là, Gurudev, le Suprême, la Puissante Incarnation de Dieu, en présence de laquelle les ministres et les juges ne sont que des enfants envoutés qui écoutent ses sévères admonestations. Eux

aussi ont dû ressentir cette gloire qui est une réalisation de soi, par rapport à laquelle la plus grande gloire matérielle s'efface dans l'insignifiance. Qu'il s'agisse d'un puissant souverain de la terre, d'un pauvre mendiant, d'un savant expert ou d'un enfant ignorant, pour Gurudev, tous étaient égaux, tous étaient également dignes de sa vénération et de son amour. Il ne faisait qu'un avec tous. Les fruits de sa réalisation personnelle ont été appréciés par toute l'humanité. Tout était pour chaque corps, car ils étaient tous des étincelles de l'unique flamme divine que seule elle, Gurudev voyait en tout.

CONCLUSION

Ce Yoga intégral, ce Yoga de synthèse est le plus grand cadeau de Gurudev à l'humanité, sa plus grande contribution à la paix mondiale, au bien commun et à la cause de la culture de la fraternité humaine. Ce yoga a une large base et représente la crème des enseignements de toutes les religions de toutes les écritures de tous les pays. C'est le point commun universel.

La pratique de ce Yoga de synthèse ennoblit l'homme, élargit son regard, adoucit son cœur, éclaire son intellect et éveille la conscience de son âme. À la lumière de ce yoga, l'homme vit, aime et sert tout le monde. Il s'efforce de se perfectionner, d'éliminer ses faiblesses intérieures et de cultiver des qualités vertueuses. Indépendamment de la religion qu'il professe, du credo qu'il suit et du pays auquel il appartient, le disciple de Gurudev devient un homme meilleur et s'efforce de réaliser la fraternité universelle et l'Atma-nité universelle, dans sa vie quotidienne. C'est l'idéal que Gurudev a placé devant son disciple. En s'efforçant d'atteindre cet idéal, l'homme peut devenir un surhomme. En l'atteignant, il réalise Dieu. Le yoga de Gurudev est le yoga de l'âge à venir.

Que Sri Guru Bhagavan, le Seigneur Sivananda, Yogeshwara, notre Refuge Suprême à tous, et dont la poussière lumineuse des pieds de lotus nous purifie, nous protège et nous sert d'unique soutien dans le désert sombre et morne du samsara (la vie matérielle). Puisse l'Incarnation du Tout-Puissant guider à jamais l'humanité par ses mains invisibles :

Du mensonge à la vérité

De l'obscurité à la lumière

De la mortalité à l'immortalité.

Gloire à Gurudev !